

inches

centimeters



Golden Thread

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11 (A)	12	13	14	15
L*	39.12	65.43	49.87	44.26	55.56	70.82	63.51	39.92	52.24	97.06	92.02	87.34	82.14	72.06	62.15
a*	13.24	18.11	-4.34	-13.80	9.82	-33.43	34.26	11.81	48.55	-0.40	-0.60	-0.75	-1.06	-1.19	-1.07
b*	15.07	18.72	-22.29	22.85	-24.49	-0.35	59.60	-46.07	18.51	1.13	0.23	0.21	0.43	0.28	0.19

	16 (M)	17	18 (B)	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30
L*	49.25	38.62	28.86	16.19	8.29	3.44	31.41	72.46	72.95	29.37	54.91	43.96	82.74	52.79	50.87
a*	-0.16	-0.18	0.54	-0.05	-0.81	-0.23	20.98	-24.45	16.83	13.06	-38.91	52.00	3.45	50.88	-27.17
b*	0.01	-0.04	0.60	0.73	0.19	0.49	-19.43	55.93	68.80	-49.49	30.77	30.01	81.29	-12.72	-29.46

D50 Illuminant, 2 degree observer

Density →

0.04	0.09	0.15	0.22	0.36	0.51
------	------	------	------	------	------

0.75	0.98	1.24	1.67	2.04	2.42
------	------	------	------	------	------

Colors by Munsell Color Services Lab

Don Williams

POVA LE MINISTRE DIACRE
A MONTREUX
MDCC



Verney



EG 85 / 16

Archives cantonales vaudoises

RMS 1/ 128.719

Microfilm

Liber hic datus fuit pro ministris qui
a ven. Claf. diaconi Communes commorantes
monstruaci nominantur. 10 maij 1700

J. Secretan

Le present livre a été laissé entre les mains du
Secrétaire Consistorial jusqu' par Monsieur le Ministre
Mottas lors de son départ le 2^m Avril 1744 p.^m être
remis a Monsieur le Ministre sortier son successeur

Liste des enfans qui ont été baptisés par le 2^e Past. de Montreux ~~l'année~~ l'année 1726
(Claude fils de David Dufour de Vernes et de Jeanne Cochard la femme a été baptisée)
Le 16^e Janv. 1726. parrain Claude Chollet, marraine Claudine Dufour
Legier fils du f. Lieutenant Pierre Dufour de Vernes et de Françoise Cochard la femme
a été baptisé le 6^e Fev. 1726, parrain Legier Mayor de Clavay, marraine Jeanne Marie Dufour.

~~David~~ David fils de Jaques Costla de Chermes et de Jeanne Dufour la femme a été baptisé
le 29^e Janv. 1727. parrain David Cochard, marraine Anthoinette Cochard.
Marie Chagdeleine fille de Jean François de la Pray et de Catherine Subout la femme a été
baptisée le 5^e Juin 1726. parrain Daniel Chappex de Veray, marraine Chagdeleine Marie la femme.
Rosine fille de Anthoine Ricoud et de Marie Michel de Caloy la femme a été ^{baptisée} présentée le
4^e Dec. 1726. parrain Charles Charboz de la Tour, marraine Rosine Ricoud la femme.
Jeanne Marguerite fille de Claude Degaz de la paroisse de Lully et de Susanne Eludysta
femme a été baptisée le 9^e Avril 1727. marraine Madame Etienne Dame Ballive du Bourgmont.

François fils de Monf. Chavanat 2^e Pasteur a Montreux et de Mad.
Louise Comod sa femme a été baptisé a Montreux le 23^e Juillet 1727, parrain
Monf. ~~François~~ François Comod, marraines Meses: Helene ~~Comod~~ ^{Ferrier sa femme} Susanne Françoise
Chavanat, Anne Françoise Olymp. Chavanat

Jean Pierre fils de Jean Pierre Cochard et de Marie Dufour la femme a été baptisé le 17^e
le Mars 1728, parrain le f. secrétaire Dufour de Clavay, marraine Françoise Dufour.

Anthoine fils de Jean Pierre Cochard de Chermes et de Marie Dufour a été baptisé le 17^e Mars 1728
parrain Anthoine Monney, marraine Françoise Castella.

~~Marie~~ Marie fille de Monf. le curé de Vaudrey et de Mad. Suzanne Dufour sa femme a été baptisé le 14^e Avril
1728, parrain Monf. le Past. Chavanat, marraine Mad. Louise Chavanat.

Jeanne Françoise fille du f. Anthoine Ricou Chermes habitant aux Blanchés et de Marie Michel sa femme
a été baptisé le mercredi 21^e Avril 1728, parrain f. Jean Subout Lieutenant de justice, marraine Rosine Dela Rothaz

Elisabeth fille de Pierre Monney de Vernes et d'Elisabeth Cochard sa femme a été baptisée le 1^e Dec. 1728 parrain son
père

Thérèse Thier fille de Jean François Lmen et de Jeanne Marie Millon sa femme a été baptisée
le 14^e Dec. 1728, parrain David Cochard de Savl, Jaques Lmen, marraine Thérèse Dupont, Demia.

Françoise Catherine fille d'Hon. Daniel Terbelet et d'Elisabeth Dorriat sa femme a été baptisée le 29^e Dec.
1728, parrain Jean Pierre Borcard, Benoit Pilleux, marraines Catherine Dorriat, Françoise Terbelet.

Suzanne fille de David Michel et de Marie Dubochet sa femme a été baptisée le 20^e Oct. 1728
parrain Jean Degalery de Pech, marraine Susanne Michel.

Vincent fils d'Abraham François de Vernes et de Louise Dubochet sa femme a été baptisée le 20^e Avril
1729, marraine Susanne Cochard femme de Pierre Dufour de Vernes.

Emilie Susanne ~~François~~ Olymp. fille de Monf. Chavanat 2^e Past. a Montreux ^{et de} Mad. Louise Comod
sa femme a été baptisée le 29^e Avril 1729, présentée par son père et elle présente sa femme.

Jacques David fils de Jacques Cochard le Clerc et de Jeanne Dufour sa femme a été baptisé le 4^e Sept. 1729
parains David Cochard son grand Pieu, Jacques Dufour, maraine Claudine Tallon. 2
Jeanne Francoise Judith fille de Jean Louis Barraud de Bustigne et de Judith Biollai sa femme a été
baptisée le 15^e Sept. 1729 parain Jean Francois L'audat de Honne maraine Judith femme du L'audat saut l'authey.
Lusanne Marguerite fille de Jacques De Savel et de Jeanne Duret sa femme a été baptisée le 16^e
Nov. 1729, parains Amel Ducret Pierre Favre, maraines la femme d'Amel Dufret, Lusanne Desales.
Vincent fils de David Mallon de Bernex et de Claudine Francoise Dubochet sa femme a été baptisée
le 5^e Avril 1730, parain Vincent Dubochet de Chali, maraine Francoise Mayor de Carens. 271
Abraham fils du p. Justicier Jean Poensieux de Carens et d'hon. Catherine Mayor sa femme a été
baptisé le 24^e May 1730. parain Abraham Poensieux, maraine Francoise Poensieux
Gabriel fils de Louis Penet de Vernex et de Marie Wichoud sa femme a été baptisé le
24^e May 1730. parain Gabriel Rouvenaz Justic., maraine Esther Talon sa femme
Lusanne fille de Jean Jacques Genevey de Chali et de Catherine Dubochet sa femme a été baptisée
le 19^e Juillet 1730 parain Jean Jacques Mayor de Carens, maraine Lusanne Poensieux de Carens.
Jean Jacques fils du p. Jean Jacques Adolphe Dufour de Saly et de Louise Elizabeth Courmes sa femme a été baptisé
le 25^e Aoust 1730 parain, le p. Justic. Jacques Wichoud, Jean Rouvenaz, maraines Marie Monnet, Claudine Wichoud
Daniel fils de Christophe le Min: l'authey et de Marie: Lusanne Dufour sa femme a été baptisé le 11^e Aoust 1730
Claudine fille de Jacques Beson et de Francoise Michel sa femme a été baptisée le 30^e Aoust 1730. parain Vincent
Borcard de Honne maraine Claudine Wichoud.
Anne Claudine fille du p. Vincent Dubochet de Chali a été baptisée le 9^e Aoust 1730. parain Christophe Chatelain Justic.
et le p. Juge De Ballens, maraines Anne De Palony, Claudine Wichoud
Jacques Abraham fils de Pierre Du Four de Brient et de Claudine Burdet sa femme a été baptisé dans la cha
pelle de Brient le 21^e Janv. 1731. parain Jacques Dufour, Abraham Burdet, maraines Eve Dufour, Claudine
Lusanne Esther fille de Philippe Wichoud et de Jeanne Talon sa femme a été baptisée le 30^e Fevr. 1731
parain Vincent Wichoud, David Wichoud, maraines Claudine Esther Du bucket, Lusanne Poensieux.
Jean Pierre fils de Jacques Vincent de Chali et de Lusanne Dufour sa femme a été baptisé le 1^e de Juin
1731, parain Jean Dufour de Carens, maraine Rosine de la Bollaiz de Vireaux.

Ors le 1^{er} Septembre 1732 j'ai baptisé les
enfants suivants.

Jean David fils de Vincent Wichoud du
Chesne et Anne Lusanne Poffet a
été présenté au p. Baptême le 3^{me}
Septembre 1732. Parrains Jean Poffet,

3 et David Wichou, Marraines Madame
Falconnet de Veury et Claudine ^{Wichou}
de Montrouze

Adam fils de Pierre Dufour de Bren et de Claudine
Burdet a été baptisé le 1^{me} Nov 1732 Parrain
Adam Dufour, Marraine Jeanne Burdet sœur de
la Mère.

David fils de Gabriel ~~Puier~~^{Puier} jeune de Clerens
et de Françoise Wichou a été baptisé
le 3^e Novembre 1732 présenté par David
Wichou, et par Susanne Marie Wichou
de Montrouze.

Jean Rodolphe fils de Leguer Dufour et
de Louise Andrienne Jaquillard a été
baptisé le 3^{me} Nov 1732 présenté
par Doulet Dufour et Poulet Puier
et par Marguerite Dufour et Elisabeth
Jaquillard Esther Du bochet.

Ch
Ch
J
C
M
P
172
Tra
172
Eli
Th
C
Tra
172
Jug
Par
Dine
172
Emilie
La fe

CONFESSIO

ET

EXPOSITIO

SIMPLEX ORTHO-
DOXÆ FIDEI, ET DO-

GMATUM CATHOLICORUM SYN-
CERÆ RELIGIONIS CHRISTIANÆ, CONCOR-

diter ab Ecclesiæ Christi ministris, qui sunt in HELVETIA,

Tiguri, Bernæ, Scaphusij, Sangalli, Curia Rhetorum

& apud confœderatos, Mylhusij item, & Biennæ, quibus

adjunxerunt se & Genevensis Ecclesiæ ministri, edita in hoc,

ut universis testentur fidelibus, quòd in unitate veræ & antiquæ

Christi Ecclesiæ, perstent, neq; ulla nova aut erronea dogma-

ta spargant, atquè ideo etiam nihil consortij cum ullis

Sectis aut hæresibus habeant: hoc demum vul-

gata tempore, qui de ea æstimare

pijs omnibus liceat.

ROM. X.

CORDE creditur ad justitiam, ore

autem confessio fit ad salutem.



Excudebat ILLUSTRISSIMÆ REIPUBLICÆ

BERNENSIS TYPOGRAPHUS,

Georgius Sonnleitnerus, 1676.

5

COMMISSIO

ET

EXPOSITIO

SIMPLEX ORTHO-

DOXAE FIDELI ET DO-

GMATUM CATHOLICORUM SYN-

ODI ET RELIGIONIS CHRISTIANAE CONCO-

LDI ET SCIENTIAE SACRAE IN HUIUSMODI

SYNODO CONSTITUTA. AD HUIUSMODI

CAUSAS ET QUAESTIONES SACRAE THEOLOGICAE

ET CANONICAE PERTINENTES. AD HUIUSMODI

CAUSAS ET QUAESTIONES SACRAE THEOLOGICAE

ET CANONICAE PERTINENTES. AD HUIUSMODI

ROMAE
CORPUS CHRISTI



Exemplar in Bibliotheca Republicae
descriptum a Johanne
Godefrido Schlegel, 1808.



UNIVERSIS CHRISTI
FIDELIBUS PER GERMANIAM
ATQUE EXTERAS ETIAM NATIO-
nes, Ministri subscriptarum Ecclesiarum per
Helvetiam, Gratiam & pacem á Deo Patre,
per JESUM CHRISTUM Dominum
nostrum precantur.



CONSCRIPTÆ sunt
hactenus, & eduntur hoc præcipuè
tempore in publicum, à Regnis, Na-
tionibus, & Civitatibus, multa ac va-
ria Confessiones & expositiones fidei,
quibus extremo hoc seculo, in tam in-
felici perniciosarum proventu here-
sum, quæ passim exoriuntur, docent
atq; testantur, se in Ecclesiis suis or-
thodoxè simpliciterq; sentire, credere atq; docere, de omnibus
in universum & singulis Christiana fidei & religionis nostræ do-
gmatibus, denique se & ab hæresum sectarumve communione
esse quam alienissimos. Nos ergo, tametsi antea hoc ipsum
fecerimus in nostris scriptis in publicum editis, quia tamen il-
la in oblivionem fortè abierunt, variisq; in locis, & prolixius
etiam rem exponunt, quàm ut omnibus inquirere ac perlege-
re vacet, præclaro aliorum fidelium exemplo excitati, brevi

hac expositione conamur complecti, & omnibus Christi fidelibus proponere doctrinam & economiamq; Ecclesiarum nostrarum, quam ille mox ab initio reformationis, multos jam per annos, multaq; per discrimina rerum ad hunc usque diem, summo cum consensu, & docuerunt, & nunc quoque custodiunt. Eadem opera attestamur etiam omnibus consensum nostrum unanimem, quem dedit nobis Dominus, ut in nostris Ecclesiis, quibus nos ministrare voluit Dominus, idem loquamur omnes, nec sint inter nos dissidia, sed simus integrum corpus, eadem mente eademq; sententia. Attestamur item nos, minime talia in Ecclesiis nostris spargere dogmata, qualia adversarij nonnulli nostri nobis, apud eos maxime, ad quos scripta nostra non perveniunt, & qui doctrina nostra imperiti sunt, falso & prater meritum tribuere, obtrudereq; nituntur. Ergo manifestissime ex his nostris, aequi deprehendent lectores, nihil nos quoque habere communionis cum ullis sectis atque haeresibus, quarum, hoc consilio, in singulis propè capitibus, mentionem facimus, easq; rejicientes perstringimus. Colligent itaque & illud, nos à sanctis Christi Ecclesiis Germania, Gallia, Anglia, aliarumq; in orbe Christiano nationum, nephario schismate non sejungere atque abrumpere: sed cum ipsis omnibus & singulis, in hac confessa veritate Christiana, probe consentire, ipsasq; charitate sincera complecti.

Tametsi verò in diversis Ecclesiis quadam deprehenditur varietas, in loquutionibus, & modo expositionis doctrina, in ritibus item vel caeremoniis, eaq; recepta pro Ecclesiarum quarumlibet ratione, opportunitate & edificatione, nunquam tamen ea, ullis in Ecclesia temporibus, materiam dissensionibus & schismatibus, visa est suppeditare. Semper enim hac in re, Christi Ecclesiae usæ sunt libertatæ. Id quod in historia Ecclesiastica videre licet. Abundè pia vetustati satis erat,


mutuus

8
mutuus ille in præcipuis fidei dogmatibus, inque sensu ortho-
doxo & charitate fraterna, consensus.

Quocirca speramus Christi Ecclesias, ubi viderint deprehen-
derintq; nos in sancti & æterni Dei doctrina, in sensu item
orthodoxo & charitate fraterna, cum ipsis, imprimis verò
cum veteri Apostolica Ecclesia, per omnia consentire, liben-
ter ipsas quoque in unitate fidei atque doctrina, sensuq; or-
thodoxo, & fraterna charitate consensuras nobiscum. Cum hanc
Confessionem in hoc quoque ediderimus præcipuè, ut Ecclesia-
rum pacem concordiamq; cum mutua charitate, apud Germa-
niæ exterarq; Ecclesias quæramus, nobis conciliemus, conci-
liatamq; retineamus. Ubi sanè illas ipsas Ecclesias, ea dile-
ctione, sinceritate, integritateq; præditas esse, nobis certò per-
suademus, ut si quid fortè nostrarum rerum hætenus minus
rectè intellectum sit, à nonnullis, porrò, audita hac simplici
Confessione nostra, illa nos neutiquam numeratura sint in-
ter hereticos, neque Ecclesias nostras, quæ vera Christi Eccle-
sia sunt, damnatura ut impias.

Ante omnia verò protestamur nos semper esse paratissi-
mos, omnia & singula hic à nobis proposita, si quis requirat,
copiosius explicare, deniq; meliora ex Verbo Dei docentibus,
non sine gratiarum actione, & cedere & obsequi in Domino,
Cui laus & gloria. Acta 1. Martij. Anno 1566.

SUBSCRIPSERUNT omnes omnium Ecclesiarum
Christi in HELVETIA Ministri, qui sunt Tiguri,
Bernæ, Scaphusij, Sangalli, Curia Rhetorum
& apud Confœderatos, cis & ultra Alpes, Mylhusij,
& Biennæ, quibus adjunxerunt se & Ministri Ec-
clesiæ, quæ est Geneva.


*Edictum Imperatorium de eo qui nam habendi
sint, vel Catholici, vel Heretici, Ex Cod. Justiniani
Imperator. & Tripart. Histor.
lib. 9. cap. 7.*

IM P P. Gratianus, Valentinianus, & Theodosius, Aug.
Populo Urbis Constantinopolitanæ. Cunctos Po-
pulos, quos clementiæ nostræ regit imperium, in ea
volumus religione versari, quam divinum Petrum Apo-
stolum tradidisse Romanis, religio usque nunc ab ipso
insinuata declarat, quamquæ Pontificem Damasum se-
qui claret, & Petrum Alexandriae Episcopum, Virum
Apostolicæ Sanctitatis: hoc est, ut secundum Aposto-
licam disciplinam Evangelicamq; doctrinam, Patris, &
Filij, & Spiritus Sancti, unam Deitatem sub pari Maje-
state, & sub pia Trinitate credamus. Hanc legem se-
quentes, Christianorum Catholicorum nomen jubemus
amplecti: reliquos verò dementes vāsanosq; judican-
tes, hæretici dogmatis infamiam sustinere, divina pri-
mum vindicta, post etiam motu animi nostri, quem ex
cœlesti arbitrio sumpserimus ultione plectendos. Data
3. Calend. Martias Thessalonicae, Gratiano 5. Valent. &
Theod. Aug. Coss.

Cæterum Evangelica & Apostolica historia unà cum
2. Pet. Epistolis docent nos, qualem religionem S. Petrus
Apostolus tradiderit omnibus Ecclesiis per Orientem &
Occidentem, nedum Romanæ. Fides verò & doctrina
Damasii Pontificis, qualis fuerit, colliquescit ex ipsius
Symbolo.

Sym-

10

Symbolum Damasi ex 2. Tomo operum.

S. Hieron.

CREDIMUS in unum Deum Patrem omnipotentem, & in unum Dominum nostrum Jesum Christum, Dei Filium, & in Spiritum Sanctum. Deum non tres Deos, sed Patrem, Filium, & Spiritum Sanctum, unum Deum colimus & confitemur: non sic unum Deum quasi solitarium, nec eundem qui ipse sibi Pater sit, ipse & Filius: sed Patrem esse qui genuit, & Filium esse qui genitus sit: Spiritum verò Sanctum non genitum, neque ingentum, non creatum neque factum, sed de Patre Filioq; procedentem, Patri & Filio coæternum, & coæqualem, & cooperatorem. Quia scriptum est, Verbo Domini cœli firmati sunt, id est, à Filio Dei: & Spiritu oris ejus omnis virtus eorum. Et alibi, Emitte spiritum tuum, & creabuntur, & renovabis faciem terræ. Ideoq; in nomine Patris, & Filij, & Spiritus Sancti, unum confitemur Deum, quod nomen est potestatis, non proprietatis. Proprium nomen est Patri, Pater, & proprium nomen est Filio, Filius, & proprium nomen Spiritui Sancto, Spiritus Sanctus. In hac Trinitate unum DEUM colimus: quia ex uno Patre quod est, unius cum Patre naturæ est, unius substantiæ, & unius potestatis. Pater Filium genuit, non voluntate, nec necessitate, sed natura. Filius ultimo tempore ad nos salvandos, & ad implendas Scripturas descendit à Patre, qui nunquam desinit esse cum Patre. Et conceptus est de Spiritu Sancto, & natus ex Virgine. Carnem, & animam, & sensum, hoc est perfectum suscepit hominem, nec amisit quod erat, sed

sed coepit esse quod non erat, ita tamen ut perfectus in
suis sit, & verus in nostris. Nam qui Deus erat, homo
natus est, & qui homo natus est, operatur ut Deus, &
qui operatur ut Deus, ut homo moritur, & qui ut ho-
mo moritur, ut Deus resurgit.

Qui devicto mortis imperio, cum ea carne, qua na-
tus, & passus, & mortuus fuerat, & resurrexit, ascendit
ad Patrem, sedetquè ad dexteram ejus in gloria, quam
semper habuit & habet. In hujus morte & sanguine cre-
dimus emundatos nos, & ab eo resuscitandos die novis-
simo, in hac carne qua nunc vivimus. Et habemus spem
nos consequuturos præmium boni meriti, aut pœnam
pro peccatis aeterni supplicij. Hæc lege, hæc crede, hæc
retine, huic fidei animam tuam subjuga, & vitam conse-
queris, & præmium à Christo.

EADEM porrò docuit & credidit, cum beato Dama-
so & Athanasio, S. Petrus Alexandrinus Episcopus, sicut
facile colligitur, ex Trip. Histor. lib. 7. cap. 37. & lib. 8.
cap. 14.

Cum autem nos omnes simus hujus fidei religionis-
què, speramus nos ab omnibus habendos, non pro hæ-
reticis, sed pro Catholicis & Christianis, &c.



CON-

CONFESSIO
 ET
 EXPOSITIO BREVIS
 ET SIMPLEX SYNCERÆ RELI-
 gionis Christianæ, &c.

De Scriptura Sancta, Vero Dei verbo.

I.



REDIMUS ET CONFITE-
 mur Scripturas Canonicas Sancto-
 rum Prophetarum & Apostolorum
 utriusq; Testamenti, ipsum verum
 esse Verbum Dei: & authoritatem
 sufficientem ex semetipsis non ex
 hominibus habere. Nam Deus ipse
 loquutus est Patribus, Prophetis, &
 Apostolis, & loquitur adhuc nobis per Scripturas Sanctas.
 Et in hac Scriptura Sancta habet universalis Christi Eccle-
 sia plenissimè exposita, quæcunq; pertinent cum ad sal vifi-
 cam fidem, tum ad vitam Deo placentem, rectè informan-
 dam. Quo nomine distinctè à Deo præceptum est, ne ei
 aliquid vel addatur vel detrahatur. Sentimus ergo ex hisce
 Scripturis petendam esse veram sapientiam & pietatem,
 Ecclesiarum quoque reformationem & gubernationem,

Scriptura
 Canonica.

Scriptura
 plenè docet
 omnem
 pietatem.

A

omnium-

2 CONFESSIO ET EXPOSITIO.

omniumq; officiorum pietatis institutionem, probationem deniq; dogmatum, reprobationemquè, aut errorum confutationem omnium, sed & admonitiones omnes, juxta illud Apostoli, Omnis Scriptura divinitus inspirata, utilis est ad doctrinam, ad redargutionem, &c. *2. Tim. 3.* Et iterum, Hæc tibi scribo, inquit ad *Timoth. Apostolus in 1. cap. 3.* Ut noris quomodo oporteat te versari in domo Dei, &c. Et idem ille rursus ad *Theff.* Cùm, ait, acciperetis sermonem à nobis, accepistis non sermonem hominum, sed sicut erat verè sermonem Dei, &c. *1. Theff. 2.* Nam ipse in Evangelio dixit Dominus, Non vos estis loquentes illi, sed Spiritus Patris mei loquitur in vobis. Ergo qui vos audit me audit, qui autem vos spernit, me spernit.

Scriptura
Verbum
Dei est.

Matth. 10.
Luc. 10.

Johan. 13.

Prædicatio
Verbi Dei
est Verbum
Dei.

Proinde cùm hodie hoc Dei Verbum per prædicatores legitimè vocatos annunciatur in Ecclesia, credimus ipsum Dei Verbum annunciari, & à fidelibus recipi, neque aliud Dei Verbum vel fingendum vel cœlitus esse expectandum: atque in præsentis spectandum esse ipsum verbum, quod annunciatur, non annunciantem ministrum, qui etsi sit malus & peccator, verum tamen & bonum manet nihilominus Verbum Dei. Neque arbitramur prædicationem illam externam tanquam inutilem ideo videri, quoniam pendeat institutio veræ religionis ab interna spiritus illuminatione: propterea quod scriptum sit, Non erudiet quis proximum suum. Omnes enim cognoscent me. Et, Nihil est qui rigat, aut qui plantat, sed qui incrementum dat Deus. Quamquam enim nemo veniat ad Christum, nisi trahatur à Patre Cœlesti, ac intus illuminetur per Spiritum Sanctum, scimus

Jerem. 31.
1. Cor. 3.

Johan. 6.

scimus tamen Deum omninò velle prædicari Verbum Dei etiam foris. Equidem potuisset per Spiritum suum Sanctum, aut per ministerium Angeli, absq; ministerio S. Petri instituisse Cornelium in Actis Deus, cæterum rejicit hunc nihilominus ad Petrum: de quo Angelus loquens, Hic, inquit, dicet tibi quid oporteat te facere. Qui enim intus illuminat, donato hominibus Spiritu Sancto, idem ille præcipiens dixit ad Discipulos suos, Ite in Mundum universum, & prædicate Evangelium omni creaturæ. Unde Paulus Lydia, apud Philippos, Purpuraria, prædicavit verbum exterius, interius autem aperuit mulieri cor Dominus: idemquè Paulus collocata gradatione eleganti ad *Rom. 10.* tandem infer, Ergo fides ex auditu est: auditus autem per Verbum Dei. Agnoscimus interim Deum illuminare posse homines, etiam sine externo ministerio, quos & quando velit: id quod ejus potentia est. Nos autem loquimur de usitata ratione instituendi homines, & præcepto & exemplo tradita nobis à Deo.

Interior
illuminatio non tollit externam prædicationem.
Marc. 16.
Act. 16.

Execramur itaque omnes Hæreses Artemonis, Manicheorum, Valentinianorum, Cerdonis & Martionitarum, qui negarunt Scripturas è Spiritu Sancto profectas: vel quasdam illarum non receperunt, vel interpolarunt & corruperunt. Interim nihil dissimulamus quosdam Vet. Test. libros à veteribus nuncupatos esse Apocryphos, ab aliis Ecclesiasticos, utpote quos in Ecclesiis legi voluerunt quidem, non tamen proferri ad auctoritatem ex his fidei confirmandam. Sicuti & Augustinus in lib. de Civitat. Dei 18. cap. 38: Commemorat, in libris Regum adduci Prophetarum quorundam nomina & libros,

Hæreses.

Apocryphæ

sed addit, hos non esse in Canone, ac sufficere ad pietatem eos libros quos habemus.

De Interpretandis Scripturis Sanctis, & de Patribus, Conciliis, & Traditionibus.

II.

Scriptura-
rum vera
Interpreta-
tio.
2. Pet. 1.

SCRIPTURAS Sanctas dixit Apostolus Petrus non esse Interpretationis privatae. Proinde non probabamus Interpretationes quaslibet: unde nec pro vera aut genuina Scripturarum Interpretatione agnoscimus eum, quem vocant sensum Romanæ Ecclesiæ, quem, scilicet, simpliciter, Romanæ Ecclesiæ defensores, omnibus obtrudere contendunt recipiendum: sed illam duntaxat Scripturarum Interpretationem pro orthodoxa & genuina agnoscimus, quæ ex ipsis est petita Scripturis (ex ingenio utiq; ejus linguæ, in qua sunt Scriptæ, secundum circumstantias item expensæ, & pro ratione locorum vel similibus vel dissimilibus, plurimum quoq; & clariorum expositæ) cum regula fidei & charitatis congruit, & ad gloriam Dei hominumq; salutem eximie facit.

Sanctorum
Patrum ex-
positiones.

Proinde non aspernamur Sanctorum Patrum Græcorum Latinorumq; Interpretationes, neq; reprobamus eorundem disputationes ac tractationes rerum sacrarum, cum scripturis consentientes: à quibus tamen recedimus modeste, quando aliena à Scripturis aut his contraria adferre deprehenduntur. Nec putamus illis ullam à nobis hac re injuriam irrogari, cum omnes uno ore nolint sua Scripta æquari Canonicis, sed probare jubeant, quatenus
vel

vel consentiant cum illis, vel dissentiant, jubeantquē consentientia recipere, recedere verò à dissentientibus. Eodem in ordine collocantur etiam Conciliorum definitiones vel canones.

Concilia

Quapropter non patimur nos in controversiis Religionis vel fidei causis urgeri nudis Patrum sententiis, aut Conciliorum determinationibus, multò minus receptis consuetudinibus, aut etiam multitudine idem sententium, aut longi temporis præscriptione. Ergo non alium sustinemus in causa fidei judicem, quàm ipsum Deum, per Scripturas Sanctas pronunciantem, quid verum sit, quid falsum, quid sequendum sit, quid vè fugiendum. Ita judicis non nisi spiritualium hominum, ex Verbo Dei petitis acquiescimus. Jeremias certè cateriq; Prophetæ Sacerdotum Concilia, contra legem Dei instituta, damnarunt graviter, ac monuerunt diligenter, ne audiamus Patres, aut insistamus viæ illorum, qui in suis ambulantes adinventionibus à lege Dei deflexerunt.

Judex quis?

Pariter repudiamus Traditiones humanas, quæ tamen si insigniantur speciosis titulis, quasi divinæ Apostolicæq; sint, viva voce Apostolorum, & ceu per manus virorum Apostolicorum, succedentibus Episcopis, Ecclesiæ traditæ, compositæ tamen cum Scripturis, ab his discrepant, discrepantiaquē illa sua ostendunt, se minime esse Apostolicas. Sicut enim Apostoli inter se diversa non docuerunt, ita & Apostolici non contraria Apostolis ediderunt. Quinimò impium esset asseverare Apostolos viva voce contraria scriptis suis tradidisse. Paulus disertè dicit eadem se in omnibus Ecclesiis docuisse.

Traditiones humanas.

1. Cor. 4:77

2. Cor. 1. 17. quisse. Et iterum, Non alia, inquit, scribimus vobis
 2. Cor. 12. quam quæ legitis aut etiam agnoscitis. Alibi rursus te-
 statur se & Discipulos suos, id est, Viros Apostolicos, ea-
 dem ambulare via & eodem Spiritu pariter facere omnia.
 Matth. 15. Habuerunt quondam & Judæi suas traditiones seniorum,
 Marc. 7. sed refutatæ sunt graviter à Domino, ostendente quod
 earum observatio legi Dei officiat, & his Deus frustra
 colatur.

De Deo, Unitate ejus, ac Trinitate.

III.

Deus unus
est.

Deut. 6.
Exodi. 20.

Isajæ 45.

DEUM credimus & docemus unum esse essentia vel
 natura, per se subsistentem, sibi ad omnia sufficientem,
 invisibilem, incorporeum, imensum, æternum, crea-
 torem rerum omnium, cum visibilibus, tum invisibilibus,
 summum bonum, vivum, & omnia vivificantem & conser-
 vantem, omnipotentem, & summè sapientem, clemen-
 tem, sive misericordem, justum atq; veracem. Plura-
 litatem verò Deorum abominamur: quod disertè scri-
 ptum sit, Dominus Deus tuus unus est. Ego sum Do-
 minus Deus tuus, non sint tibi Dij alieni ante faciem
 meam. Ego Dominus & nullus ultra, præter me non
 est Deus. An non ego Dominus, & non est alius præter
 me. Ego Jehovah, Jehovah, Deus, misericors, clemens
 & longanimis, imensæ bonitatis & veritatis, &c. *Exod. 34.*

Deus Tri-
nus est.

Eundem nihilominus Deum immensum, unum & in-
 divisum, credimus & docemus personis inseparabiliter
 & inconfusè esse distinctum, Patrem, Filium, & Spiri-
 tum

tum Sanctum; ita ut Pater ab æterno Filium generaverit, Filius generatione ineffabili genitus sit, Spiritus Sanctus verò procedat ab utroque, idquè ab æterno, cum utroq; adorandus: ita ut sint Tres non quidem Dij, sed tres Personæ consubstantiales, coæternæ, & coæquales, distinctæ quoad hypostasēs, & ordine alia aliam præcedens, nulla tamen inæqualitate. Nam quoad naturam vel essentiam, ita sunt conjunctæ, ut sint unus Deus, etiaq; divina communis sit Patri, Filio, & Spiritui Sancto. Distinctionem enim personarum manifestam tradidit nobis Scriptura, Angelo ad divam Virginem inter alia dicente: Spiritus Sanctus superveniet in te & virtus altissimi obumbrabit tibi. Et quod nascetur Sanctum, vocabitur Filius Dei. Sed & in Baptismo Christi, auditur vox cœlitus delata super Christo dicens, Hic est Filius meus dilectus. Apparebat & Spiritus Sanctus in specie columbæ. Cumq; ipse juberet baptizare Dominus, justit baptizare in nomine Patris, & Filij, & Spiritus Sancti. Item alibi in Evangelio dixit, Spiritum Sanctum mittet Pater nomine meo. Idem iterum, Cùm, inquit, venerit paracletus, quem ego mittam vobis à Patre, Spiritus veritatis, qui à Patre procedit, ille testimonium perhibebit de me, &c. Breviter, recipimus Symbolum Apostolorum quod veram nobis fidem tradit.

Luce 1.

Math. 3.

Johan. 1.
Math. 28.

Damnamus ergo Judæos & Mahumetistas, omnesquè Sacrosanctam & adorandam hanc Trinitatem blasphemantes. Damnamus item omnes hæreses atq; hæreticos docentes Filium & Spiritum Sanctum nuncupatione esse Deum, item creatum ac serviens aut alteri officiale

Hæreses.

ficiale esse in Trinitate, esse in ea deniq; inæquale, majus aut minus, corporeum aut corporaliter effigiatum, moribus vel voluntate diversum, aut confusum vel solitarium, quasi Filius & Spiritus Sanctus affectiones & proprietates sint unius Dei Patris? ut Monarchici senserunt, Novatiani, Praxeas, Patripassiani, Sabellius, Samosatenus, Ætius, Macedonius, Antropomorphitæ, Arius, & similes.

*De Idolis vel Imaginibus Dei, Christi,
& Divorum.*

IV.

QUONIAM verò Deus Spiritus est invisibilis & immensa essentia, non potest sanè ulla arte aut imagine exprimi, unde non veremur cum Scriptura, simulachra Dei, mera nuncupare mendacia. Rejicimus itaque non modò gentium idola, sed & Christianorum simulachra. Tametsi enim Christus humanam assumpsit naturam, non ideo tamen assumpsit, ut typum præferret statuariis atq; pictoribus. Negavit se venisse ad solvendum legem & Prophetas. At lege & Prophetis prohibita sunt imagines. Negavit corporalem suam Ecclesiæ profuturam præsentiam: spiritu suo se nobis perpetuò affuturum promisit: quis ergo crederet umbram vel simulachrum corporis aliquam conferre piis utilitatem? Cumquè maneat in nobis per Spiritum suum, sumus utique templa Dei. Quid autem convenit templo Dei cum simulachris? Et quando beati spiritus ac divi coelites, dum hic viverent, omnem cultum sui averterunt,

Imagines
Dei.

Matth. 5.

Deut. 4.

Isai. 40.

Johan. 16.

2. Cor. 5.

1. Cor. 3.

2. Cor. 6.

Act. 3. 14.

Apoc. 14. 22

runt, & statuas oppugnarunt, cui verisimile videatur divis
 cœlitibus & Angelis suas placere imagines, ad quas ge-
 nua flectunt homines, detegunt capita, aliisque profe-
 quuntur honoribus?

Imagines
 divorum.

Ut verò instituantur homines in religione, admo-
 neanturquè rerum divinarum & salutis suæ, prædicare
 jussit Evangelium Dominus, non pingere & picturâ lai-
 cos erudire: Sacramenta quoq; instituit, nullibi statuas
 coustituit. Sed & passim quoquò vertamus oculos, oc-
 currunt res creatæ à Deo vivæ & veræ in oculos nostros,
 quæ si observentur, ut par est, longè evidentiùs movent
 aspectantem, quàm omnes omnium hominum imagi-
 nes vel picturæ vanæ, immobiles, marcidæ atque mor-
 tuæ. De quibus verè dixit Propheta, Oculos habent &
 non vident, &c. Idcirco approbamus Lactantij veteris
 Scriptoris sententiam, dicentis, Non est dubium, quin
 religio nulla sit, ubicunque simulachrum est. Rectè
 item fecisse asserimus beatum Episcopum Epiphanium
 qui in foribus Ecclesiæ inveniens velum, habens depi-
 ctam imaginem quasi Christi vel Sancti cujusciam, sci-
 dit atque sustulit: quod contra auctoritatem Scriptura-
 rum vidisset in Ecclesia Christi hominis pendere imagi-
 nem. Ideoque præcipiebat ne deinceps in Ecclesia
 Christi ejusmodi vela, quæ contra Religionem nostram
 veniunt, appenderentur, sed tolleretur potiùs illa scrupulositas,
 quæ indigna sit Ecclesiâ Christi & Populis fidelibus.
 Prætereà approbamus hanc S. Augustini de vera Religione
 sententiam, Non sit nobis Religio humanorum operum cultus.
 Meliores enim sunt ipsi artifices qui talia fabricantur:
 quos tamen colere non debemus. Cap. 55

Marci 16.

Scriptura
 Laicorum.

Psal. 115.

Lactantius.

Epiphanius
 & Hieronymus.

*De Adoratione, cultu & invocatione Dei, per
unicum Mediatorem Jesum Christum.*

V.

Deus solus
adorandus
& colendus.
Matth. 4.

Johan. 4.

Isajæ. 66.

Jerem. 7.

Actor. 17.

Solus Deus
per unius
Christi in-
terventum
est invo-
candus.
Psalm. 50.

Johan. 16.

Matth. 11.

Rom. 10.

1. Tim. 2.

DEUM verum docemus solum adorare & colere. Hunc honorem comunicamus nemini, juxta Mandatum Domini, Dominum Deum tuum adorabis, & illum solum coles. vel, & huic uni servies. Certè omnes Prophetæ gravissimè invecti sunt contra Populum Israëlis, quandocunq; Deos alienos, non unum solum Deum verum adorârunt & coluerunt. Adorandum autem colendumquè docemus Deum, sicuti ipse nos colere docuit, in spiritu videlicet & veritate. non cum ulla superstitione, sed cum synceritate, secundùm verbum ejus: Ne aliquando ad nos etiam dicat, Quis requisivit hæc ex manibus vestris? Nam & Paulus, Deus non colitur, ait, humanis manibus, tanquam qui ipse aliquo indigeat, &c. Eundem solum invocamus in omnibus discriminibus & casibus vitæ nostræ, idquè per interventum unicus Mediatoris & Intercessoris nostri Jesu Christi. Disertè enim præceptum est nobis. Invoca me in die tribulationis, & eruam te, & glorificabis me. Sed & liberalissimè nobis promissum est à Domino, dicente, Quicquid petieritis à Patre meo, dabit vobis. Item, Venite ad me, quotquot laboratis & onerati estis, & ego reficiam vos. Et cum scriptum sit, Quomodo invocabunt eum, in quem non crediderunt? Nos verò in solum Deum credamus, solum certè invocamus: & quidem per Christum. Unus enim Deus, ait Apostolus, & unus Mediator Dei & ho-
minum

minum Christus Jesus. Item, Si quis peccaverit, advocatum habemus apud Patrem Jesum Christum justum, &c.

1. Johan. 2.

Proinde Sanctos cœlites sive divos, nec adoramus, neque colimus, nec invocamus, neq; illos coram Patre in cœlis pro Intercessoribus aut Mediatoribus nostris agnoscimus. Sufficit enim nobis Deus, & Mediator Christus, neque honorem soli Deo & Filio ejus debitum aliis communicamus: Quòd ille disertè dixerit, Gloriam meam alteri non dabo. Et quod Petrus dixit, Non aliud hominibus nomen datum, in quo oporteat salvos fieri, nisi nomen Christi. In quo sanè qui per fidem acquiescunt, non quærunt extra Christum quicquam.

Divi non adorandi colendi invocandi.

Isajæ. 42.

Actor. 4.

Interim Divos, nec contemnimus, nec vulgariter de eis sentimus. Agnoscimus enim eos esse viva Christi membra, amicos Dei, qui carnem & mundum gloriôsè vicerunt. Diligimus ergò illos ut fratres, & honoramus etiam, non tamen cultu aliquo, sed honorabili de iis existimatione, deniq; laudibus justis. Imitamur item eos. Nam imitatores fidei virtutumq; ipsorum, consortes item æternæ salutis, illis æternùm apud Deum cohabitare, & cum eis in Christo exultare, desideriiis votisq; ardentissimis exoptamus. Atq; hac in parte approbamus illam S. Augustini de Vera Religione sententiam, Non sit nobis Religio cultus hominum mortuorum. Quia si piè vixerint, non sic habentur, ut tales quærant honores, sed illum à nobis colunt, quò illuminante, lætantur meriti sui nos esse confervos. Honorandi ergò sunt propter imitationem, non adorandi propter Religionem, &c.

Honor divi debitus & impendendus.

Multò verò minùs credimus reliquias divorum ado-

Reliquiæ Sanctorū.

randas esse aut colendas. Veteres isti Sancti satis honorasse videbantur, mortuos suos, si honestè mandassent terræ reliquias, postquam astra petiisset spiritus: ac omnium nobilissimas reliquias majorum æstimabant esse virtutes, doctrinam & fidem: quas ut commendabant cum laude mortuorum, ita eas exprimere annitebantur dum vivebant in terris. Illi ipsi veteres non jurârunt nisi per nomen solius Dei Jehovah, sicuti Legge Divinâ est præceptum: quâ sicut vetitum est jurare per nomina alienorum Deorum, sic nos juramenta per divos requisita non præstamus. Rejicimus ergò in his omnibus doctrinam divi coelitus plûs nimium tribuentem.

Jurare per
nomen Dei
solius.

Deut. 10.

Exod. 23.

De Providentia Dei.

VI.

Dei provi-
dentiâ gu-
bernantur
omnia.

Psal. 113.

Psal. 139.

Act. 17.

Rom. 12.

DEI hujus sapientis æterni & omnipotentis provi-
dentiâ, credimus cuncta in cœlo, & in terra & in crea-
turis omnibus conservari & gubernari. David enim te-
stificatur & ait, Excelsus super omnes gentes Dominus,
& super cœlos gloria ejus. Quis sicut Dominus Deus
noster, qui in altis habitat, & se demittit, ut inspiciat,
quæ sunt in cœlo & in terra? Idem rursus, Omnes vias
meas, inquit, prævidisti. Quia non est verbum in lin-
gua mea, quod non universum noveris Domine, &c. Te-
stificatur & Paulus & ait, Per ipsum vivimus, movemur,
& sumus. Et, Ex illo, & per illum, & in illum omnia. Ve-
rissimè ergo & secundum Scripturam pronunciauit Au-
gustinus in lib. de Agone Christ. cap. 8. Dominus dixit,
Non-

Nonne duo passeret asse veniunt, & unus eorum non cadit in terram sine voluntate Patris vestri? Ita verò loquens, ostendere voluit quicquid vilissimum homines putant, omnipotentiam Domini gubernari. Sic enim & volatilia cœli ab eo pasci, & lilia agri ab eo vestiri, veritas loquitur, quæ capillos etiam nostros numeratos esse dicit, &c.

Math. 10.

Math. 6.

Damnamus ergò Epicureos, providentiam Dei abnegantes, omnesq; illos, qui blasphemè dicunt, Deum versari circa cardines cœli, & nos atq; nostra nec videre nec curare. Damnavit hos etiam David Propheta Regius, qui dixit, Quousque Domine, quousque impij exultabunt? Dicunt, Dominus non videt, neque intelligit Deus Jacob. Intelligite stupidi in Populo, & stulti quando demùm sapietis? Is qui aurem condidit, an non audiret? & qui oculum finxit, quomodo non videret? Interim verò media per quæ operatur divina providentia, non aspernamur, ut inutilia, sed his hæcenus nos accomodandos esse docemus, quatenus in Verbo Dei nobis commendantur. Undè illorum voces temerarias improbamus, qui dicunt, Si providentiâ Dei omnia geruntur, inutiles certè sunt conatus nostri & studia nostra. Satis fuerit, si omnia divinæ permittamus providentiæ gubernanda, nec erit quod porrò simus solliciti de re ulla, aut quicquam faciamus. Tameñ enim Paulus agnosceret se in Dei providentia navigare, qui ipsi dixerat, Oportet te & Romæ testificari: Qui insuper promiserat dixeratquè, Jactura nulla erit ullius animæ, nec cadet pilus de capite vestro, nihilominus meditanti- bus fugam nautis, dicit idem ille Paulus centurioni & militibus, Nisi hi in navi manserint, vos servari non

Epicurei.

Psalm. 94.

Media non aspernâda.

Actor. 23.

Actor. 27.

Jacob. 4.

poteritis. Deus enim qui cuilibet rei suum destinavit finem, is & principium & media, per quæ ad finem usque pervenitur, ordinavit. Ethnici fortunæ res attribuunt cæcæ, vel incerto casui. S. Jacobus non vult ut dicamus, Hodie & cras in illam urbem proficiscemur & negotiabimur: sed addit, Pro eo quod dicere debueritis, si Dominus voluerit & vixerimus, hoc vel illud faciemus. Et Augustinus, Omnia quæ vanis videntur in rerum natura temerè fieri, non faciunt nisi verbum ejus: Enarrat, *in Psal. 148.* Ita videbatur fortè fortunâ fieri, quòd Saul quærens patris asinas, incidit in Prophetam Samuelem: sed antea dixerat Dominus ad Prophetam, Cras mittam ad te virum de tribu Benjamin, &c.

1. Sam. 9.

*De Creatione rerum omnium, de Angelis,
Diabolo, & Homine.*

VII.

Deus creavit omnia.

Psal. 33.

Manichæi & Marcionitæ.

DEUS hic bonus & omnipotens creavit omnia cum visibilia tum invisibilia, per verbum suum coæternum, eademquè quoque conservat per Spiritum suum coæternum, testificante Davide atq; dicente, Verbò Dei cœli facti sunt, & in spiritu oris ejus omnis virtus eorum. Omnia autem quæ condidit Deus, erant, ut Scriptura ait, valdè bona, & ad utilitatem usumq; hominis condita. Cuncta verò illa dicimus ab uno profecta esse principio. Damnamus ergò Manichæos & Marcionitas, qui impiè fingeant duas substantias atque naturas boni & mali, duo item principia, & duos sibi adversos Deos, bonum & malum.

Inter

Inter omnes creaturas præstant Angeli atque homines. De Angelis pronuntiat Divina Scriptura, Qui creat Angelos suos Spiritus, & Ministros suos flammam ignis. Item, Nonne omnes sunt administratorij Spiritus, qui in ministerium emittuntur, propter eos qui hæredes sunt salutis? Dominus verò Jesus ipse testificatur de Diabolo, Ille, inquit, homicida erat ab initio, & in veritate non stetit, quia non est veritas in eo. Cùm loquitur mendacium, ex propriis loquitur: quia mendax est, atque ejus rei Pater. Docemus ergò Angelos alios quidem perstitisse in obedientia, ac ad fidele Dei & hominum ministerium esse deputatos: alios verò suâ sponte lapsos, & in exitium esse præcipitados, factosq; esse omnis boni fideliumquè hostes, &c.

De Angelis & Diabolo.

Psal. 104.

Hebr. 1.

Johan. 8.

Jam verò de hominè dicit Scriptura, quòd ab initio conditus sit bonus. ad imaginem & similitudinem Dei: quòd Deus collocaverit eum in paradysum, subjeceritquè ei omnia. Id quod David magnificè celebrat in *Psal. 8.* Addidit insuper ei conjugem, ac benedixit eis. Dicimus autem constare hominem duabus ac diversis quidem substantiis, in una persona, animâ immortali, utpotè quæ separata à corpore, nec dormit, nec interit, & corpore mortali, quòd tamen in ultimo judicio à mortuis resuscitabitur, ut totus homo indè, vel in vita, vel in morte, æternum maneat. Damnamus omnes, qui irrident, aut subtilibus disputationibus, in dubium vo-
cant imortalitatem animarum, aut animam dicunt dormire, aut partem esse Dei. Breviter damnamus omnes omnium opiniones, quotquot diversa sentiunt de creatione, de Angelis & dæmonibus, & homine, ab iis quæ nobis

De hominè.

Genes. 2.

Sectæ.

nobis tradita sunt per Scripturas Sanctas, in Apostolica Christi Ecclesia.

De Lapsu Hominis, & peccato, & causa peccati.

VIII.

Lapsu ho-
minis.

Peccatum.

Matth. 12.

Mors.

FUIT homo ab initio à Deo conditus ad imaginem Dei, in iustitia & sanctitate veritatis, bonus & rectus, sed instinctu serpentis, & suâ culpâ, à bonitate & rectitudine deficiens, peccato, morti, variisque calamitatibus factus est obnoxius. Et qualis factus est à lapsu, tales sunt omnes, qui ex ipso prognati sunt, peccato inquam, morti, variisque obnoxij calamitatibus. Peccatum autem intelligimus esse nativam illam hominis corruptionem, ex primis illis nostris parentibus, in nos omnes derivatam vel propagatam, quâ concupiscentiis pravis immerfi, & à bono averfi, ad omne verò malum propensi, pleni omni nequitia, diffidentia, contemptu & odio Dei, nihil boni ex nobis ipsis facere, imò ne cogitare quidem possumus. Quinimò accedentibus jam etiam annis, cogitationibus, dictis & factis pravis, contra legem Dei admissis, corruptos fructus, malâ arbore dignos, proferimus: quo nomine, merito nostrò, iræ Dei obnoxij, pœnis subijcitur justis: adeoque à Deo abjecti essemus omnes, nisi reduxisset nos Christus liberator.

Per mortem itaque intelligimus non tantum corpoream mortem, quæ omnibus nobis semel, propter peccata,

cata, est obeunda, sed etiam supplicia sempiterna peccatis & corruptioni nostræ debita. Nam Apostolus, Eramus mortui, inquit, delictis ac peccatis, & eramus naturâ filij iræ, sicut & cæteri. Sed Deus, qui dives est misericordiâ, cum essemus mortui per delicta, convivificavit nos unâ cum Christo, Item, Sicut per unum hominem peccatum in mundum introiit, ac per peccatum mors, & ita in omnes homines mors transiit, in quo omnes peccarunt.

Ephes. 2.

Rom. 5.

Agnoscamus ergo in omnibus hominibus esse originale peccatum: agnoscamus omnia alia peccata, quæ ex hoc oriuntur, & dici, & verè esse peccata, qualicumque nomine nuncupentur, sive mortalia, sive venialia, sive illud quoque, quod vocatur peccatum in Spiritum Sanctum, quod nunquam remittitur. Fatemur etiam peccata non esse æqualia, licet ex eodem corruptionis & incredulitatis fonte exoriantur, sed alia aliis esse graviora. Sicut Dominus dixit, Sodomæ tolerabilius futurum, quàm urbi rejicienti verbum Evangelij. Damnamus ergo omnes, qui his contraria docuerunt, imprimis verò Pelagium & omnes Pelagianos, unâ cum Jovinianistis, peccata cum Stoicis paria facientibus. Sentimus per omnia in hac causa cum S. Augustino, qui sua ex Scripturis Sanctis protulit atque defendit. Damnamus præterea Florinum & Blastum, contra quos & Irenæus scripsit, & omnes qui Deum faciunt authorem peccati. Cum disertè scriptum sit, Tu non es Deus, qui velit iniquitatem. Odisti omnes qui operantur iniquitatem, perdes omnes qui loquuntur mendacium. Et iterum, Cum loquitur Diabolus mendacium, ex propriis loqui-

Originale peccatum.

Actualia peccata.
Marc. 3.
1. Johan. 5.

Matth. 10. 11.
Sectæ.

Deus non est author peccati, & quatenus indurare dicitur.
Psal. 5.
Johan. 8.

loquitur, quia mendax est, & pater ejus rei. Sed & in nobis ipsis satis est vitij corruptionisque, ut nihil necesse sit Deum infundere nobis novam aut auctiorem pravitatem. Proinde quando dicitur in Scripturis Deus indurare, excacare, & tradere in reprobum sensum, intelligendum id est, quod justò judiciò Deus id faciat, tanquam judex & ultor justus. Deniq; quotiescunque Deus aliquid mali in Scriptura facere dicitur atque videtur, non ideo dicitur, quod homo malum non faciat, sed quod Deus fieri sinat & non prohibeat, justò suò judiciò, qui prohibere potuisset si voluisset: vel quod malò hominum benè utatur, ut peccatis fratrum Josephi: vel quod ipse peccata gubernet ne latius, quàm par est, erumpant atque grassentur. S. Augustinus in Enchiridio suo, Mirò modò, inquit, & ineffabili non fit præter voluntatem ejus, quod etiam fit contra voluntatem ejus. Quia non fieret, si fieri non sineret. Nec utiq; nolens sinit, sed volens. Nec sineret bonus fieri malè, nisi omnipotens etiam de malo facere posset benè. Hæc ille. Reliquas quæstiones, An Deus voluerit labi Adamum, aut impulerit ad lapsum? aut quare lapsum non impediverit? & similes quæstiones deputamus inter curiosas, nisi fortè cum hæreticorum aut alioqui importunorum hominum improbitas cogit ista etiam ex Verbo Dei explicare, sicut fecerunt non rarò pij Ecclesiæ Doctores, scientes Dominum prohibuisse, ne homo ederet de fructu prohibito, & transgressionem punivisset: distingue, sed & mala non esse, quæ fiunt respectu providentiæ Dei, voluntatis ac potestatis Dei, sed respectu Satanae & voluntatis nostræ, voluntati Dei repugnantis.

30

*De Libero Arbitrio, adeoque viribus
hominis.*

IX.

DOCEMUS in hac causa, quæ semper in Ecclesia mul-
tas peperit conflictationes, conditionem vel statum
hominis triplicem esse considerandum. Principiò qualis
fuerit homo ante lapsum, rectus nimirum & liber, qui &
in bono manere & ad malum potuit declinare: declina-
verit autem ad malum, implicaveritq; peccato & morti,
& se & omne genus mortalium, sicuti dictum est antea.

Qualis ho-
mo fuerit
ante la-
psum.

Deinde considerandum est qualis fuerit homo post
lapsum. Non sublatus est quidem homini intellectus,
non erepta ei voluntas, & prorsus in lapidem vel trun-
cum est commutatus: cæterum illa ita sunt inmutata &
imminuta in homine, ut non possint amplius, quod po-
tuerunt ante lapsum. Intellectus enim obscuratus est:
voluntas verò ex libera facta est serva. Nam
servit peccato, non nolens, sed volens. Etenim volun-
tas, non noluntas dicitur. Ergo quoad malum sive pec-
catum, homo non coactus vel à Deo vel à Diabolo, sed
suâ sponte, malum facit; & hac parte liberrimi est ar-
bitrij. Quòd verò non rarò cernimus pessima hominis
facinora & consilia impediri à Deo, ne finem suum con-
sequantur, non tollit homini libertatem in malo, sed
Deus potentiâ suâ prævenit, quod homo aliâs liberè in-
stituit. Sicut fratres Joseph, Josephum libere instituunt
tollere: sed non possunt, quòd DEI consilio aliud vi-
sum esset.

Qualis ho-
mo fuerit
post lapsu.

Homo suâ
sponte ma-
lum facit.

Homo non
potest per
se bonum.

1. Cor. 2.

2. Cor. 3.

Johan. 8.

Róm. 8.

Intelligen-
tia artium.

Quales vi-
res regene-
ratorum, &
quomodo
sint liberi
arbitrij.

Quantum verò ad bonum & ad virtutes, intellectus hominis, non rectè judicat de divinis ex semetipso. Requirit enim Scriptura Evangelica & Apostolica regenerationem abs quolibet nostrum, qui salvari velimus. Unde nativitas prior ex Adamo, ad salutem nihil nobis confert. Paulus, Animalis homo, ait, non percipit ea quæ sunt Spiritus Dei, &c. Idem negat alicubi nos idoneos esse, ex nobis ipsis, cogitare aliquid boni. Constat verò mentem vel intellectum, ducem esse voluntatis, cum autem cæcus sit Dux, claret quousq; & voluntas pertingat. Proinde nullum est ad bonum homini arbitrium liberum, nondum renato, vires nullæ ad perficiendum bonum. Dominus in Evangelio dicit, Amen amen dico vobis, quòd omnis qui facit peccatum, servus est peccati. Et Paulus Apostolus, Affectus carnis, inquit, inimicitia est adversus Deum. Nam Legi Dei non subditur, imò ne potest quidem. Porrò terrenarum rerum intelligentia in lapsò homine, non est nulla. Reliquit enim Deus ex misericordia ingenium, multum tamen distans, ab eo, quod inerat ante lapsum. Jubeat Deus excolere ingenium, & addit dona simul & profectum. Et manifestum est, quàm nihil proficiamus in artibus omnibus sine benedictione Dei. Scriptura certè omnes artes ad Deum refert. Nam & Ethnici retulerunt artium origines ad inventores Deos.

Postremò videndum, an regenerati sint liberi arbitrij, & quatenus. In regeneratione, intellectus illuminatur per Spiritum Sanctum, ut & mysteria & voluntatem Dei intelligat. Et voluntas ipsa, non tantum mutatur per spiritum, sed etiam instruitur facultatibus, ut spon-

sponte velit & possit bonum. Nisi hoc dederimus, ne-
gabitur Christianam libertatem, & inducetur lega-
lem servitutem. Sed & Propheta facit Deum loquen-
tem, Dabo legem meam in mentes illorum, & in cor-
dibus eorum inscribam eas. Dominus quoque dicit in
Evangelio, Si Filius vos liberaverit, verè liberi estis. Pau-
lus quoque ad Philip. Vobis donatum est, inquit, pro
Christo, non solum, ut in eum credatis, sed etiam ut pro
illo patiamini. Et iterum, Persuasum habeo, quòd is
qui cœpit in vobis bonum opus, perficiet usq; ad diem
Domini Jesu. Item, Deus est qui agit in vobis, & ut ve-
litis, & ut efficiatis.

Rom. 8.

Jerem. 31.

Ezech. 36.

Johan. 8.

Philip. 1.

Philip. 2.

Ubi interim duo observanda esse docemus. Primum
regeneratos in boni electione & operatione, non tantum
agere passivè, sed activè. Aguntur enim à Deo, ut agant
ipsi, quod agunt. Rectè enim Augustinus adducit il-
lud, quòd Deus dicitur, noster adjutor. Nequit autem
adjuvari, nisi is, qui aliquid agit: Manichæi spoliabant
hominem omni actione, & veluti saxum & truncum fa-
ciebant. Secundum, in regeneratis remanere infirmi-
tatem. Cùm enim inhabitet in nobis peccatum, & caro
in renatis oblectetur spiritui, in finem usq; vitæ nostræ,
non expeditè omninò perficiunt regenerati quod insti-
tuerant. Confirmantur hæc ab Apostolo ad *Rom. 7.* &
Gal. 5. Proindè infirmum est nostrum illud liberum ar-
bitrium, propter reliquias remanentis in nobis, ad finem
usque vitæ nostræ, veteris Adami, agnatæquè corruptio-
nis humanæ. Interim cùm carnis vires & reliquiæ vete-
ris hominis, non ita sint efficaces, ut extinguant penitus
spiritus operationem, idcirco fideles liberi dicuntur, ita

Regenerati
active
agunt non
passive tan-
tum.

Infirmitas
in regeneratis
liberum
arbitrium.

tamen, ut agnoscant infirmitatem, & nihil gloriantur de libero arbitrio. Semper enim animis fidelium obversari debet, quod toties inculcat beatus August. ex Apostolo, Quid habes quod non accepisti, & si accepisti, quid gloriaris, quasi non acceperis: His accedit quòd non statim evenit, quod institueramus. Eventus enim rerum positi sunt in manu Dei. Unde Paulus orat Dominum, ut prosperet iter suum. Unde vel hanc causâ infirmum est liberum Arbitrium.

In externis
est libertas.

Cæterum nemo negat in externis. & regenitos & non regenitos habere liberum arbitrium, Habet enim homo hanc constitutionem cum animantibus aliis (quibus non est inferior) communem, ut alia velit, alia nolit. Ita loqui potest aut tacere, domum egredi, vel domi manere, &c. Quamvis semper & hic potentia Dei observanda sit: quæ effecit, ut Balaam eò non posset pertingere, quò volebat, neq; Zacharias rediens ex templo, loqui posset, prout volebat.

Num. 24.

Luc. 1.

Hæreses.

Damnamus in hac causa Manichæos, qui negant homini bono, ex libero arbitrio fuisse initium mali. Damnamus etiam Pelagianos, qui dicunt hominem malum sufficienter habere liberum arbitrium, ad faciendum præceptum bonum. Redarguuntur utrique à Scriptura Sancta, quæ illis dicit, Fecit Deus hominem rectum: his verò dicit, Si Filius vos liberaverit, verè liberi estis.



*De Prædestinatione Dei, & Electione**Sanctorum.*

X.

DEus ab æterno prædestinavit vel elegit liberè & merâ suâ gratiâ, nullo hominum respectu, sanctos, quos vult salvos facere in Christo, juxtâ illud Apostoli, Deus elegit nos in ipso, antequam jacerentur fundamenta mundi. Et iterum, Qui salvos fecit nos, & vocavit vocatione Sanctâ, non secundum opera nostra, sed secundum suum propositum & gratiam, quæ data quidem est nobis, per Christum Jesum, ante tempora æterna, sed palàm facta est nunc per apparitionem Servatoris nostri Jesu Christi.

Ergo non sine medio, licet non propter ullum meritum nostrum, sed in Christo, & propter Christum, nos elegit Deus, ut qui jam sunt in Christo insiti per fidem, illi ipsi etiam sint electi, reprobi verò, qui sunt extra Christum: secundum illud Apostoli, Vos ipsos tentate, num sitis in fide. An non cognoscitis vosmetipsos, quòd Jesus Christus in vobis est? nisi sicubi reprobi estis. Denique electi sunt Sancti in Christo, per Deum, ad finem certum, quem & ipsum exponit Apostolus & ait, Elegit nos in ipso, ut essemus Sancti & irreprehensibiles coram illo per charitatem. Qui prædestinavit nos, ut adoptaret in Filios per Jesum Christum, in sese, ut laudetur gloria gratiæ suæ. Et quamvis Deus nôrit, qui sint sui, & alicubi mentio fiat paucitatis electorum, benè sperandum est tamen de omnibus, neque temerè reprobis quisquam

Deus elegit nos ex gratia.
Ephes. i.

2. Tim. i.

In Christo electi vel prædestinati sumus.

2. Cor. 13.

Electi sumus ad finem certum.

Ephes. i.

Benè sperandum de omnibus,

est

Philip. 1. est annumerandus. Paulus certè ad Philippenf. Grati-
 as ago, inquit, pro omnibus vobis (loquitur autem de
 tota Ecclesia Philippenfi) quòd veneritis in communio-
 nem Evangelij, persuasum habens, quòd is qui cœpit
 opus bonum in vobis, perficiet, sicut justum est, ut hoc
 sentiam de vobis omnibus. Et cum *Luc. 13.* rogaretur
 Dominus, An pauci sint qui salventur? non respon-
 det Dominus ac dicit, paucos aut plures fore servandos,
 aut perdendos, sed hortatur potiùs, ut quisque contenda-
 tur ingredi, per portam arctam. Quasi dixerit, Ve-
 strum non est de his curiosiùs inquirere, sed magis an-
 niti, ut per rectam viam cœlum ingrediamini.

Qua: dam-
 manda in
 hac causa.

2. Tim. 2.

Non ina-
 nes admo-
 nitiones,
 quia salus
 electionis
 est.

Proindè non probamus impias quorundam voces,
 qui dicunt, Pauci sunt electi, & cùm mihi non constet,
 an sim in illo paucorum numero, genium meum non
 fraudabo. Alij dicunt, Si prædestinatus vel electus sum
 à Deo, nihil impediet me à salutè certò jam definita,
 quicquid tandem designavero. Si verò sum de repro-
 borum numero, nulla me vel fides vel pœnitentia ju-
 vabit: cùm definitio Dei mutari non possit. Itaq; in-
 utiles sunt doctrinæ & admonitiones omnes. Nam con-
 tra hos pugnat illud Apostoli: Oportet servum Domini
 propensum esse ad docendum, erudientem eos qui ob-
 sistunt, si quando det Deus illis pœnitentiam, ad agno-
 scendum veritatem, ut respiciant à laqueo Diaboli,
 capti ab eo ad ejus voluntatem. Sed & Augustinus de
 Bono perseverantiæ cap. 14. & consequentibus, ostendit
 utrumque esse prædicandum, & liberæ electionis præ-
 destinationisque gratiam, & admonitiones & doctrinas
 salutares. Improbamus itaque illos, qui extrà Christum
 quærunt,

quærunt, An sint electi? Et quid ante omnem æternitatem de ipsis statuerit Deus? Audienda est enim prædicatio Evangelij, eiquè credendum est: & pro indubitato habendum, si credis ac sis in Christo, electum te esse. Pater enim prædestinationis suæ æternam sententiam, sicut modò ex Apostolo *2. Timoth. 1.* exposui, in Christo nobis aperuit. Docendum ergo & considerandum ante omnia, quantus amor Patris erga nos in Christo nobis sit revelatus: audiendum quid nobis quotidie in Evangelio ipse Dominus prædicet, quomodo vocet & dicat, venite ad me omnes, qui laboratis & onerati estis, ego vos reficiam. Sic Deus dilexit mundum, ut unigenitum dederit pro mundo, ut omnis qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam æternam. Item, Non est voluntas Patris, ut quisquam de his pusillis pereat. Christus itaque sit speculum, in quo prædestinationem nostram contemplerur. Satis perspicuum & firmum habebimus testimonium, nos in libro vitæ inscriptos esse, si communicaverimus cum Christo, & is in vera fide noster sit, nos ejus simus. Consoletur nos in tentatione prædestinationis, qua vix alia est periculosior, quòd promissiones Dei sunt universales fidelibus, quòd ipse ait, Petite & accipietis: Omnis qui petit accipit. Quòd denique cum universa Dei Ecclesia oramus, Pater noster qui es in cœlis: & quòd baptismò sumus insiti corpori Christi, & paciscimur in Ecclesia ejus carne & sanguine frequenter ad vitam æternam. His confirmati cum timore & tremore, juxta præceptum Pauli, nostram salutem operari jubemur.

An finis electi?

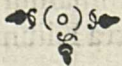
Matth. 11.

Joh. 3.

Matth. 23.

Tentatio prædestinationis.

Lucæ 11.



*De Jesu Christo Vero Deo & Homine,
unico mundi Salvatore.*

XI.

Christus
verus est
Deus.

Esaïæ 35.

Mich. 5.

Johan. 1.

Philip. 2.

1. Joh. 5.

Hebr. 1.

Johan. 17.

Johan. 5.

Scctæ.

CREDIMUS præterea & docemus Filium DEI Dominum nostrum Jesum Christum ab æterno prædestinatum vel præordinatum esse, à Patre, Salvatorem mundi: credimusquè hunc esse genitum, non tantùm, cum ex Virgine Maria carnem assumpsit, nec tantùm ante jacta fundamenta mundi, sed ante omnem æternitatem, & quidem à Patre, ineffabiliter. Nam Esaïas dixit, Generationem ejus quis enarrabit? Et Micheas, Et egressus ejus à diebus æternitatis. Nam & Johannes in Evangelio dixit, In principio erat Verbum, & Verbum erat apud Deum, & Deus erat Verbum, &c. Proinde Filius est Patri juxta divinitatem coequalis & consubstantialis, Deus verus, non nuncupatione, aut adoptione, aut ulla dignatione, sed substantia atq; natura, sicut Johan. Apostolus iterum dixit, Hic est verus Deus, & vita æterna. Et Paulus quoque, Filium ait, constituit hæredem omnium, per quem & seculà fecit: idem est splendor gloriæ & character substantiæ ejus, portans omnia verbo potentia suæ. Nam in Evangelio ipse quoque Dominus dixit, Pater glorifica tu me, apud te ipsum gloria quam habui priusquam hic mundus esset apud te. Nam & alibi in Evangelio scribitur, Judæi quærebant occidere Jesum, quòd Patrem suum dixisset Deum, æqualem se ipsum faciens Deo. Abominamur ergo Arrij & omnium Arrianorum impiam contra Filium Dei doctrinam, imprimis

36

primis verò Michaelis Serveti Hispani & Servetanorum omnium blasphemias, quas contra Dei filium Satan per illos, veluti ex inferis hausit & in orbem audacissimè & impiissimè dispergit.

Eundem quoque aeterni Dei aeternum Filium credimus & docemus hominis factum esse Filium, ex semine Abrahamæ atque Davidis, non ex viri coitu, quod Hebion dixit, sed conceptum purissimè ex Spiritu Sancto, & natum ex Maria semper Virgine: sicut diligenter nobis historia explicat Evangelica. Et Paulus ait, Nullibi Angelos assumit, sed semen Abrahamæ. Johannes item Apostolus, Qui non credit Jesum Christum in carne venisse, ex Deo non est. Caro ergo Christi, nec phantastica fuit, nec cœlitus allata, sicuti Valentinus & Martion somniabant. Præterea anima fuit Domino nostro Jesu Christo non absque sensu & ratione, ut Apollinaris sentiebat, neque caro absque anima, ut Eunomius docebat, sed anima cum ratione sua, & caro cum sensibus suis, per quos sensus, veros dolores tempore passionis suæ sustinuit: sicuti & ipse testatus est, & dixit, Tristis est anima mea usque ad mortem. Et nunc anima mea turbata est, &c.

Christus
verus homo, veram
habens carnem.

Matth. 1.

Anima in
Christo rationalis.

Matth. 26.

Johan. 12.

Agnoscamus ergo in uno atque eodem Domino nostro Jesu Christo, duas naturas vel substantias, divinam & humanam: & has ita dicimus conjunctas vel unitas esse, ut absorptæ, aut confusæ, aut immixtæ non sint: sed salvis potius & permanentibus naturarum proprietatibus, in una persona, unitæ vel conjunctæ: ita ut unum Christum Dominum, non duos veneremur: unum inquam verum Deum & hominem, juxta divinam naturam patri, juxta humanam verò nobis hominibus con-

Duae in
Christo naturæ.
Hebr. 2.

Non duo
sed unus
Christus.
Hebr. 4.

Sectæ.

Natura
Christi di-
vinanon est
passa, nec
humana est
ubique.

Sectæ.

Verè passus
est Domi-
nus noster.
1. Pet. 4.

1. Cor. 2.

Comuni-
catio idio-
matum.

Vera Chri-
sti ex mor-
tuis resur-
rectio.

substantialem, & per omnia similem, peccato excepto. Etenim, ut Nestorianum dogma ex uno Christo duos faciens, & unionem personæ dissolvens, abominamur: ita Eutychetis & Monothelitarum vel Monophysicorum vesaniam, expungentem naturæ humanæ proprietatem execramur penitus. Ergo minimè docemus naturam in Christo divinam passam esse, aut Christum secundum humanam naturam adhuc esse in hoc mundo, adeoque esse ubique. Neque enim vel sentimus, vel docemus veritatem corporis Christi à clarificatione desisse, aut deificatam, adeoque sic deificatam esse, ut suas proprietates, quoad corpus & animam, deposuerit, ac prorsus in naturam divinam abierit, unaq; duntaxat substantia esse cœperit. Et proinde Schvenckfeldij similibusque leptologorum inargutas argutias, intricatas, obscurasque, & parum sibi constantes hac de re dissertationes, haudquaquam probamus aut recipimus, neque Schvenckfeldiani sumus. Præterea credimus Dominum nostrum Jesum Christum, verè passum & mortuum esse, pro nobis, sicut Petrus ait, carne. Abominamur Jacobitarum & omnium Turcarum, passionem Domini execrantium, impiissimam vesaniam. Interim non negamus & Dominum gloriæ, juxta verba Pauli crucifixum esse pro nobis. Nam communicationem idiomatum, ex Scripturis petitam, & ab universa vetustate in explicandis componendisq; Scripturarum locis in speciem pugnantibus, usurpatam, religiosè & reverenter, recipimus & usurpamus.

Credimus & docemus eundem Dominum nostrum Jesum Christum vera sua carne, in qua crucifixus & mor-
tuus

tuus fuerat, à mortuis resurrexiffe, & non aliam pro sepulta excitasse, aut spiritum pro carne suscepisse, sed veritate corporis retinuisse. Ergo dum discipuli ejus arbitrarentur se Domini spiritum videre, exhibet eis manus atque pedes, stigmatibus utique clavorum & vulnerum notatas, & addit, Aspiciate manus meas & pedes meos: quia ego ipse sum. Contrectate me & videte: quia spiritus carnem & ossa non habet, sicut videtis me habere.

Luc. 24.

In eadem illa carne sua credimus ascendisse Dominum nostrum Jesum Christum, supra omnes cœlos aspectabiles, in ipsum cœlum supremum, sedem videlicet Dei & beatorum, ad dextram Dei Patris, quæ, etsi & gloriæ majestatisq; consortium æquale significet, accipitur tamen & pro loco certo, de quo in Evangelio loquens Dominus, dicit, Se abiturum & suis paraturum locum. Sed & Apostolus Petrus, Oportet Christum, inquit, cœlum accipere, usque ad tempus restitutionis omnium. Ex cœlis autem idem ille redibit in judicium, quando summa erit in mundo consceleratio, & Antichristus corrupta religione vera, superstitione impietatequè omnia opplevit, & sanguine atque flamma Ecclesiam crudeliter vastavit. Redibit autem Christus asserturus suos, & aboliturus adventu suo Antichristum, judicaturusq; vivos & mortuos. Resurgent enim mortui, & qui illa die (quæ omnibus incognita est creaturis) superstites futuri sunt, mutabuntur in momento oculi, fidelesque omnes unà obviam Christo rapiuntur in aëra, ut inde cum ipso ingrediantur in sedes beatas sine fine victuri. Increduli verò vel impij descendent cum dæmonibus ad tartara, in sempiternum arsure, atque ex tormentis nun-

Vera in cœlos Christi ascensio.

Johan. 14.

Actor. 3.

Dan. 11.

Actor. 17.

1. Theff. 4.

Marc. 13.

1. Cor. 15.

Math. 25.

Scēt. 2. Tim. 2. quam liberandi. Damnamus ergo omnes negantes veram
 carnis resurrectionem: aut qui cum Johanne Hierosoly-
 mitano, contra quem scripsit Hieronymus, non rectè sen-
 tiunt de clarificatis corporibus. Damnamus eos qui sense-
 runt & dæmonas & impios omnes aliquando servandos, &
 pœnarum finem futurum. Simpliciter enim pronunciauit
 Dominus, Ignis eorum nunquam exinguitur, & vermis
 eorum non moritur. Damnamus præterea Judaica So-
 mnia, quod ante judicij diem aureum in terris sit futu-
 rum seculum, & pij regna mundi occupaturi, oppressis
 suis hostibus impiis. Nam Evangelica veritas *Matth. 24.*
¶ 25. Luc. item 18. & Apostolica doctrina *2. Thess. 2. ¶ in*
2. ad Tim. 3. ¶ 4. capite. longè aliud perhibere inveniuntur.

Fructus
 mortis &
 resurrectio-
 nis Christi.
 Rom. 4. 10.
 1. Cor. 15.
 Joh. 6. 11.

Porro passione & morte sua omnibusq; adeò, qua à suo
 in carne adventu, nostra causa fecit, & pertulit, recon-
 ciliavit omnibus fidelibus Dominus noster Patrem cœ-
 lestem, expiavit mortem, condemnationemquè & in-
 feros confregit, ac resurrectione sua ex mortuis, vitam
 immortalitatemq; reduxit, ac restituit. Ipse enim est
 justitia nostra, vita & resurrectio, denique plenitudo &
 absolutio fidelium omnium, salusquè & sufficientia ab-
 undantissima. Apostolus enim, Sic placuit Patri, inquit,
 omnem in ipso habitare plenitudinem, & in ipso estis
 compleri *Coloss. 1. ¶ 2.*

Jesum Chri-
 stum unicū
 esse mundi
 Salvatorem
 & Messiam
 verū & ex-
 spectatum.

Docemus enim ac credimus hunc Jesum Christum,
 Dominum nostrum, unicum & æternum, generis hu-
 mani, adeoque totius mundi esse Servatorem, in quo
 per fidem servati sint, quotquot ante Legem, sub Lege,
 & sub Evangelio salvati sunt, & quotquot adhuc in fi-
 nem

nem usque seculi salu- omnem vitæ partem, plenissi- & absolueis-
 Evangelio dicit, Qu- enim non vetuisset Dominus, huic- sima est lex
 ovium, sed ascend- vel adimi: non præcepisset recta Deut. 4. 12.
 sum Ostium oviur- q; in dextram vel sinistram deflexo
 Abraham vidit d-

trus Apostolus Legem hanc non datam esse hominibus, Cur data
 Christo salu- centur observatione: sed ut ex ejus indi- sit Lex?
 tum inter- nitatem potius, peccatum, atq; condemnatio-
 Credim- noscamus, & de Viribus nostris desperantes, cor- m,
 vatum- ur ad Christum in fide. Apertè enim Apost- ue-

Patre- ex iram, ait, operatur. Et per Legem agnitio- has, Habuerunt
 eur. Et si data fuisset Lex, quæ posset justificare, vel v- hri- Patres etiã
 ritare, verè ex Lege esset justitia: sed conclusit Scrip- ati- promissio-
 fu (Legis nimirum) omnia sub peccatum, ut promi- les non tan-
 eo ex fide Jesu, daretur credentibus. Itaque Lex Pæ- ti- tum carna-
 tagogus noster ad Christum fuit, ut ex fide justificare- les.

mur. Neque verò potuit aut potest ulla caro Legi Dei 1. Petr. 1.
 satisfacere, & hanc adimplere, ob imbecillitatem in om. 1.
 carne nostra, ad extremum usque spiritum, in nobis Caro noi
 hærentem aut remanentem. Rursus enim Apostolus: implet Le-
 gem.

Quod Lex præstare non poterat, inquit, quia imbecil- Evange-
 lis erat per carnem, hoc Deus, proprio Filio misso sub- sium pro-
 specie carnis peccato obnoxia, præstitit. Idcirco Chri- priè quid?
 stus est perfectio Legis & adimpletio nostra, qui ut exe- Rom. 1.

crationem Legis sustulit, dum factus est pro nobis ma- Galat. 3.
 ledictio, vel execratio, ita communicat vobis per fidem,
 adimpletionem suam, nobisque ejus imputatur justitia
 & obedientia.

Haftenus itaque abrogata est Lex Dei, quatenus nos Quatenus
 E am-

Scēt. 2. Tim. 2. Matc. 9. quam liberandi. Damnamus ergo Jesu Christi mysterio, de-
 carnis resurrectionem: aut qui cum comprehensa Symbolis
 mitano, contra quem scripsit Hieronymus constantissimarum Sy-
 tiunt de clarificatis corporibus. Damna constantinopoli, E-
 runt & dæmonas & impios omnes aliquan Athanasij Symbo-
 poenarum finem futurum. Simpliciter enim credimus corde
 Dominus, Ignis eorum nunquam extinguitur. condemnan-
 eorum non moritur. Damnamus præterea Jmodum reti-
 mnia, quod ante judicij diem aureum in terris anam, Or-
 rum seculum, & pij regna mundi occupaturi, opprædi-
 suis hostitatus impiis. Nam Evangelica veritas *Mattis Dei*
 & 25. *Luc. item 18.* & Apostolica doctrina *2. Thess. 2. &*
2. ad Tim. 3. & 4. capite. longè aliud perhibere inveniuntur.

Fruſtus
 mortis &
 resurrectio-
 nis Christi.
 Rom. 4. 10.
 1. Cor. 15.
 Joh. 6. 11.

Porro passione & morte sua omnibusq; adeo, quæ à suo
 in carne adventu, nostra causa fecit, & pertulit, recon-
 ciliavit omnibus fidelibus Dominus noster Patrem cœ-
 lestem, expiavit mortem, condemnationemque & in-
 feros confregit, ac resurrectione sua ex mortuis, vitam
 immortalitatemq; reduxit, ac restituit. Ipse enim est
 justitia nostra, vita & resurrectio, denique plenitudo &
 absolutio fidelium omnium, salusque & sufficientia ab-
 undantissima. Apostolus enim, Sic placuit Patri, inquit,
 omnem in ipso habitare plenitudinem, & in ipso estis
 completi *Coloss. 1. & 2.*

Jesum Chri-
 stum unicū
 esse mundi
 Salvatorem
 & Messiam
 verū & ex-
 spectatum.

Docemus enim ac credimus hunc Jesum Christum,
 Dominum nostrum, unicum & æternum, generis hu-
 mani, adeoque totius mundi esse Servatorem, in quo
 per fidem servati sint, quotquot ante Legem, sub Lege,
 & sub Evangelio salvati sunt, & quotquot adhuc in fi-
 nem

præcepta necessaria, ad omnem vitæ partem, pleniffimè tradi. Alioqui enim non vetuisset Dominus, huic legi nihil, vel addi, vel adimi: non præcepisset rectà ad hanc incedi, neq; in dextram vel sinistram deflexo itinere, declinare.

& absolutissima est lex

Deut. 4. 12.

Docemus Legem hanc non datam esse hominibus, ut ejus justificentur observatione: sed ut ex ejus indicio, infirmitatem potius, peccatum, atq; condemnationem agnoscamus, & de Viribus nostris desperantes, convertamur ad Christum in fide. Apertè enim Apostolus, Lex iram, ait, operatur. Et per Legem agnitio peccati. Et si data fuisset Lex, quæ posset justificare, vel vultificari, verè ex Lege esset justitia: sed conclusit Scriptura (Legis nimirum) omnia sub peccatum, ut promissio ex fide Jesu, daretur credentibus. Itaque Lex Prædagogus noster ad Christum fuit, ut ex fide justificemur. Neque verò potuit aut potest ulla caro Legi Dei satisfacere, & hanc adimplere, ob imbecillitatem in carne nostra, ad extremum usque spiritum, in nobis hærentem aut remanentem. Rursus enim Apostolus: Quod Lex præstare non poterat, inquit, quia imbecillitas erat per carnem, hoc Deus, proprio Filio misso sub specie carnis peccato obnoxia, præstitit. Idcirco Christus est perfectio Legis & adimpletio nostra, qui ut executionem Legis sustulit, dum factus est pro nobis maledictio, vel execratio, ita communicat vobis per fidem, adimpletionem suam, nobisque ejus imputatur justitia & obedientia.

Cur data sit Lex?

Habuerunt Patres etiã promissiones spirituales non tantum carnales.

1. Petr. 1. 2. m. 1.

Caro non implet Legem.

Evangelium proprie quid?

Rom. 1.

Galat. 3.

Haftenus itaque abrogata est Lex Dei, quatenus nos

E

am-

Quatenus

Lex abrogata. amplius non damnat, nec iram in nobis operatur. Sumus enim sub gratia, & non sub Lege. Præterea implevit Christus omnes Legis figuras. Unde umbræ cesserunt, corpore adveniente, ut jam in Christo & veritatem habeamus & omnem plenitudinem. Attamen Legem non ideò fastidientes rejicimus. Meminimus enim Verborum Domini, dicentes, non veni Legem & Prophetas solvere, sed implere. Scimus Lege nobis traditæ formulas virtutum atque vitiorum. Scimus Scripturam regis, si exponatur per Evangelium, Ecclesiæ esse utilis hæc, & idcirco ejus lectionem non exterminandam esse, & 25. Ecclesia. Licet enim velo obtectus fuerit Mosis vulgus, ad Apostolus tamen perhibet, velum per Christum tolli, que aboleri. Damnamus omnia, quæ hæretici veteris & neoterici contra Legem Dei docuerunt.

Fructus
mortis &
resurrectionis
Christi.
Rom.
1. Cor.
Joh. 6.

in

*De Evangelio Jesu Christi, de Promissionibus
item, Spiritu, & Litera.*

XIII.

ab **E**VANGELIUM quidem opponitur Legi. Nam Lex iram operatur, & maledictionem annunciat, Evangelium verò gratiam & benedictionem prædicat. Sed & Johanes dicit, Lex per Mosen data est, gratia & veritas per Jesum Christum exorta est: nihilominus tamen certissimum est eas, qui ante Legem & sub Lege fuerunt, non omninò destitutos fuisse Evangelio. Habuerunt enim promissiones Evangelicas insignes, quales hæc sunt, Semen mulieris conculcabit caput Serpentis. In semine tuo benedicentur omnes gentes. Non auferetur Sceptrum de

Genes. 3.

Genes. 22.

Genes. 49.

Evangelicas.
Johan. 1.

de Juda, nisi prius venerit Silo. Prophetam excitabit Dominus de medio fratrum, &c.

Deut. 18.
Actor. 3.

Et quidem agnoscimus Patribus duo fuisse promissionum genera, sicuti & nobis revelata. Aliæ enim erant rerum præsentium, vel terrenarum, quales sunt promissiones de terra Chanaan, de victoriis: & quales hodie adhuc sunt de pane quotidiano. Aliæ verò erant tunc, & sunt etiam nunc, rerum cœlestium & æternarum, gratiæ videlicet divinæ, remissionis peccatorum, & vitæ æternæ, per fidem in Jesum Christum. Habuerunt autem veteres non tantum externas vel terrenas, sed spirituales etiam cœlestesquæ promissiones, in Christo. Nam de salute, ait Petrus, exquisierunt & scrutati sunt Prophetæ, qui de ventura in nos gratia vaticinati sunt, &c. Unde & Paulus Apostolus dixit, Evangelium Dei ante promissum esse per Prophetas Dei, in Scripturis Sanctis. Inde nimirum claret, veteres non prorsus destitutos fuisse omni Evangelio.

Promissiones duplices.

Habuerunt Patres etiã promissiones spirituales non tantum carnales.
1. Petr. 1.
Rom. 1.

Et quamvis ad hunc modum Patres nostri in Scripturis Prophetarum habuerint Evangelium, per quod & salutem in Christo, per fidem consequuti sunt, Evangelium tamen propriè illud dicitur lætum & felix nuncium, quo nobis primum per Johannem Baptistam, deinde per ipsum Christum Dominum, postea per Apostolos ejus Apostolorumquæ successores prædicatum est mundo, Deum jam præstitisse, quod ab exordio mundi promissit, ac misisse, imò donavisse nobis Filium unicum, & in hoc reconciliationem cum Patre, remissionem peccatorum, omnem plenitudinem, & vitam æternam. Hi-

Evangelium propriè quid?

istoria ergò descripta à quatuor Evangelistis, explicans, quomodò hæc sint facta vel adimpleta à Christo, quæ docuerit & fecerit Christus: & quòd in ipso credentes omnem habent plenitudinem, rectè nuncupatur Evangelium. Prædicatio item & Scriptura Apostolica, quâ nobis exponunt Apostoli, quomodò nobis à Patre datus sit Filius, & in hoc vitæ salutisq; omnia, rectè dicitur Doctrina Evangelica, sic ut ne hodie quidem, si sincera sit, appellationem tam præclaram amittat.

De Spiritu
& Litera.
2. Cor. 3.

Illà ipsa Evangelij prædicatio, nuncupatur item ab Apostolo spiritus & ministerium spiritus, eò quòd effi-
cax & viva fiat per fidem in auribus imò cordibus credentium per Spiritum Sanctum illuminantem. Nam Litera quæ opponitur spiritui, significat quidem omnem rem externam, sed maximè doctrinam legis, sine spiritu & fide in animis, non vivâ fide credentium, operantem iram, & excitantem peccatam. Quò nomine & ministerium mortis ab Apostolo nuncupatur. Huc enim illud Apostoli pertinet, Litera occidit, Spiritus vivificat. Et Pseudoapostoli prædicabant Evangelium, Lege admixtâ, corruptum, quasi Christus sine Lege non possit servare. Quales fuissè dicuntur Hebionæi à Hebione hæretico descendentes, & Nazaræi, qui & Minæi antiquitùs vocabantur. Quos omnes nos damnamus, purè prædicantes Evangelium, docentesq; per Spiritum solum, & non per Legem justificari credentes. De qua re mox sequetur sub titulo justificationis copiosior expositio.

Evangelij
Doctrina
non est

Et quamvis Evangelij doctrina collata cum Pharisæorum doctrina Legis, visa sit, cum primùm prædicatur

tur per Christum, nova esse doctrina, quòd & Jeremias de Novo Testamento vaticinatus sit, reverà tamen illa, non modò vetus erat, & est adhuc (nam nova dicitur & hodie à Papistis, collata cum doctrina jam Papistarum recepta) vetus doctrina, sed omnium in mundo antiquissima. Deus enim ab æterno prædestinavit mundum servare per Christum, & hanc suam prædestinationem & consilium sempiternum aperuit mundo per Evangelium. Unde claret religionem doctrinamq; Evangelicam, inter omnes, quotquot fuerunt unquam, sunt atque erunt, omnium esse antiquissimam. Unde dicimus omnes eos errare turpiter, & indigna æterno Dei consilio loqui, qui Evangelicam doctrinam & religionem, nuncupant nuper exortam, & vix 30. Annorum fidem. In quos competit illud Isajæ Prophetæ, Væ his qui dicunt malum esse bonum, & bonum malum, qui ponunt tenebras lucem, & lucem tenebras. amarum dulce, & dulce amarum.

nova, sed
vetustissi-
ma doctri-
na.

2. Tim. 1.

Isajæ. 5.

De Pœnitentia & Conversione Hominis.

XIV.

HABET Evangelium conjunctam sibi doctrinam de pœnitentia. Ita enim dixit in Evangelio Dominus, Oportet prædicari in nomine meo pœnitentiam & remissionem peccatorum in omnes gentes. Per Pœnitentiam autem intelligimus mentis in homine peccatore resipiscentiam, Verbò Evangelij & Spiritu Sancto excitatam, fidequè verà acceptam, quâ protinus homo peccator, agnatam sibi corruptionem peccataquè omnia sua, per Verbum Dei accusata, agnoscit, ac de his ex corde

Luca 24.

Pœnitentia quid?

1.

2.

dolet, eademquè coram Deo, non tantùm deplorat & fatetur ingenuè cum pudore, sed etiam cum indignatione execratur, cogitans jam sedulò de emendatione, & perpetuo innocentia virtutumquè studiò, in quo sese omnibus diebus vitæ reliquis, sanctè exercent. Et hæc quidem est vera pœnitentia, sincera nimirum ad DEUM & omne bonum conversio, sedula verò à Diabolo & omni malo averfio. Difertè verò dicimus hanc pœnitentiam merum esse Dei donum, & non virium nostrarum opus. Jubet enim Apostolus fidelem ministrum diligenter erudire obstantes veritati, si quando Deus his det pœnitentiam ad agnoscendum veritatem. Jam verò peccatrix illa Evangelica, quæ lachrymis rigat pedes Domini, ac Petrus amarè flens deploransquè Domini sui abnegationem, manifestè ostendunt, qualis esse debeat pœnitentis animus, seriò deplorans commissa peccata. Sed & Filius ille concoctor & publicanus ille in Evangelio, cum Pharisæo collatus, præeunt nobis formulis accommodatissimis peccata nostra Deo confitendi. Ille dicebat, Pater peccavi in cœlum & coram te, jam non sum dignus vocari Filius tuus, fac me sicut unum de mercenariis tuis: Hic verò non audens elevare oculos in cœlum, pectus suum tundendo, clamabat, Deus propitius esto mihi peccatori. Nec dubitamus illos in gratiam à Deo esse receptos. Etenim Johannes Apostolus, Si confiteamur peccata nostra, inquit, fidelis est, & justus, ut remittat nobis peccata nostra, & emundet nos ab omni iniquitate. Si dixerimus non peccavimus, mendacem facimus eum, & sermo ejus non est in nobis.

Sacerdo-

Credimus autem hanc Confessionem ingenuam, quæ
soli

Pœnitentia est vera ad Deum conversio.

Pœnitentia donum Dei.

1. Tim. 2.

2.

Dolet de peccatis commissis.

3.

Luc. 7. 22. Confiteatur peccata Deo.

Luc. 15. 18.

1. Joh. 1.

48

foli Deo fit, vel privatim inter Deum & peccatorem, vel palàm in templo, ubi generalis illa peccatorum Confessio recitatur, sufficere, nec necessarium esse ad remissionem peccatorum consequendam, ut quis peccata sua confiteatur sacerdoti, susurrando in aures ipsius, ut vicissim cum impositione manuum ejus audiat ab ipso absolutionem: quod ejus rei nec præceptum ullum, nec exemplum extet in Scripturis Sanctis. David protestatur & ait, Delictum meum cognitum tibi feci, & injustitiam meam non abscondi. Dixi, confitebor contra me injustitiam meam Domino: & tu remisisti impietatem peccati mei. Sed & Dominus orare nos docens, simul & confiteri peccata, dixit, Sic orabitis, Pater noster qui es in coelis, remitte nobis debita nostra: sicut & nos remittimus debitoribus nostris. Necessè est ergò, ut Deo Patri nostro confiteamur peccata nostra, & cum proximo nostro, si ipsum offendimus, redeamus in gratiam. De quo Confessionis genere loquens Jacobus Apostolus, Confitemini, inquit, alterutrum peccata vestra. Si quis verò peccatorum mole & tentationibus perplexis oppressus, velit consilium, institutionem & consolationem privatim, vel à ministro Ecclesiæ, aut alio aliquo fratre, in Lege Dei docto, petere, non improbamus. Quemadmodum & generalem & publicam illam in templo ac cœtibus sacris recitari solitam (cujus & superius meminimus) peccatorum Confessionem, utpote Scripturis congruam, maximè approbamus.

talis Confessio & absolutio.

Psalms. 32.

Math. 6.

Jacobi 5.

De Clavibus Regni Dei, traditis à Domino Apostolis, multi admiranda garriunt, & ex his cudunt enses, lanceas, scepra & coronas, plenamquè in maxima regna, denique in animas & corpora potestatem: nos simpliciter

De Clavibus Regni Cœlorum.

ter judicantes secundum Verbum Domini, dicimus omnes ministros legitimè vocatos, habere & exercere claves vel usum clavium, cum Evangelium annunciant, id est populum suæ fidei creditum docent, hortantur, consolantur & increpant, inq; disciplina retinent. Ita enim regnum cœlorum aperiunt obsequentibus, & inobsequentibus claudunt. Has claves promisit Apostolis Dominus, *Matth. 16.* & præstitit *Johan. 20.* *Marci 16.* & *Luc. 24.* dum ablegat discipulos, & jubet eos universò mundò prædicare Evangelium, & condonare peccata. Apostolus in epist. ad Cor. dicit, Dominum Ministris dedisse reconciliationis ministeriū: & quale hoc sit, mox explicat & ait, Sermonem vel doctrinam reconciliationis. Et adhuc clarius sua illa exponens, addit ministros Christi, nomine Christi fungi legatione, tanquàm ipso Deò, per ministros adhortante populos, ut reconcilientur Deò, nimirum per fidelem obedientiam. Exercent ergò claves, cum suadent fidem & pœnitentiam. Sic illi reconciliant Deo. Sic remittunt peccata. Sic aperiunt regnum cœlorum, & credentes introducunt: multum distantes ab istis, de quibus dixit in Evangelio Dominus, Væ vobis legisperitis, quia tulistis clavem scientiæ, ipsi non introiistis, & eos qui introibant vetuistis. Ritè itaque & efficaciter ministri absolvunt, dum Evangelium Christi, & in hoc remissionem peccatorum, quæ singulis promittitur fidelibus, sicuti & singuli sunt baptizati, prædicant, & ad singulos peculiariter pertinere testantur. Nec putamus absolutionem hanc efficaciorē fieri, per hoc, quod in aurem alicui aut super caput alicujus singulariter immurmuratur. Censemus tamen sedulò annunciandam esse hominibus remissionem peccatorum, in fan-

Aperire &
claudere.

2. Cor. 5.
Reconci-
liationis
ministeriū.

Ministri
remittunt
peccata.

Quomo-
dò ministri
absolvant.

in sanguine Christi, admonendosquè singulos, quòd ad ipsos pertineat remissio peccatorum.

Cæterùm quàm vigilantes sedulosquè oporteat esse poenitentes in studio vitæ novæ, & in conficiendo veterè & excitando novo homine, docent nos exempla Evangelica. Dominus enim ad paralyticum, quem sanaverat, dicit, Ecce sanus factus es, ne posthac pecces, ne quid deterius tibi contingat. Ad adulteram liberatam idem dixit, Vade, & ne posthac peccaveris. Quibus sanè verbis non significavit fieri posse, ut homo aliquandò non peccet, dum adhuc in hac carne vivit, sed vigilantiam accuratumquè studium commendat, ut modis inquam omnibus annitatur, & precibus à Deo petamus, ne relabamur in peccata, ex quibus veluti resurreximus, & ne vincamur à carne, mundo, & diabolo. Zachæus publicanus in gratiam receptus à Domino, clamat in Evangelio, Ecce dimidium bonorum meorum, Domine, do pauperibus, & si quem defraudavi, reddo quadruplum. Ad eundem ergò modum prædicamus restitutionem & misericordiam, adeoque Eleemosynam, verè poenitentibus esse necessaria: & in universum Apostoli verbis hortamur omnes ac dicimus, Ne regnet peccatum in mortali vestro corpore, ut obediatis ei per cupiditates ejus? neque accomodetis membra vestra arma injustitiæ peccato, sed accomodetis vosmetipsos Deo, velut ex mortuis viventes, & membra vestra arma justitiæ Deo.

Sedulitas
in invocacione vitæ.

4.

Johan. 5.

Johan. 8.

Luc. 19.

Rom. 6.

Proindé damnamus omnes impias quorundam Evangelica prædicatione abutentium voces, & dicentium,

Errores.

F

Faci-

Facilis est ad Deum reditus. Christus expiavit omnia peccata. Facilis est peccatorum condonatio, Quid ergo peccare nocebit? Nec magnoperè curanda est pœnitentia, &c. Docemus interim semper, & omnibus peccatoribus aditum patere ad Deum, & hunc omnia, omnibus fidelibus condonare peccata, exceptò unò illò peccatò, in Spiritum Sanctum. Ideoq; damnamus & veteres & novos Novatianos, atque Catharos. Damnamus imprimis lucrosam Papæ de pœnitentia doctrinam, & contra Simoniam ejus, Simoniacasque ejus indulgentias, illud usurpamus Simonis Petri judicium, Pecunia tua tecum sit in perditionem: quoniam donum Dei existimasti parari pecuniis. Non est tibi pars neq; fors in ratione hac. Cor enim tuum non est rectum coram Deo. Improbamus item illos, qui suis satisfactionibus existimant se pro commissis satisfacere peccatis. Nam docemus Christum unum, morte vel passione suâ, esse omnium peccatorum satisfactionem, propitiationem vel expiationem: interim tamen, quod & ante diximus, mortificationem carnis urgere non desinimus: addimus tamen hanc non obtrudendam esse Deo superbè pro peccatorum satisfactione, sed præstandam humiliter, pro ingenio filiorum Dei, ut obedientiam novam, gratitudinis ergò, pro consequuta, per mortem & satisfactionem Filij Dei, liberatione, & plenariâ satisfactione.

De Vera Fidelium Justificatione.

XV.

Justificare quid? **J**ustificare significat Apostolo in disputatione de Justificatione, peccata remittere, à culpa & pœna absolvere,

52

Solvere, in gratiam recipere, & justum pronunciare. Etenim ad Roma. dicit Apostolus, Deus est qui justificat, quis ille qui condemnet? Opponuntur justificare & condemnare. Et in Actis Apostol. dicit Apostolus, Per Christum annunciatur nobis remissio peccatorum: & ab omnibus, à quibus non potuistis per legem Mosis justificari, per hunc, omnis qui credit, justificatur. Nam in Lege quoq; & Prophetis legimus, Si lis fuerit orta inter aliquos, & venerint ad judicium, judicent eos judices justificantq; justum, & impient vel condemnent impium. Et *Isajæ s.* Væ illis qui justificant impium pro muneribus. Certissimum est autem omnes nos esse naturâ peccatores & impios, ac coram tribunali Dei convictos impietatis & reos mortis: Justificari autem, id est, absolvi à peccatis & morte, à judice Deo, solius Christi gratiâ, & nullô nostrô meritô aut respectu. Quid enim apertius, quàm quod Paulus dixit? Omnes peccaverunt, & destituuntur gloriâ Dei. Justificantur autem gratis, per illius gratiam, per redemptionem, quæ est in Christo Jesu.

Etenim Christus peccata mundi in se recepit & sustulit, divinæque justitiæ satisfecit. Deus ergò propter solum Christum passum & resuscitatum, propitius est peccatis nostris, nec illa nobis imputat, imputat autem justitiam Christi pro nostra: ita ut jam simus non solum mundati à peccatis & purgati, vel sancti, sed etiam donati justitiâ Christi, adeoq; absoluti à peccatis, morte vel condemnatione, justî denique ac hæredes vitæ æternæ. Propriè ergò loquendo, Deus solus nos justificat, & duntaxat propter Christum justificat, non imputans nobis peccata, sed imputans ejus nobis justitiam.

Roman. 8.

Acto. 13.

Deut. 25.

Justificamur propter Christum.

Rom. 3.

Imputata justitia.

2. Cor. 5.

Roman. 4.

Justifica-
mur per so-
lam fidem.

Roman. 3.

Rom. 4.

Gen. 15.

Ephes. 2.

Fide nos
recipere
Christum.

Justifica-
tio non tri-
buitur, par-
tim Christo
vel fidei,
partim no-
bis.

Quoniam verò nos justificationem hanc recipimus, non per ulla opera, sed per fidem in Dei misericordiam & Christum, ideò docemus & credimus cum Apostolo, hominem peccatorem justificari solâ fide in Christum, non Lege, aut ullis operibus. Dicit enim Apostolus, Arbitramur fide justificari hominem absquè operibus legis. Item, Si Abraham ex operibus justificatus fuit, habet quòd gloriatur, sed non apud Deum. Quid enim Scriptura dicit? Credidit Abraham Deo, & imputatum est ei ad justitiam. At ei qui non operatur, sed credit in eum qui justificat impium, imputatur fides sua ad justitiam. Et iterum, Gratiâ estis servati per fidem, idquè non ex vobis, Dei donum est. Non ex operibus, ne quis gloriatur, &c. Ergò quia fides Christum justitiam nostram recipit, & gratiâ Dei in Christo omnia tribuit, ideò fidei tribuitur justificatio, maximè propter Christum, & non ideò, quia nostrum opus est. Donum enim Dei est. Cæterùm nos Christum fide recipere multis ostendit Dominus, apud Johan. in cap. 6. ubi pro credere ponit manducare, & pro manducare, credere. Nam sicut manducando, cibum recipimus, ita credendo participamus Christo. Itaq; justificationis beneficium non partimur, partim gratiâ Dei, vel Christo, partim nobis, aut dilectioni operibusve, vel merito nostro, sed insolidum gratiâ Dei in Christo per fidem tribuimus. Sed & non possent Deo placere dilectio & opera nostra, si fierent ab injustis: proindè oportet nos priùs justos esse, quàm diligamus aut faciamus opera justa. Justi verè effici-mur, quemadmodùm diximus, per fidem in Christum, merâ gratiâ Dei, qui peccata nobis non imputat, sed justitiam

sticiam Christi, adeoq; fidem in Christum ad justitiam nobis imputat. Apostolus præterea apertissimè dilectionem derivat ex fide, dicens, Finis præcepti est charitas, ex puro cordè, conscientia bonâ, & fide non fictâ. 1. Tim. 1.

Quapropter loquimur in hac causa, non de ficta fide, de inani & ociosâ, aut mortuâ, sed de fide vivâ, vivificantequè, quæ propter Christum, qui vita est & vivificat, quem comprehendit, viva est & dicitur, ac se vivam esse vivis declarat operibus. Nihil itaq; contra hanc nostram doctrinam pugnat Jacobus ille, qui de fide loquitur inani & mortuâ, quam quidam jactabant, Christum autem intrâ se viventem per fidem non habebant. Idem ille dixit, opera justificare, non contradicens Apostolo (rejiciendus alioqui) sed ostendens Abrahamum vivam justificantemquè fidem suam declaravisse, per opera. Id quod omnes pij faciunt, qui tamen soli Christo, nullis suis operibus fidunt. Iterum enim Apostolus dixit, Vivo jam non ego, sed vivit in me Christus. Vitam autem quam nunc vivo in carne, per fidem vivo Filij Dei, qui dilexit me, & tradidit semetipsum pro me. Non aspernor gratiam Dei. Nam si per legem est justitia: Igitur Christus frustra mortuus est, &c. Confertur Jacobus cum Paulo. Jacob. 2. Galat. 2.

De Fide, & bonis Operibus, eorumq; mercede, & merito hominis.

XVI.

FIDES enim Christiana, non est opinio ac humana persuasio, sed firmissima fiducia & evidens ac con-

Fides Dei
donum.

Incremen-
ta fidei.
Luc. 11.

Hebr. 11.

2. Cor. 1.

Philipp. 1.

Rom. 12.

2. Theff. 3.

Rom. 10.

Actor. 13.

Titum. 1.

Rom. 10.

Galat. 5.

Fides effi-
cax & ope-
ratiua.

stans animi assensus, denique certissima comprehensio veritatis Dei, propositæ in Scripturis, & Symbolo Apostolico, atque adeò Dei ipsius summi boni, & præcipuè promissionis divinæ, & Christi, qui omnium promissionum est colophon. Hæc autem fides, merum est Dei donum, quod solus Deus ex gratia sua, electis suis, secundùm mensuram, & quandò, cui, & quantum ipse vult, donat, & quidem per Spiritum Sanctum, mediante prædicatione Evangelij, & oratione fidei. Hæc etiam sua habet incrementa: quæ nisi & ipsa darentur à Deo, non dixissent Apostoli, Domine adauge nobis fidem.

Et hæc quidem omnia, quæ hæctenus de fide diximus, ante nos ita docuerunt Apostoli. Paulus enim, Est autem fides, inquit, eorum quæ sperantur, ὑποψασις, vel subsistentia firma, & earum rerum quæ non videntur, ἐλεγχος, id est, evidens & certa rei comprehensio. Et idem iterum, Quotquot sunt promissiones Dei, inquit, per Christum sunt etiam & per ipsum Amen. Ad Philipp. idem ait donatum esse ipsis, ut credant in Christum. Item, Deus unicuique partitus est mensuram fidei. Rursus, Non omnium est fides ait, neq; obediunt omnes Evangelio. Sed & Lucas testatur & ait, Et crediderunt quotquot erant ordinati ad vitam. Unde idem iterum fidem nuncupat, fidem electorum Dei. Et iterum, Fides est ex auditu auditus autem per Verbum Dei. Alibi sæpè jubet orare pro fide,

Idem ille Apostolus fidem vocat efficacem, & sese exerentem per dilectionem. Illa conscientiam quoque pacificat, & liberum ad Deum aditum aperit, ut cum fiducia

56

fiduciâ ad ipsum accedamus, & obtineamus ab eo utilia & necessaria. Eadem retinet nos in officio, quod Deo debemus & proximo, & in adversis patientiam firmat, & confessionem veram format atque facit, & ut unô verbô omnia dicam, omnis generis bonos fructus, & bona opera progignit.

Docemus enim verè bona opera enasci ex viva fide, per Spiritum Sanctum, & à fidelibus fieri secundum voluntatem vel regulam Verbi Dei. Nam Petrus Apostolus, Omni adhibitò studiò, inquit, subministrare in fide vestra virtutem, in virtute verò scientiam, in scientia verò temperantiam, &c. Diximus autem antea Legem Dei, quæ voluntas Dei est, formulam nobis præscribere bonorum operum. Et Apostolus ait, Hac est voluntas Dei sanctificatio vestra, ut abstineatis ab immunditia, & ne quis opprimat aut fraudet in negotio fratrem suum. Etenim non probantur Deo opera, & nostrò arbitriò delectiò cultus, quos Paulus nuncupat *εθελοθρησκείας*. De quibus & Dominus in Evangelio, Frustra me colunt, ait, docentes doctrinas, præcepta hominum. Improbamus ergò hujusmodi opera: approbamus & urgemus illa, quæ sunt ex voluntate & mandato Dei. Illa ipsa fieri debent, non ut his promereamur vitam æternam, Donum Dei enim est, ut Apostolus ait, vita æterna, neque ad ostentationem, quam rejecit Dominus *Matth. 6.* neque ad quæstum, quem & ipsum rejecit, *Matth. 23.* sed ad gloriam Dei, ad ornandam vocationem nostram, gratitudinemquè Deo præstandam, & ad utilitatem proximi. Rursus enim Dominus noster in Evangelio dicit, Sic luceat lux vestra coram

De bonis operibus.

2. Pet. 1.

1. Thess. 4.

Opera electitia humana. Coloss. 2. Matth. 15.

Finis bonorum operum.

Matth. 5.

ram

ràm hominibus, ut videant vestra bona opera, & glorificent Patrem qui in cœlis est. Sed & Apostolus Paulus, Ambulate dignè vocatione vestrà. Item, Quicquid egeritis, inquit, aut sermone aut factò, omnia in Nomine Jesu facite, gratias agentes DEO & Patri per illum. Idem, Nemo quod suum est quærat, sed quisquæ quod alterius. Et, Discant & nostri bona opera tueri ad necessarios usus, ut non sint infrugiferi.

Quamvis ergò doceamus cum Apostolo hominem gratis justificari per fidem in Christum, & non per ulla opera bona, non ideò tamen vilipendimus aut condemnamus opera bona. Cùm sciamus hominem nec conditum nec regenicum esse per fidem, ut ocietur, sed potiùs, ut indefinenter quæ bona & utilia sunt faciat. Etenim in Evangelio dicit Dominus, Bona arbor bonum fructum adfert. Et iterum, Qui in me manet, plurimum fructum adfert. Deniquè Apostolus, Dei sumus creatura, ait, conditi in Christo Jesu ad opera bona, quæ præparavit Deus, ut in eis ambulemus. Et iterum, Qui tradidit semetipsum pro nobis, ut redimeret ab omni iniquitate, & mundaret sibi populum peculiarem, sectatorem bonorum operum. Damnamus itaq; omnes qui bona opera contemnunt, non curanda & inutilia esse blaterant. Interim, quod & antea dictum est, non sentimus per opera bona nos servari, illaquè ad salutem ita esse necessaria, ut absquè illis nemo unquam sit servatus. Gratiâ enim soliusq; Christi beneficiò servamur. Opera necessariò ex fide progignuntur. Ac impropriè his salus attribuitur: quæ propriissimè adscribitur gratiæ. Notissima enim est illa Apostoli sententia, Si per gratiam,

Ephes. 4.
Coloss. 3.

Philip. 4.

Tit. 3.

Bona opera non rejecta.

Matth. 12.

Johan. 15.

Ephes. 2.

Titum. 2.

Non servamur per bona opera.

Rom. 11.

58

tiam, jam non ex operibus: quandoquidem gratia, jam non est gratia. Sin ex operibus, jam non ex gratia: quandoquidem jam opus, non est opus.

Placent verò approbanturquæ à Deo opera, quæ à nobis fiunt, per fidem. Quia illi placent Deo, propter fidem in Christum, qui faciunt opera bona, quæ insuper per Spiritum Sanctum ex gratia Dei sunt facta. S. Petrus enim, In quavis gente, inquit, qui timet ipsum & operatur justitiam, is acceptus est illi. Et Paulus, Non desinimus orare pro vobis, ut ambuletis dignè Domino, ut per omnia placeatis, in omni opere bono fructificantes. Itaque veras non falsas, aut Philosophicas virtutes, verè bona opera, & genuina Christiani hominis officia, sedulò docemus, & quantâ possumus diligentiam vehementiamq; omnibus inculcamus, vituperantes omnium illorum & desidiam & hypocrisim, qui ore Evangelium laudant & profitentur, vitâ autem turpi dedecorant, proponentes hac in causa, horribiles Dei minas, amplas denique promissiones Dei, & liberalia præmia, exhortando, consolando, & objurgando.

Opera bona placent Deo.

Actor. 10. Coloss. 1.

Veras non falsas & Philosophicas virtutes docemus.

Etenim docemus Deum bona operantibus, amplam dare mercedem, juxtâ illam Prophetæ sententiam, Cohibe vocem tuam à fletu: quoniam erit merces operi tuo. In Evangelio quoquè dixit Dominus, Gaudete & exultate, quia merces vestra multa est in cœlis. Et qui dederit uni ex minimis meis poculum aquæ frigidæ, Amen dico vobis, non perdet mercedem suam. Referimus tamen mercedem hanc, quam Dominus dat, non ad meritum hominis accipientis, sed ad bonitatem, vel

Deus retribuit operibus nostris mercedem. Jerem. 31. Isaiæ. 4. Matth. 5. 10.

liberalitatem, & veritatem Dei promittentis atque dantis, qui cum nihil debeat cuiquam, promisit tamen se suis cultoribus fidelibus mercedem daturum: qui interim dat eis etiam, ut ipsum colant. Sunt multa præterea indigna Deo, & imperfecta plurima inveniuntur in operibus etiam Sanctorum: quia verò Deus recipit in gratiam, & complectitur propter Christum operantes, mercedem eis promissam persolvit. Alioqui enim iustitiæ nostræ comparantur panno menstruato. Sed & Dominus dicit in Evangelio, Cum feceritis omnia quæ præcepta sunt vobis, dicite, servi inutiles sumus: quod debuimus facere, fecimus.

Isaiæ 64.

Lucæ 17.

Merita hominum
nulla sunt.

2. Cor. 4.

Tametsi ergò doceamus mercedem dari à Deo nostris benefactis, simul tamen docemus, cum Augustino, coronare Deum in nobis, non merita nostra, sed dona sua. Et proindè quicquid accipimus mercedis, dicimus gratiam quoq; esse, & magis quidem gratiam quàm mercedem: quod quæ bona facimus, per Deum magis, quàm per nos ipsos facimus: & quòd Paulus dicat, Quid habes quod non accepisti? Si verò accepisti quid gloriaris, quasi non acceperis? Et quod hinc collegit Beatus Martyr Cyprianus, In nullo nobis gloriandum esse, quando nostrum nihil sit. Damnamus ergò illos, qui merita hominum sic defendunt, ut evacuent gratiam DEI.



*De Catholica & Sancta Dei Ecclesia, &
unico capite Ecclesia.*

XVII.

QUANDO autem Deus ab initio salvos voluit fieri homines, & ad agnitionem veritatis venire, oportet omninò semper fuisse, nunc esse, & ad finem usquè seculi futuram esse Ecclesiam, id est, è mundo evocatum vel collectum cœtum fidelium, Sanctorum inquam omnium communionem, eorum videlicet, qui Deum verum, in Christo servatore, per Verbum & Spiritum Sanctum, verè cognoscunt, & ritè colunt, deniq; omnibus bonis per Christum gratuitò oblati fide participant. Sunt isti omnes unius civitatis cives, viventes sub eodem Domino, sub iisdem Legibus, in eadem omnium bonorum participatione. Sic enim hos concives sanctorum & domesticos DEI appellavit Apostolus: Sanctos appellans fideles in terris, sanguine Filij Dei sanctificatos. De quibus omninò intelligendus est, Symboli articulus, Credo Sanctam Ecclesiam Catholicam, Sanctorum communionem.

Semper fuit Ecclesia & erit semper.

Ecclesia quid?

Cives unius civitatis.

*Ephes. 2.
1. Cor. 6.*

Et cùm semper unus modò sit Deus, unus Mediator Dei & hominum Jesus Messias, unus item gregis universi pastor, unum hujus corporis caput, unus deniquè spiritus, una salus, una fides, unum testamentum vel fœdus, necessariò consequitur unam duntaxat esse Ecclesiam: quam proptereà Catholicam nuncupamus, quòd sit universalis, & diffundatur per omnes mundi partes, & ad omnia se tempora extendat, nullis vel lo-

Una duntaxat omnium temporum Ecclesia.

Catholica Ecclesia.

eis inclusa vel temporibus. Damnamus ergò Donatistas, qui Ecclesiam in nescio quos Africæ coarctabant Angulos. Nec Romanensem approbamus clerum, qui solam propè Romanam Ecclesiam venditant pro Catholica.

Partes vel
Species Ec-
clesiæ.

Militans &
Triumphās.

Diducitur quidem Ecclesia in partes vel species varias, non quòd divisa aut divulsa sit in semetipsam, sed magis propter membrorum in ipsa diversitatem distincta. Aliam enim faciunt Ecclesiam militantem, aliam verò triumphantem. Militat illa adhuc in terris, & certat cum carne, cum mundo, & principe mundi hujus diabolo, cum peccato atq; morte. Hæc verò rude jam donatâ, in cœlo triumphat, de istis devictis omnibus, & exultat coram Domino: nihilominus habent illæ inter sese communionem, vel conjunctionem.

Particula-
ris.

Duo Po-
puli.

Eadem Ec-
clesia vete-
ris & novi
populi.

Et militans in terris Ecclesia semper plurimas habuit particulares Ecclesias, quæ tamen omnes ad unitatem catholicæ Ecclesiæ referuntur. Hæc aliter fuit instituta ante legem inter Patriarchas, aliter sub Mose per legem, aliter à Christo per Evangelium. Vulgò numerantur ferè duo populi, Israëlitarum videlicet & gentium, vel eorum qui ex Judæis & gentibus collecti sunt in Ecclesiam, Testamenta item duo, Verus & Novum. Omnium tamen horum populorum una fuit & est societas, una salus in uno Messia, in quo ceu membra unius corporis sub unum caput coeuntur omnes, in eadem fide, etiam de eodem cibo & potu spirituali participantes. Agnoscimus hîc tamen diversa fuisse tempora diversa symbola, promissi & exhibiti Messia, sublatisq; cæremonialibus, lucem nobis illustriorem lucere, & dona auctiora donari, & libertatem esse plenior.

Hæc.

Hæc Ecclesia Dei sancta, vocatur domus Dei viventis, exstructa ex lapidibus vivis & spiritualibus, & imposita super petram immotam, super fundamentum, quò aliud collocari non potest: & ideò nuncupatur etiam columna & basis veritatis. Non errat illa, quando innititur petræ Christo & fundamento Prophetarum & Apostolorum. Nec mirum si erret, quoties deserit illum, qui solus est veritas. Vocatur Ecclesia etiam virgo ac sponsa Christi, & quidem unica & dilecta. Apostolus enim, Adjunxi vos, inquit, uni viro, ut virginem castam exhiberetis Christo. Vocatur Ecclesia grex ovium sub uno pastore Christo, idquè apud Ezech. in cap. 34. & apud Johannem in cap. 10. Vocatur item corpus Christi, quia fideles sunt viva Christi membra, sub capite Christo.

Ecclesia domus Dei viventis.

1. Tim. 3.

Ecclesia non errat. Ecclesia sponsa & virgo.

2. Cor. 11.

Ecclesia grex ovium,

Ecclesia corpus.

Caput est quod in corpore eminentiam habet, & undè corpus vitam haurit, cujus spiritu regitur in omnibus, undè & incrementa & ut crescat habet. Unicum item est corporis caput, & cum corpore habet congruentiam. Ergò Ecclesia non potest ullum aliud habere caput quàm Christum. Nam ut Ecclesia corpus est spirituale, ita caput habeat sibi congruens spirituale utiq; oportet. Nec aliò potest regi spiritu, quàm Christi. Paulus quoquè, Ipse est caput, inquit, corporis Ecclesiæ, qui est principium, primogenitus ex mortuis, ut sit ipse in omnibus, primas tenens. Et idem iterum, Christus est, inquit, caput Ecclesiæ, qui idem salutem dat corpori. Et rursus, Qui est caput Ecclesiæ, ait, quæ corpus illius, complementum ejus, qui omnia in omnibus adimplet. Item, Adolescamus in illum per omnia, qui est caput nempè Christus: in quo totum corpus si compingatur, incre-

Ecclesiæ caput Christus solus.

Coloss. 1.

Ephes. 5.

Ephes. 1.

Ephes. 4.

mentum capit. Non probamus ergò doctrinam Cleri Romani, facientis suum illum Rom. Pont. Catholicæ in terris Ecclesiæ militantis, pastorem universalem, & caput summum, adeòq; verum Christi vicarium, qui habeat in Ecclesia plenitudinem, ut vocant, potestatis, & dominium supremum. Docemus enim Christum Dominum esse, & manere unicum Pastorem universalem, summum item Pontificem coràm Deo Patre, ac in Ecclesia ipsum omnia Pontificis vel Pastoris obire munia, ad finem usquè seculi, ideòquè nullò indigere Vicariò, qui absentis est. Christus verò præsens est Ecclesiæ, & caput vivificum. Hic Apostolis suis Apostolorumq; successoribus primatum & dominium in Ecclesia severissimè prohibuit. Quicumq; ergò huic illustri veritati contradicentes reluctantur, & in Ecclesiam Christi, diversam inducunt gubernationem, quis non videat eos illis potius esse accensendos, de quibus Apostoli Christi vaticinantur, Petrus. *2. Pet. 2.* & Paulus *Act. 20. 2. Cor. 11. & 2. Thess. 2.* & aliis quoquè in locis?

Christus
unicus Ec-
clesiæ Pa-
stor.

Vicarius.

Primatus
in Ecclesia
nullus.

Nulla in
Ecclesia
ἀταξία.

Sublatò autem capite Romanò, nullam inducimus in Ecclesiam Christi ἀταξίαν, vel perturbationem: cùm doceamus gubernationem Ecclesiæ, ab Apostolis traditam, nobis sufficere ad retinendam in justo ordine Ecclesiam, quæ ab initio, dum hujusmodi capite Romano, quale hodiè dicitur Ecclesiam conservare in ordine, caruit. atactica vel inordinata non fuit. Servat quidem caput Romanum tyrannidem suam, & corruptelam inductam in Ecclesiam: sed impedit interim, oppugnat, & quantis potest viribus excindit justam Ecclesiæ reformationem.

Diffidia &

Objicitur nobis varia esse in Ecclesiis nostris certamina

mina atque diffidia, posteaquàm se à Romana separârunt Ecclesia, proindè non esse eas Ecclesias veras. Quasi verò nullæ unquàm fuerint in Ecclesia Romana Sectæ, nulla unquàm diffidia atquè certamina, & quidem de religione, non tam in scholis, quàm in cathedris sacris, in medio populi instituta. Agnoscimus fanè dixisse Apostolum, Deus non est Deus dissensionis, sed pacis. Et, Cùm sit in vobis æmulatio & contentio, an non carnales estis? negari tamen non potest, Deum fuisse in Ecclesia Apostolica, & Apostolicam Ecclesiam fuisse Ecclesiam veram, in qua tamen fuerunt concertationes & diffidia. Reprehendit enim Petrum Apostolum, Apostolus Paulus, ab hoc dissidet Barnabas. Certamen grave exoritur in Ecclesia Antiochena, inter eos, qui unum Christum prædicabant: sicut comemorat Lucas in Actis Apostolicis cap. 15. Gravia semper fuerunt in Ecclesia certamina, & dissenserunt inter se, de rebus non levibus, Doctores Ecclesiæ præclarissimi, ut ex his contentionibus interim Ecclesia non id esse desineret, quod erat. Ita enim placet Deo, dissidiis Ecclesiasticis uti. ad gloriam nominis sui, ad illustrandam deniq; veritatem, & ut qui probati sunt, manifesti fiant.

certamina
in Ecclesia

1. Cor. 14.

Galat. 2.

Actor. 15.

Cæterùm ut non agnoscimus aliud caput Ecclesiæ quàm Christum, ita non agnoscimus quamlibet Ecclesiam, quæ se venditat pro vera, veram esse Ecclesiam: sed illam docemus veram esse Ecclesiam, in qua signa vel notæ inveniuntur Ecclesiæ veræ, imprimis verò Verbi Dei legitima vel sincera prædicatio, prout nobis est tradita in libris Prophetarum & Apostolorum, qui omnes ad Christum deducunt: qui in Evangelio dixit. Oves meæ

De notis
vel signis
veræ Eccle-
siæ.

Johani. 10.

meam vocem meam audiunt, & ego cognosco eas, & sequuntur me, & ego vitam æternam do eis. Alienum autem non sequuntur, sed fugiunt ab eo: quia non novērunt vocem alienorum. Et qui tales sunt in Ecclesia, hi unam habent fidem, unum spiritum, & idcirco unum solum Deum adorant, solum hunc in spiritu & veritate colunt, hunc ex toto corde, & omnibus viribus solum diligunt, solum per Christum mediatorem & intercessorem unicum invocant, extrā Christum fidemquē in ipsum, nullam quærunt justiciam & vitam: Quia Christum solum caput & fundamentum Ecclesiæ agnoscunt, ac super hoc impositi quotidie se pœnitentiã reparant, patientiã impositam ipsis crucem ferunt, sed & charitate non fictã, cum omnibus Christi membris connexi, hac se declarant discipulos esse Christi, perseverando in vinculo pacis atq; unitatis Sanctæ; Simul & participant Sacramentis à Christo institutis, & ab Apostolis traditis: neq; his aliter utuntur, quàm uti acceperunt à Domino. Notum est enim omnibus illud Apostoli, Ego enim accepi à Domino, quod & tradidi vobis. Proindè damnamus illas Ecclesias, ut alienas à vera Christi Ecclesia, quæ tales non sunt, quales esse debere audivimus, utcunquē interim jactent successionem Episcoporum, Unitatem, & Antiquitatem. Quinimò præcipiunt nobis Apostoli, ut fugiamus idololatriam & Babylonem, & ne participemus cum hac, nisi & plagarum Dei participes esse velimus.

1. Cor. 11.

1. Cor. 10.

1. Johan. 5.

Apoc. 18.

2. Cor. 6.

Extrā Ecclesiam Dei
nulla salus.

Communionem verò cum Ecclesia Christi vera, tanti facimus, ut negemus eos coràm Deo vivere posse, qui cum vera Dei Ecclesia non communicant, sed ab ea se sepa-

separant. Nam ut extrà arcam Noë, Non erat ulla salus, pereunte mundò in diluvio, ita credimus extrà Christum, qui se electis in Ecclesia fruendum præbet, nullam esse salutem certam: & proindè docemus vivere volentes non oportere separari à vera Christi Ecclesia.

Signis tamen commemoratis, non ita arctè includimus Ecclesiam, ut omnes illos extrà Ecclesiam esse doceamus, qui vel Sacramentis non participant, non quidem volentes, neq; per contemptum, sed necessitate potius inevitabili coacti, nolentes ab iis abstineant, aut iis careant: vel in quibus aliquandò deficit fides, non tamen peritus extinguitur aut prorsus desinit: vel in quibus infirmitatis vitia atq; errores inveniuntur. Scimus enim Deum aliquot habuisse in mundo amicos, extrà Israël rempublicam. Scimus quid populo Dei evenerit in captivitate Babylonica, in qua sacrificiis suis caruerunt annis septuaginta. Scimus quid evenerit S. Petro negatori, & quid quotidie evenire soleat electis Dei fidelibus errantibus & infirmis. Scimus prætereà, qualis Apostolorum temporibus fuerint Galatharum & Corinthiorum Ecclesiæ, in quibus multa & gravia accusat Apostolus scelera, & tamen nuncupat easdem Sanctas Christi Ecclesias. Quin imò fit aliquandò, ut Deus justò iudiciò veritatem verbi sui, fidemquè catholicam, & cultum Dei legitimum sic obscurari & convelli sinat, ut propè videatur extincta, & nulla amplius super esse Ecclesia: sicuti factum videmus Helix, & aliis temporibus. Interim habet Deus in hoc mundo, & in hisce tenebris suos illos veros adoratores, nec paucos, sed septem milia ac plures. Nam & Apostolus clamat, Solidum fun-

Ecclesia non alligata est signis.

Ecclesia aliquandò videtur extincta.

3. Reg. 19.
Apoc. 7.
2. Tim. 2.

H

damen-

damentum Dei stat, habens signaculum hoc, Novit Dominus qui sunt sui &c. Unde & Ecclesia invisibilis appellari potest, non quòd homines sint invisibiles, ex quibus Ecclesia colligitur, sed quòd oculis nostris absconsa, Deo autem soli nota, judicium humanum sapè subterfugiat.

Nò omnes
sunt ex Ec-
clesia qui
sunt in Ec-
clesia.

Rursus non omnes qui numerantur in Ecclesia, Sancti & viva atque vera sunt Ecclesie membra. Sunt enim hypocritæ multi, qui foris Verbum Dei audiunt, & Sacramenta palàm percipiunt, Deum quoq; per Christum invocare solum, Christum confiteri justiciam suam unicam, Deum item colere, & charitatis officia exercere, patientiâq; in calamitatibus ad tempus perdurare videntur: sed intùs verâ spiritus illuminatione, & fide animiq; sinceritate, & finali perseverantiâ destituuntur. Qui etiam quales sint, tandem deteguntur ferè. Johannes enim Apostolus: Exierunt ex nobis, inquit, sed non erant ex nobis. Nam si fuissent ex nobis, permansissent utiq; nobiscum. Et tamen dum hi simulant pietatem, licet ex Ecclesia non sint, numerantur tamen in Ecclesia: sicut proditores in republica, priusquam detegantur, numerantur & ipsi inter cives, & quemadmodùm lolium vel zizania & palea inveniuntur in tritico: aut sicut strumæ & tumores inveniuntur in integro corpore, cum revera morbi & deformitates sunt verius corporis quàm membra vera. Proindè Ecclesia Dei rectè comparatur sagenæ, quæ omnis generis pisces attrahit, & agro, in quo inveniuntur & zizania & triticum. Ubi maximè cavere oportet, ne ante tempus judicemus, & excludere abjicerequè, aut excindere conemur eos, quos

2. Johan. 2.

Matth. 13.

Ne temerè & ante tempus judicemus.

Domi-

Dominus excludi abjicquē non vult, aut quos sine jactura Ecclesiæ, separare non possumus. Rursus vigilandum est, ne stertentibus piis, impij proficiendo, damnum dent Ecclesiæ.

Observandum præterea diligenter docemus, in quo potissimum sit sita veritas & unitas Ecclesiæ, ne temerè schismata excitemus, & in Ecclesia foveamus. Sita est illa non in cæremoniis & ritibus externis, sed magis in veritate & unitate fidei catholicæ. Fides catholica, non est nobis tradita humanis legibus, sed Scriptura divina, cujus compendium, est Symbolum Apostolicum. Undè legimus apud veteres rituum fuisse diversitatem variam, sed eam liberam, quâ nemo unquam existimavit dissolvi unitatem Ecclesiasticam. In dogmatibus itaque & in vera concordia; prædicatione Evangelij Christi, & in ritibus à Domino disertè traditis, dicimus veram Ecclesiæ constare concordiam: ubi illam maximè Apostoli sententiam urgemus, Quotquot itaq; perfecti sumus, hoc sentiamus. Quod si quid aliter sentitis, hoc quoq; vobis Deus revelabit. Attamen in eo ad quod pervenimus, eadem incedamus regula, & itidem simus affecti.

Unitas Ecclesiæ non est in externis ritibus.

Philip. 3.

De Ministris Ecclesiæ, ipsorumq; institutione, & officiis.

XVIII.

DEUS ad colligendam vel constituendam sibi Ecclesiam, eandemquē gubernandam & conservandam, semper usus est Ministris, iisque utitur adhuc, &

Deus ministris utitur in Ecclesia instituenda.

utetur porrò, quoad Ecclesia in terris fuerit. Ergò ministrorum origo, institutio & functio, vetustissima & ipsius Dei, non nova aut hominum est ordinario. Possent fanè Deus suâ potentiâ immediatè sibi adungere ex hominibus Ecclesiam, sed maluit agere cum hominibus per ministerium hominum. Proindè spectandi sunt ministri, non ut ministri duntaxat per se, sed sicut ministri Dei, utpotè per quos Deus salutem hominum operatur. Undè cavendum monemus, ne ea quæ sunt conversationis nostræ & institutionis, ita occultæ virtuti Spiritus Sancti attribuamus, ut ministerium Ecclesiasticum evacuemus. Nam convenit nos semper esse memores verborum Apostoli, Quomodò credent, de quo non audierunt? Quomodò autem audient absq; prædicante? Ergò fides est ex auditu, auditus autem per Verbum Dei. Et quod Dominus dixit in Evangelio, Amen amen dico vobis, qui recipit quencunque misero, me recipit, qui autem me recipit, recipit eum, qui me misit. Et quod vir Macedo per visionem Paulo in Asia agenti apparens, submovit & dixit, Profectus in Macedoniam, succurre nobis. Alibi enim Apostolus dixit, Dei sumus cooperarij, Dei agricolatio & ædificatio estis. Rursus tamen & hoc cavendum est, ne ministris & ministerio nimium tribuamus, memores etiam hîc Verborum Domini, dicentis in Evangelio, Nemo venit ad me, nisi Pater meus traxerit eum, Et verborum Apostoli, Quis igitur est Paulus? Quis autem Apollo, nisi ministri per quos credidistis? & ut cuiquè Dominus dedit? Ego plantavi. Apollos rigavit: sed Deus dedit incrementum. Itaque non qui plantat est aliquid, nequè qui rigat, sed qui dat incrementum.

Institutio
& origo ministrorum.

Non contemnendum ministerium.

Romana. 10.

Johan. 13.

Act. 16.

1. Cor. 3.

Johan. 6.

1. Cor. 3.

40
 mentum Deus. Credamus ergò Deum Verbò suò nos docere foris per ministros suos, intùs autem commovere electorum suorum corda ad fidem per Spiritum Sanctum: ideòq; omnem gloriam totius hujus beneficij referendam esse ad Deum. Sed ea de re dictum est & I. cap. hujus Expositionis.

Deus commovet corda.

Et quidem ab initio mundi, usus est Deus omnium præstantissimis in mundo (simplicibus quidem pluribus in mundana Sapientia vel Philosophia, sed excellentissimis in vera Theologia) hominibus, Patriarchis videlicet, cum quibus non rarò colloquutus est per Angelos. Fuerunt enim Patriarchæ, sui seculi Prophetæ sive Doctores, quos Deus hoc nomine aliquot voluit secula vivere, ut essent veluti Patres & lumina orbis. Sequutus est illos Moses cum Prophetis, per universum mundum celeberrimis. Quid post hos misit Pater cœlestis Filium suum unigenitum, Doctorem mundi absolutissimum, in quo est abscondita divina illa sapientia, & in nos derivata, per sacratissimam simplicissimamquè, & omnium perfectissimam doctrinam. Allegit enim ille sibi Discipulos, quos fecit Apostolos. Hi verò exeuntes in mundum universum, collegerunt ubique Ecclesias, per prædicationem Evangelij, deindè verò per omnes mundi Ecclesias, ordinarunt Pastores, atquè Doctores, ex præcepto Christi, per quorum successores, hucusquè Ecclesiam docuit ac gubernavit. Itaque, ut Deus veteri populo dedit Patriarchas unà cum Mose & Prophetis: ita Novi Testamenti populo, misit suum unigenitum Filium unà cum Apostolis, & Doctores Ecclesiæ.

Quos & quales ministros dedit Deus orbi.

Christus Doctor.

Ministri
Novi Te-
stamenti.
1. Cor. 12.
Ephes. 4.
Apostoli.

Porro ministri novi populi, variis nuncupantur appellationibus. Dicuntur enim Apostoli, Prophetæ, Evangelistæ, Episcopi, Presbyteri, Pastores, atque Doctores. Apostoli nullò certò consistebant locò, sed per orbem varias colligebant Ecclesias. Quæ ubi jam constitutæ erant, desierunt esse Apostoli, ac subierunt quiq; in sua Ecclesia in locum istorum Pastores. Prophetæ quondam præscij futurorum, vates erant: sed & Scripturas interpretabantur. Quales etiam hodiè adhuc inveniuntur. Evangelistæ appellabantur Scriptores Evangelicæ Historiæ, sed & præcones Evangelij Christi: quomodò & Paulus Timotheum jubet implere opus Evangelistæ. Episcopi verò, sunt inspectores vigilesq; Ecclesiæ, qui victum & necessaria Ecclesiæ dispensant. Presbyteri sunt seniores, & quasi senatores, patresq; Ecclesiæ, gubernantes ipsam consilio salubri. Pastores ovile Domini & custodiunt, & ei de rebus prospiciunt necessariis. Doctores erudiunt, & veram fidem pietatemque docent. Licebit ergò nunc Ecclesiarum ministros nuncupare Episcopos, Presbyteros, Pastores, atque Doctores.

Ordines
papistarum.

Sequentibus porro temporibus, multò plures in Ecclesiam Dei inductæ sunt nuncupationes ministrorum in Ecclesia. Alij enim ordinati sunt Patriarchæ, alij Archiepiscopi, alij Suffraganei, item Metropolitanis, Archipresbyteri, Diaconi quoque Subdiaconi, Acoluthi, Exorcistæ, Cantores, Janitores, & nescio qui alij ut Cardinales, Præpositi, & Priores, Patres minores & majores, ordines majores & minores. At de his omnibus nihil sumus nos solliciti, quales olim fuerint, aut nunc sint. Sufficit nobis Apostolica de ministris doctrina.

Ita

Ita cum sciamus certò Monachos, & monachorum ordines vel sectas, nequè à Christo, nequè ab Apostolis esse institutas, docemus nihil eas Ecclesiæ Dei utiles esse, imò perniciosas. Tamen enim quondam (cum essent Solitarij, & manibus sibi victum quærent, nec ullis essent oneri, sed Pastoribus Ecclesiarum ubiquè parerent, ut Laici) fuerint tolerabiles, tamen nunc, quales sint videt. & sentit universus orbis. Prætexunt nescio quæ vota, & vivunt votis suis vitam prorsus contrariam: ut prorsus optimi eorum inter eos numerari mereantur, de quibus dixit Apostolus, Audimus quosdam versantes inter vos inordinatè, nihil operis facientes, sed curiosè agentes. Tales ergò nos in nostris Ecclesiis, nec habemus, nec in Ecclesiis Christi habendos esse docemus.

De Monachis.

2. Thess. 3.

Nemo autem honorem ministerij Ecclesiastici usurpare sibi, id est, ad se largitionibus, aut ullis artibus, aut arbitriò propriò, rapere debet. Vocentur & eligantur electione Ecclesiastica & legitima, ministri Ecclesiæ: id est, eligantur religiosè ab Ecclesia, vel ad hoc deputatis ab Ecclesia, ordine justò, & absque turba, seditionibus, & contentione. Eligantur autem non quilibet, sed homines idonei, eruditione justâ & sacrâ, eloquentiâ piâ, prudentiâq; simplici, deniq; moderatione & honestate vitæ insignes, juxtâ Canonem Apostolicum, qui ab Apostolo contextur in 1. ad Tim. 3. cap. & ad Tit. 1. cap. Et qui electi sunt, ordinentur à senioribus cum orationibus publicis, & impositione manuum. Damnamus hic omnes qui suâ sponte currunt, cum non sint electi, missi, vel ordinati. Damnamus ministros ineptos, & non instructos donis Pastori necessariis. Interim agnoscimus quorundam in veteri

Vocandi & eligendi sunt Ministri.

Ordinatio. Jerem. 23.

Omnes pij
sacerdotes.
Exod. 19.
1. Pet. 2.
ApoC. 1.

veteri Ecclesia Pastorum simplicitatem innocuam, plus aliquandò profuisse Ecclesiæ, quàm quorundam eruditionem variam, exquisitam, delicatamquè, sed paulò fastuosiore. Undè ne hodiè quidem rejicimus simplicitatem quorundam probam, nec tamen omninò imperitam. Nuncupant fanè Apostoli Christi omnes in Christum credentes sacerdotes, sed non ratione ministerij, sed quòd per Christum, omnes fideles facti reges & sacerdotes, offerre possumus spirituales Deo hostias. Diversissima ergò inter se sunt sacerdotium & ministeriũ. Illud enim commune est Christianis omnibus, ut modò diximus, hoc non item. Nec è medio sustulimus Ecclesiæ ministerium, quandò repudiavimus ex Ecclesia Christi sacerdotium Papisticum.

Sacerdotes & sacerdotium.

Hebr. 4.

Ministri
Novi Testamenti
quales.
1. Cor. 4.

Equidem in Novo Testamento, Christi non est amplius tale sacerdotium, quale fuit in populo veteri, quod unctionem habuit externam, vestes sacras, & cæremonias plurimas: quæ typi fuerunt Christi: qui illa omnia veniens & adimplens, abrogavit. Manet autem ipse solus sacerdos in æternum: cui ne quid derogemus, nemini inter ministros sacerdotis vocabulum communicamus. Ipse enim Dominus noster, non ordinavit ullos in Ecclesia Novi Testamenti sacerdotes, qui acceptâ potestate à Suffraganeo, offerant quotidie hostiam, ipsam inquam carnem & ipsum sanguinem Domini pro vivis & mortuis, sed qui doceant & Sacramenta administrent. Paulus enim simpliciter & breviter, quid sentiamus de Novi Testamenti, vel de Ecclesiæ Christianæ ministris, & quid eis tribuamus, exponens, Sic nos æstimet homo, inquit, ut ministros Christi, & dispensatores mysteriorum

rum Dei. Proindè vult Apostolus, ut de ministris sentiamus. tanquàm de ministris. *Ἱμπεράτωρ* verò nuncupavit Apostolus subremigatores, qui ad naucierum unicè respiciunt, vel homines non sibi nec suo arbitrio, sed aliis viventes, dominis inquam suis, à quorum mandatis omninò dependent. Nam minister Ecclesiæ totus & in omnibus suis officiis, non suo arbitrio indulgere, sed illud duntaxat exequi jubetur, quod in mandatis habet à suo Domino. Et in præsentì quis sit Dominus exprimitur, Christus, cui in omnibus ministerij negotiis sunt mancipati ministri. Adjicit præterea quò ministerium plenius explanet, ministros Ecclesiæ, œconomos esse vel dispensatores mysteriorum Dei. Mystera verò Dei multis in locis, imprimis ad *Eph. 3.* appellavit Paulus Evangelium Christi. Mystera nuncupavit etiam vetustas, Christi Sacramenta. Proindè in hoc sunt vocati Ministri Ecclesiæ, ut Evangelium Christi annuncient fidelibus, & Sacramenta administrent. Alibi enim legimus in Evangelio de fidei servo & prudente, quòd eum dominus constituit super familiam suam, ut tempore opportunò det ei cibum suum. Rursus proficiscitur a libi in Evangelio peregrè homo, relinquens domum, & in hac dat servis suis potestatem vel substantiam suam, & suum cuique opus.

Nunc ergò commodè dicemus etiam quædam de potestate & officio ministrorum Ecclesiæ. De potestate hac operiosius quidam disputârunt, subdideruntq; suæ potestati omnia in terris summa, idquè contrà mandatum domini, qui suis dominium prohibuit. humilitatem autem maximoperè commendavit. Revera alia

Ministri
dispensato-
res myste-
riorum Dei.

Lucæ 12.

De pote-
state mini-
strorum Ec-
clesiæ.

Lucæ 22.

Matt. 18. 20.

quidem potestas est mera & absoluta, quæ & juris vocatur. Eâ potestate Christo Domino universorum subiecta sunt omnia: sicuti ipse testatus est & dixit, Data est mihi potestas in cœlo & in terra. Et iterum, Ego sum primus & novissimus, ecce sum vivens in secula seculorum, & habeo claves inferni & mortis. Item, Ipse habet clavem David, qui aperit, & nemo claudit, claudit & nemo aperit. Hanc potestatem sibi servat Dominus, nec in alium quenquam transfert, ut ipse deinceps ociosus assistat, operantibus ministris spectator. Isaias enim, Clavem domus David, inquit, ponam super humerum ejus. Et iterum, Cujus imperium erit super humerum ejus. Nam gubernationem non injicit aliis in suos humeros, sed servat & utitur adhuc potestate suâ, gubernans omnia. Alia porrò potestas est officij vel ministerialis, limitata ab eo, qui plenâ utitur potestate. Ea ministeriò, quàm imperio similior est. Concedit enim Dominus aliquis œconomus suo potestatem in domum suam, quò nomine & claves dat, quibus intromittat in domum, vel ex domo excludat, quos Dominus vel intromitti vult vel excludi. Juxtà hanc potestatem, facit minister ex officio, quod à Domino jussus est facere: & Dominus ratum habet, quod facit, ipsumquè ministri sui factum perindè ut suum, vult æstimari atq; agnoscì. Quò nimirum pertinent illæ Evangelicæ sententiæ. Dabo tibi claves regni cœlorum, &, Quicquid alligaveris aut solveris in terra, alligatum aut solutum erit in cœlis. Item, Quorumcunquè remiseritis peccata, remittentur eis, & quorumcunquè retinueritis peccata, retenta erunt. Nisi verò minister res omnes ita expenderit, sicut jussus

Matth. 28.

Apoc. 2. 3.

Potestatem
veram sibi
servat Do-
minus.

Isaiæ 9. 22.

Potestas
officij &
ministeria-
lis.

Claves.

Matth. 16.

Johan. 20.

46

sus est à Domino suo, sed limites fidei transilierit, sanè irritum habetur à Domino, quod fecit. Proindè potestas Ecclesiastica ministrorum Ecclesiæ, est functio illa, quâ ministri Ecclesiam Dei gubernant quidem, verùm omnia in Ecclesia sic faciunt, quemadmodùm verbò suò præscripsit Dominus: quæ cùm facta sunt, fideles tanquàm ab ipso Domino facta reputant. Et de Clavibus, antea quoquè dictum est nonnihil.

Data est autem omnibus in Ecclesia ministris una & æqualis potestas sive functio. Certè ab initio, Episcopi vel Presbyteri Ecclesiam comuni operâ gubernaverunt: nullus alteri se prætulit, aut sibi ampliorem potestatem dominiumvé in coepiscopos usurpavit. Memores enim verborum Domini, Qui voluerit inter vos primus esse, sit vester servus, continuerunt se in humilitate, & mutuis officiis juverunt in se invicem in gubernanda & conservanda Ecclesia. Interea propter ordinem servandum, unus aut certus aliquis ministrorum, cœtum convocavit, & in cœtu res consultandas proposuit, sententias item aliorum collegit, deniquè ne qua orrietur confusio, pro virili cavit. Sic legitur fecisse in Actis Apostolorum S. Petrus, qui tamen ideò nec aliis fuit præpositus, nec potestate majore cæteris præditus. Rectissimè enim Cyprianus Martyr, de Simplicitate clericorum, Hoc erant utiquè, inquit, & cæteri Apostoli, quod fuit Petrus, pari consortiò præditi & honoris & potestatis: sed exordium ab unitate proficiscitur, ut Ecclesia una monstreretur. Refert item S. Hieronymus non disparia, in Coment. ad epist. ad Titum Pauli, & dicit, Antequàm diaboli instinctu studia in religione fierent, communi

Una & æqualis potestas ministrorum.

Lucæ 22.

Ordo servandus.

Quandò & quomodo unus aliis præpositus.

Presbyterorum consiliò, Ecclesiæ gubernabantur, postquam verò unusquisquè eos, quos baptizaverat, suos putabat, non Christi, decretum est, ut unus de Presbyteris electus superponeretur cæteris, ad quem omnis Ecclesiæ cura pertineret, & schismatum semina tollerentur. Hoc tamen decretum Hieronymus, non pro divino vendicat. Mox enim subjicit. Sicut Presbyteri sciunt se ex Ecclesiæ consuetudine, ei qui sibi præpositus fuerit esse subiectos: ità Episcopi noverint se magis consuetudine, quàm dispositionis dominicæ veritate, Presbyteris esse majores, & in commune debere Ecclesiam regere. Hæc ille, Ideoque nemo jure prohibuerit ad veterem Ecclesiæ Dei constitutionem redire, & illam præ humana consuetudine recipere.

Quæ sint
Ministro-
rum officia.

Officia Ministrorum sunt varia, quæ tamen pleriquè ad duo restringunt, in quibus omnia alia comprehenduntur, ad doctrinam Christi Evangelicam, & ad legitimam sacramentorum administrationem. Ministrorum enim est congregare cœtum sacrum, in hoc exponere Verbum Dei, & universam doctrinam accommodare ad rationem usumquè Ecclesiæ, ut ea quæ docentur, profint auditoribus, & ædificent fideles. Ministrorum inquam est, docere imperitos, hortari item, & urgere ad progrediendum in via domini cessantes, aut etiam tardius procedentes, consolari item & confirmare pusillanimes, munirequè contrà satanæ tentationes varias, corripere peccantes, revocare in viam errantes, lapsos erigere, contradicentes revincere, lupos deniquè ab ovili dominico abigere, scelera item & sceleratos, prudenter & graviter increpare, nequè; connivere aut tacere ad scelera-

scelerationem: sed & Sacramenta administrare, usum-
 què eorum justum commendare, & omnes ad illa per-
 cipienda per sanam doctrinam præparare, in unitate
 quoquè sancta fideles conservare, & schismata prohi-
 bere, deniquè catechisare rudes, pauperum necessita-
 tem comendare Ecclesiæ, ægrotantes & variis impexos
 tentationibus visitare, instruere, & in via vitæ retinere:
 prætereà orationes publicas, vel supplicationes necessi-
 tatis tempore, unà cum jejunio, id est, abstinentiâ san-
 ctâ procurare, & omnia quæ pertinent ad Ecclesiarum
 tranquillitatem, pacem & salutem, quàm diligentissi-
 mè curare. Ut autem hæc omnia rectiùs faciliùsq; pos-
 sit minister præstare, requiritur ab eo imprimis, ut sit
 Dei timens, oret sedulò, lectioni sacræ intendat, & in
 omnibus & semper vigilet, & puritate vitæ omnibus præ-
 luceat. Cùmquè omninò oporteat esse in Ecclesia di-
 sciplinam, & apud veteres quondam usitata fuerit Ex-
 communicatio, fuerintquè judicia Ecclesiastica in popu-
 lo Dei, in quibus per viros prudentes & pios exerce-
 batur hæc disciplina, ministrorum quoquè fuerit ad æ-
 dificationem, disciplinam moderari hanc, pro condi-
 tione temporum, status publici, ac necessitate. Ubi sem-
 per tenenda est regula, omnia fieri debere, ad ædifica-
 tionem, decenter, honestè, sine tyrannide & seditione.
 Apostolus enim testatur sibi à Deo traditam esse in Ec-
 clesia potestatem ad ædificationem & non destructio-
 nem. Nam ipsemet Dominus vetuit lolium in agro do-
 minico eradicari, quandò periculum sit, ne & triticum
 evellatur.

Disciplina.

2. Cor. 10.

Matth. 13.

Cæterùm execramur in præsentì Donatistarum erro-
 rem,

Ministri
 quoq; mali

audiendi. rem, qui doctrinam & administrationem Sacramentorū, vel efficacem vel inefficacem, ex mala vel bona ministrorum vita aestimant. Scimus enim vocem Christi audiendam esse vel ex malorum ministrorum ore. Quando ipse Dominus dixit. Quae dicunt facite, secundum opera autem eorum nolite facere. Scimus sacramenta, ex institutione, & per verbum Christi sanctificari, & efficacia esse piis, tamen offerantur ab indignis ministris. De qua re ex Scripturis, multa contra Donatistas disputavit Beatus Dei servus Augustinus. Atqui debet interim justa esse inter ministros disciplina. Inquirendum enim diligenter in doctrinam & vitam ministrorum, in synodis. Corripiendi sunt peccantes, à senioribus, & in viam reducendi, si sunt sanabiles, aut deponendi, & velut lupi, abigendi sunt per veros pastores à grege dominico, si sunt incurabiles. Si enim sint pseudodoctores, minime ferendi sunt. Neque verò & Oecumenica improbamur concilia, si ad exemplum celebrentur Apostolicum, ad Ecclesiae salutem, non perniciem.

Dignus
operarius
suā merce-
de.

Ministri quoque fideles omnes, ut boni operarii mercede suā digni sunt, nec peccant, quando stipendium omniaque interim necessaria pro se & sua familia accipiunt. Nam Apostolus ostendit hæc jure dari ab Ecclesia, & accipi à Ministris, in 1. ad *Corinth. 9.* & in 1. ad *Tim. 5.* & alibi quoque. Confutati sunt autem Apostolicā doctrinā, & Anabaptistæ, qui ministros ex ministerio suo viventes, damnant, & convitiis proscindunt.

— (o) —

De Sacramentis Ecclesia Christi.

XIX.

PRÆDICATIONI verbi sui adjunxit Deus mox ab initio, in Ecclesia sua, Sacramenta vel Signa Sacramentalia. Ità enim clarè testatur univerſa Scriptura Sacra. Sunt autem Sacramenta, ſymbola myſtica, vel ritus Sancti aut Sacræ actiones, à Deo ipſo inſtitutæ conſtantes verbò ſuò, ſignis, & rebus ſignificatis, quibus in Ecclesia ſumma ſua beneficia, homini exhibita, retinet in memoria, & ſubindè renovat, quibus item promiſſiones ſuas obſignat, & quæ ipſe nobis interius præſtat, exterius repræſentat, ac veluti oculis contemplanda ſubjicit, adeòquè fidem noſtram, ſpiritu Dei in cordibus noſtris operante, roborat & auget: quibus deniquè nos ab omnibus aliis populis & religionibus ſeparat, ſibi què ſoli conſecrat & obligat, & quid à nobis requirat, ſignificat.

Sacramenta adjuncta verbo, & quid ſint.

Et ſunt quidem alia veteris, alia novi populi Sacramenta. Veteris populi Sacramenta fuerunt, Circumciſio & Agnus Paſchalis, qui imòlabatur: quò nomine ad ſacrificia refertur, quæ fuerunt celebrata ab origine mundi. Novi populi Sacramenta ſunt, Baptiſmus & Coena Dominica. Sunt qui Sacramenta novi populi, ſeptem numerent. Ex quibus nos pœnitentiam, ordinationem miniſtrorum, non Papiſticam quidem illam, ſed Apoſtolicam, & matrimonium agnoſcimus inſtituta eſſe Dei utilia, ſed non ſacramenta. Confirmatio & Extrema unctio, inventa ſunt hominum, quibus nullo cum damno

Sacramenta alia Veteris, alia Novi Teſtamenti. Novi populi Sacramenta quot.

Author Sa-
cramento-
rum.

Christus
oporatur
adhuc in Sa-
cramentis.

Discrimi-
nandum
inter autho-
rem & mi-
nistrum Sa-
cramento-
rum.

Substantia
vel præci-
puum in Sa-
cramentis.

damno carere potest Ecclesia. Nequè illa nos in nostris Ecclesiis habemus. Nam habent illa quædam, quæ minimè probare possumus. Nundinationem omnem, quam exercent Romanenses in dispensatione Sacramentorum, omninò execramur. Author autem Sacramentorum omnium, non est homo ullus, sed Deus solus. Homines Sacramenta instituere non possunt. Nam pertinent illa ad cultum Dei. At hominum non est instituere & formare Dei cultum: sed traditum à Deo recipere & custodire. Præterea habent Symbola promissiones adjunctas, quæ requirunt fidem. Fides autem solò Dei Verbò inicitur. Et Verbum Dei habetur instar tabularum vel literarum, Sacramenta verò instar sigillorum: quæ literis Deus appendit solus. Et ut Deus Sacramentorum author est, ita perpetuò operatur in Ecclesia, in qua ritè peraguntur Sacramenta: ac cò ut fideles cùm à ministris Sacramenta percipiunt, agnoscant operari Deum in suo instituto, ideòquè Sacramenta perindè, ac ex ipsius Dei manu percipere, & ipsis ministri vitium (si quòd insigne ipsis insit) non obesse, quandò agnoscant Sacramentorum integritatem dependere ab institutione Domini. Undè etiam discriminant apertè in administratione Sacramentorum inter Dominum ipsum, & domini ministrum, confitentes Sacramentorum res dari ab ipso Domino, symbola autem à domini ministris.

Cæterum præcipuum illud, quod in omnibus Sacramentis proponitur à Deo, & attenditur à piis omnibus omnium temporum (quod alij nuncupant substantiam & materiam Sacramentorum) Christus est Servator, hostia illa unica, Agnus item ille Dei mactatus ab origine mundi

mundi, petra quoq; illa, de qua omnes majores nostri biberunt, per quem electi omnes circumciduntur sine manibus, per Spiritum Sanctum, abluunturq; à peccatis suis omnibus, & aluntur verò corpore & sanguine Christi ad vitam æternam.

Et quantum quidem attinet ad illud, quod in Sacramento est præcipuum, & res ipsa, paria sunt utriusque populi sacramenta. Nam Christus unicus mediator, & servator fidelium, utrobique est illud præcipuum, & ipsa res Sacramentorum. Unus & idem Deus, utrobique horum est author. Utrique populo data sunt illa, ut signa adeoq; oblationes gratiæ & promissionum Dei, quæ in memoriam reducant, reparentque maxima Dei beneficia, quibus item fideles ab omnibus aliis orbis religionibus sejungerentur, deniq; quæ spiritualiter per fidem perciperentur, & percipientes obstringerent Ecclesiæ, & ipsos sui admonerent officij. In his inquam & similibus, non disparia sunt utriusque populi Sacramenta, quæ tamen in signis sunt diversa.

Similitudo & differentia Sacramentorum veteris & novi populi.

Et quidem constituimus etiam in his ampliorem differentiam. Nostra enim firmiora & magis durabilia sunt, utpotè quæ in finem usque seculi nunquam mutabuntur. Sed & rem & promissionem completam vel perfectam in Christo testantur, quam complendam illa significabant. Simpliciora item sunt nostra & minus operosa, minus item sumptuosa, & caremoniis involuta. Pertinent præterea ad ampliorem populum, per totum terrarum orbem dispersum: cumq; etiam illustriora sint, & majorem (per Spiritum Sanctum) excitent fidem, insequitur etiam uberior spiritus copia.

Veteribus
abrogatis,
nostra suc-
cesserunt
sacramen-
ta.

Certè cum Christus verus Messias nobis sit exhibitus, & abundantia gratia effusa in populum Novi Testamenti, abrogata sunt utiquè, ac desierunt veteris populi sacramenta, & subrogata sunt Novi Testamenti symbola, in locum circumcisionis, baptismus, & in locum agni paschalis sacrificiorumquè, cœna dominica.

Quibus re-
bus con-
sistent sacra-
menta.

Sicut autem quondam sacramenta constabant verbò, signò & re significatâ, ità nunc quoquè iisdem veluti partibus absolvuntur. Nam Verbò Dei fiunt, quæ antea non fuerunt, sacramenta. Consecrantur enim verbò & sanctificata esse ostenduntur ab eo qui instituit. Et sanctificare vel consecrare, est rem aliquam Deo, sacrisquè usibus dedicare, hoc est, à communi vel profano usu segregare, & sacro usui destinare. Sunt enim in sacramentis signa petita ex usu vulgari, res externæ & visibiles. In Baptismo enim, signum est elementum aquæ, ablutioq; illa visibilis, quæ fit per ministrum. Res autem significata, est regeneratio vel ablutio à peccatis. In cœna verò Domini, signum est panis & vinum, sumptus ex communi usu cibi & potus. Res autem significata, est ipsum traditum Domini corpus, & sanguis ejus effusus pro nobis, vel communio corporis & sanguinis Domini. Proindè, aqua, panis & vinum suâ naturâ, & extrâ institutionem divinam, ac usum sanctum, dutaxat id sunt, quod esse dicuntur, & experimur. Cæterum, si accedat Domini Verbum, cum invocatione divini nominis, & renovatione primæ institutionis & sanctificationis, signa ista consecrantur, & sanctificata à Christo esse ostenduntur. Manet enim semper efficax in Ecclesia Dei prima Christi institutio, & con-
secre-

Consecra-
tio sacra-
mentorum.

fecratio sacramentorum, adeò ut qui non aliter celebrent
 Sacramenta, quàm ipse Dominus ab initio instituit, fruatur
 etiam nunc primâ illâ consecratione omnium præ-
 stantissima. Et ideò recitantur in celebratione sacra-
 mentorum ipsa verba Christi. Et quoniam Verbò Dei
 discimus, quòd signa hæc in alium finem sunt instituta
 à Domino, quàm usurpentur vulgò, ideò docemus si-
 gna nunc in usu sacro, usurpare rerum signatarum vo-
 cabula, nec appellari amplius aquam tantum, panem &
 vinum, sed etiam regenerationem vel lavacrum reno-
 vationis, item corpus & sanguinem Domini, vel sym-
 bola aut sacramenta corporis & sanguinis Domini, Non
 quòd symbola mutantur in res significatas, & desinant
 esse id quod sunt suâ naturâ. Alioqui enim sacramen-
 ta non essent, quæ re significatâ duntaxat constarent, si-
 gna non essent: sed ideò usurpant, signa rerum nomi-
 na, quòd rerum sacrarum sunt symbola mystica, & si-
 gna & res significatæ, inter se sacramentaliter conjun-
 gantur, conjungantur inquam, vel uniantur per signi-
 ficationem mysticam, & voluntatem vel consilium ejus,
 qui sacramenta instituit. Non enim aqua, panis & vi-
 num, sunt signa vulgaria, sed sacra. Et qui instituit
 aquam baptismi, non eâ voluntate consiliòquè instituit,
 ut fideles aquâ duntaxat baptismi, perfundantur: & qui
 jussit in Cœna, panem edere, & vinum bibere, non hoc
 voluit, ut fideles, panem & vinum tantum percipiant,
 sine mysterio, sicut domi suæ panem manducant, sed ut
 rebus quoq; significatis, spiritualiter comunent, & ve-
 rè per fidem abluantur à peccatis, & Christo participant.

Signa acci-
 piunt rerum
 signatarum
 nomina.

Unio sacra-
 mentalis.

Idcirco minimè probamus eos, qui sanctificationem

crameatorum attribuunt; nescio quibus characteribus, & recitationi, vel virtuti verborum pronuntiatorum à consecrato, & qui habeat intentionem consecrandi, aut rebus aliis adventitiis, quæ nequè Christi, nequè Apostolorum, vel verbò, vel exemplò nobis traduntur. Nequè probamus eorum quoquè doctrinam, qui de sacramentis perindè loquuntur, ut signis comunibus, non sanctificatis aut efficacibus. Nequè eos probamus, qui propter invisibilia, aspernantur in sacramentis visibilia, adeòquè signa sibi credunt fore supervacanea, quòd rebus se jam frui arbitrantur, quales Messaliani fuisse dicuntur. Nequè verò approbamus istorum quoquè doctrinam, qui docent gratiam & res significatas, signis ità alligari & includi, ut quicumquè signis exterius participent, etiam interius gratiæ rebusquè significatis, participes sint, quales quales sint.

Sacramentis res nequè inclusæ sunt, nequè alligatæ.

Interim sicut à dignitate, vel indignitate ministrorum, non æstimamus integritatem sacramentorum, ità nequè à conditione sumentium. Agnoscimus enim sacramentorum integritatem, ex fide vel veritate meràquè bonitate Dei dependere. Sicut enim verbum Dei manet verum Verbum Dei, quò non tantùm verba nuda recitantur, dum prædicatur, sed simul à Deo offeruntur res verbis significatæ, vel annunciatæ, tamen si impij vel increduli verba audiant, & intelligant, rebus tamen significatis, non perfruantur: eò quòd verà fide non recipiant: Ità sacramenta verbò signis, & rebus significatis, constantia, manent vera & integra sacramenta, non tantùm significantia res sacras, sed Deò offerente etiam res significatas, tamen si increduli res oblatas non perci-

percipiant. Fit hoc non dantis aut offerentis Dei vitio, sed hominum sine fide illegitimèq; accipientium culpâ: quorum incredulitas, fidem Dei irritam non facit.

Rom. 3.

Porro cum mox ab initio, quando expositum est, quid sint sacramenta, pariter & obiter explicatum sit, ad quid sint instituta, non est quod semel dicta, cum molestia repetantur. Consequenter ergo sigillatim dicemus, de novi populi sacramentis.

Ad quid instituta sacramenta.

De Sancto Baptismo.

XX.

BAPTISMUS à Deo institutus & consecratus est, priusquàm Baptisavit Johannes, qui Christum aquâ in Jordane tinxit. Indè defluxit ad Apostolos, qui & ipsi aquâ Baptisarunt. Jussit hos manifestè Dominus Evangelium prædicare, & baptisare, in Nomine Patris, & Filij, & Spiritus Sancti. Et Petrus ad Judæos, interrogantes quid facere deberent? dixit in Actis, Baptisetur unusquisquè vestrùm in Nomine Jesu Christi, ad remissionem peccatorum, & accipietis donum Spiritus Sancti. Undè à nonnullis Baptismus nuncupatus est signum initiale populi Dei, utpotè quò initiantur Deo, electi Dei.

Institutio Baptismi.

Matth. 28.

Actor. 2.

Unus est duntaxat Baptismus in Ecclesia Dei, & satis est semel Baptisari, vel initiari Deo. Durat autem semel susceptus Baptismus per omnem vitam, & est perpetua obsignatio adoptionis nostræ. Etenim Baptisari in Nomine Christi, est inscribi, initiari, & recipi in fœ-

Unus est Baptismus.

Baptisari quid sit?

dus, atquè familiam, adeòquè in hæreditatem Filiorum
 Dei, imò jam nunc nuncupari Nomine Dei, id est, ap-
 pellari Filium Dei, purgari item à sordibus peccatorum,
 & donari variâ Dei gratiâ, ad vitam novam & innocen-
 tem. Baptismus ergò in memoria retinet, & reparat
 ingens Dei beneficium, generi mortalium præstitum.
 Nascimur enim omnes in peccatorum sordibus, & sumus
 filij iræ. Deus autem qui dives est misericordiâ, purgat
 nos à peccatis gratuito, per Sanguinem Filij sui, & in hoc
 adoptat nos in Filios, adeòq; fœdere sanctò nos sibi con-
 nectit, & variis donis ditat, ut possimus novam vivere
 vitam. Obsignantur hæc omnia Baptismò. Nam in-
 tûs regeneramur, purificamur, & renovamur à Deo per
 Spiritum Sanctum: foris autem accipimus obsignatio-
 nem maximorum donorum, in aqua, quâ etiam ma-
 xima illa beneficia representantur, & veluti oculis no-
 stris conspicienda proponuntur. Ideòq; Baptisamur, id
 est, abluimur, aut aspergimur aquâ visibili. Aqua enim
 fordes mundat, deficientia & æstuantia recreat, & re-
 frigerat corpora. Gratia verò Dei hæc animabus præ-
 stat, & quidem invisibiliter vel spiritualiter.

Aquâ ba-
 ptisamur.

Baptismi
 obligatio.

Separat item Deus nos Baptismi symbolo ab omnibus
 alienis religionibus & populis, & sibi consecrat ceu pecu-
 lium: nos itaq; dum baptisamur, confitemur fidem no-
 stram, & obstringimur Deo ad obedientiam & mortifi-
 cationem carnis vitæquè novitatem, adeòquè inscribi-
 mur in Sanctam Christi militiam, ut totò vitæ cursu pu-
 gnemus contrà mundum & satanam, atquè carnem pro-
 priam. Baptisamur prætereà in unum Ecclesiæ corpus,

ut

ut cum omnibus membris Ecclesiæ, pulchrè in una & eadem religione mutuisquè officiis, consentiamus.

Credimus perfectissimam esse Baptisandi formam, quâ Christus ipse baptisatus est, & quâ baptisarunt Apostoli. Ergò quæ humanâ inventione postea adjecta & usurpata sunt in Ecclesia, non arbitramur necessaria esse ad perfectionem Baptismi: cujus generis est exorcismus, usus item ardentis luminis, olei, salis, sputi, & similium rerum, ut quòd Baptismus singulis annis, pluribus ceremoniis bis consecratur. Nos enim credimus unum Ecclesiæ Baptisma, in prima Dei institutione sanctificatum esse, & consecrari per verbum, efficacemquè esse nunc etiam, propter primam Dei benedictionem.

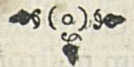
Forma baptisandi.

Docemus Baptismum in Ecclesia non administrari debere à mulierculis, vel ab obstetricibus. Paulus enim removit mulierculas ab officiis Ecclesiasticis. Baptismus autem pertinet ad officia Ecclesiastica. Damnamus Anabaptistas, qui negant Baptisandos esse infantulos recens natos à fidelibus. Nam juxtà doctrinam Evangelicam, horum est regnum Dei, & sunt in fœdere Dei, cur itaq; non daretur eis signum fœderis Dei? Cur non per Sanctum Baptisma initiarentur, qui sunt peculium & in Ecclesia Dei? Damnamus Anabaptistas, & in aliis ipsorum dogmatibus, quæ contrà Verbum Dei peculiariter habent.

Minister Baptismi.

Anabaptistæ.

Non sumus ergò Anabaptistæ, nequè cum eis in ulla re ipsorum communicamus.



De

De Sacra Cœna Domini.

XXI.

Cœna
Domini.Author &
Consecra-
tor Cœnæ.Memoria
beneficio-
rum Dei.

COEN A Domini, quæ, & mensa Domini, & Eucha-
ristia, id est, gratiarum actio nuncupatur, ideò Cœ-
na nuncupatur vulgò, quòd à Christo in ultima illa Cœ-
na sua instituta sit, eamquè adhuc repræsenteret, ac in ipsa
spiritualiter cibentur & potentur fideles. Author enim
Cœnæ Dominicæ, non est Angelus aut homo ullus, sed
ipse Dei Filius Dominus noster Jesus Christus, qui primus
eam Ecclesiæ suæ consecravit. Durat autem ea conse-
cratio vel benedictio adhuc apud omnes eos, qui non
aliam Cœnam, sed illam ipsam celebrant, quam Domi-
nus instituit: ad quam Verba Cœnæ Domini recitant, &
in omnibus ad unum Christum verâ fide respiciunt, ex
cujus veluti manibus accipiunt, quod per ministerium
ministrorum Ecclesiæ accipiunt. Retinere vult Domi-
nus ritu hoc sacrò, in recenti memoria, maximum ge-
neri mortalium præstitum beneficium, nempe, quòd
traditò corpore & effusò suò sanguine, omnia nobis
peccata nostra condonavit, ac à morte æterna & pote-
state diaboli nos redemit, jam pascit nos suâ carne & po-
tat suò sanguine, quæ verâ fide spiritualiter percepta, alunt
nos ad vitam æternam. Et hoc tantùm beneficium re-
novatur toties, quoties Cœna Domini celebratur. Di-
xit enim Dominus: Hoc facite in mei commemoratio-
nem. Obsignatur item hac Cœnâ Sacrà, quòd reverâ
Corpus Domini pro nobis traditum, & sanguis ejus in
remissionem peccatorum nostrorum effusus est, ne quid
fides

fides nostra vacillet. Et quidem visibiliter hoc foris Sacramento per ministrum repræsentatur, & veluti oculis contemplandum exponitur, quod intus in anima invisibiliter, per ipsum Spiritum Sanctum præstatur. Foris offertur à ministro panis, & audiuntur voces Domini, Accipite, edite, Hoc est corpus meum, Accipite & dividite inter vos, Bibite ex hoc omnes, Hic est sanguis meus. Ergò accipiunt fideles quod datur à ministro Domini, & edunt panem Domini, ac bibunt de poculo Domini: intus interim operâ Christi per Spiritum Sanctum, percipiunt etiam carnem & sanguinem Domini, & pascuntur his in vitam æternam. Etenim caro & sanguis Christi, verus cibus & potus est ad vitam æternam: & Christus ipse, quatenus pro nobis traditus & salvator noster est, illud præcipuum Cœnæ est, nec patimur quicquam aliud in locum ejus substitui.

Signum &
res signata.

Ut autem rectius & perspicacius intelligatur, quomodo caro & sanguis Christi sint cibus & potus fidelium, percipianturque à fidelibus ad vitam æternam, paucula hæc adjiciemus. Manducatio non est unius generis. Est enim manducatio corporalis, quæ cibus in os percipitur ab homine, dentibus atteritur, & in ventrem deglutitur. Hoc manducationis genere intellexerunt olim Capernaitæ sibi manducandam carnem Domini, sed refutantur ab ipso, Joh. cap. 6. Nam ut caro Christi corporaliter manducari non potest citrà flagitium aut truculentiam, irâ non est cibus ventris. Id quod omnes fateri coguntur. Improbamus itaque canonem in Decretis Pontificum, Ego Berengarius, de Consecr. Distinct. 2. Nequè enim credidit vetustas pia, neque nos credimus,

L

corpus

corpus Christi manducari ore corporis corporaliter, vel essentialiter.

Spiritua-
liter man-
ducare Do-
minum.

Christus
cibus con-
servat in
vita.

Christus
editur vel
percipitur
fide.

Est & spiritualis manducatio corporis Christi, non ea quidem, quâ existimemus cibum ipsum mutari in spiritum, sed quâ, manente in sua essentia & proprietate corpore & sanguine Domini, ea nobis communicantur spiritualiter, utiq; non corporali modò, sed spirituali, per Spiritum Sanctum, qui videlicet ea, quæ per carnem & sanguinem Domini pro nobis in mortem tradita, parata sunt, ipsam inquam remissionem peccatorum, liberationem, & vitam æternam, applicat & confert nobis, ita ut Christus in nobis vivat, & nos in ipso vivamus, efficitquè ut ipsum, quò talis sit cibus & potus spiritualis noster, id est, vita nostra, verâ fide percipiamus. Sicut enim cibus & potus corporalis, corpora nostra nõ tantum reficiunt ac roborant, sed & in vita conservant: ita & caro Christi tradita pro nobis, & sanguis ejus effusus pro nobis, non tantum reficiunt & roborant animas nostras, sed etiam in vita conservant, non quatenus quidem corporaliter eduntur & bibuntur, sed quatenus spiritualiter nobis à Spiritu Dei communicantur, dicente Dominò, Et panis quem ego dabo, caro mea est, quam dabo pro mundi vita. Item, Caro (nimirum corporaliter manducata) non prodest quicquam, spiritus est, qui vivificat. Et verba quæ loquor vobis, spiritus & vita sunt. Et sicut oportet cibum in nosmetipsos edendo recipere, ut operetur in nobis, suamquè in nobis efficaciam exerat, cum extrâ nos positus, nihil nobis profit: ita necesse est nos fide Christum recipere, ut noster fiat, vivatquè in nobis, & nos in ipso. Dicit enim, Ego sum panis
vitæ.

vitæ. Qui venit ad me, non esuriet, & qui credit in me, non sitiet unquam. Item, Qui ederit me, vivet & ipse propter me: ac manet in me, & ego in ipso. Ex quibus omnibus claret nos, per spiritualem cibum, minime intelligere imaginarium, nescio quem cibum, sed ipsum Domini corpus pro nobis traditum, quod tamen percipiatur à fidelibus, non corporaliter, sed spiritualiter per fidem. In qua re sequimur per omnia doctrinam ipsius Salvatoris Christi Domini, apud *Johan. in cap. 6.* Et hic esus carnis, & potus sanguinis Domini, ita est necessarius ad salutem, ut sine ipso, nullus servari possit. Fit autem hic esus & potus spiritualis, etiam extra Domini Cœnam, & quoties, aut ubicunq; homo in Christum crediderit. Quò fortassis illud Augustini pertinet, Quid paras dentem & ventrem? crede, & manducaſti.

Spiritua-
lis cibus.

Mandu-
catio ad sa-
lutem ne-
cessaria.

Præter superiorem manducationem spiritualem, est & sacramentalis manducatio corporis Domini, quâ fidelis non tantum spiritualiter & internè participat verò corpore & sanguine Domini, sed foris etiam accedendo ad mensam Domini, accipit visibile corporis & sanguinis Domini Sacramentum. Priùs quidem, dum credidit fidelis, vivificum alimentum percepit, & ipso fruitur adhuc, sed ideò, dum nunc Scramentum quoq; accipit, non nihil accipit. Nam in continuatione communicationis corporis & sanguinis Domini pergit, adeoque magis magisque incenditur, & crescit fides, ac spirituali alimoniâ reficitur. Dum enim vivimus, fides continuas habet accessiones. Et qui foris verâ fide sacramentum percipit, idem ille non signum duntaxat percipit, sed re ipsâ quoque, ut diximus, fruitur. Prætereà idem

Sacramen-
taliter man-
ducare Do-
minum.

ille institutioni & mandato Domini obedit, lætòq; animò gratias pro redemptione sua totiusq; generis humani agit, ac fidelem mortis dominicæ memoriam peragit, atquè coram Ecclesia, cujus corporis membrum sit, attestatur, obsignatur item percipientibus sacramentum, obsignatur item percipientibus sacramentum, quòd corpus Domini non tantùm in genere pro hominibus sit traditum, & sanguis ejus effusus, sed peculiariter pro quovis fideli communicanti, cujus cibus & potus sit ad vitam æternam.

Increduli
sunt sibi
Sacramen-
tum in judi-
cium.

Cæterùm qui nulla cum fide ad hanc sacram Domini mensam accedit, sacramento duntaxat communicat, & rem sacramenti, undè est vita & salus, non percipit. Et tales indignè edunt de mensa Domini. Qui autem indignè edunt de pane Domini, & de populo ejus bibunt, rei fiunt corporis & sanguinis Domini, & ad judicium sibi edunt & bibunt. Nam cum vera fide non accedant, mortem Christi contumeliâ afficiunt, & ideò damnationem sibi ipsis edunt & bibunt.

Præsentia
Christi in
Cœna.

Ergò corpus Domini & sanguinem ejus, cum pane & vino non ita conjungimus, ut panem ipsum dicamus esse corpus Christi, nisi ratione sacramentali, aut sub pane corporaliter latitare corpus Christi: ut etiam sub speciebus panis adorari debeat, aut quicumquè signum percipiat, idem & rem percipiat ipsam. Corpus Christi in cœlis est, ad dextram Patris. Sursùm ergò elevanda sunt corda, & non defigenda in panem, nec adorandus Dominus in pane. Et tamen non est absens Ecclesiæ suæ celebranti cœnam Dominus. Sol absens à nobis

bis in cœlo, nihilominus efficaciter præsens est nobis: quanto magis sol justitiæ Christus, corpore in cœlis absens nobis, præsens est nobis, non corporaliter quidem, sed spiritualiter per vivificam operationem, & ut ipse se nobis præsentem futurum exposuit, in ultima Cœna, *Johan. 14. 15. 16.* Undè consequens est nos, non habere Cœnam sine Christo, interim tamen habere Cœnam incruentam & mysticam, sicuti universa nuncupavit vetustas.

Admonemur præterea celebratione Cœnæ Domini-
cæ, ut memores simus, cujus corporis membra facti si-
mus, & idcirco concordés simus cum omnibus fratri-
bus, ut sanctè vivamus, & non polluamus nos flagitiis,
& peregrinis religionibus, sed in vera fide in finem us-
què vitæ perseverantes, studeamus excellere sanctimonia
vitæ. Decet ergò, ut accessuri ad Cœnam, prius nosi-
psos juxta præceptum Apostoli probemus, imprimis qua-
li simus fide præditi: an credamus Christum venisse, ser-
vandis peccatoribus, & ad pœnitentiam vocandis, & an
quisquè credat, se in horum esse numero, qui per Chri-
stum liberati servantur, & an mutare vitam pravam in-
stituerit, ac vivere sanctè, perseverarequè, auxiliante
Dominò, in vera religione, & in concordia cum fratri-
bus, dignasquè Deo pro liberatione agere gratias, &c.
Ritum, modum, vel formam Cœnæ, illam existimamus
esse simplicissimam & præstantissimam, quæ proximè ac-
cedit ad primam Domini institutionem, & Apostolicam:
quæ videlicet constat annunciatione Verbi Dei, preci-
bus piis, ipsâ actione dominicâ, & repetitione ejus, man-
dicatione corporis, & potu sanguinis Domini, memo-

Alij fines
Cœnæ Do-
mini.

Præpara-
tio ad Cœ-
nam.

Ritus Cœ-
næ & utra-
que species.

riâ item mortis dominicæ salubri, & gratiarum actione fidei, nec non Sanctâ consociatione in corporis Ecclesiastici unionem. Improbamus itaque illos, qui alteram speciem, poculum inquam Domini, fidelibus subtraxerunt. Graviter enim hi peccant contra institutionem Domini, dicentis, Bibite ex hoc omnes: id quod ad panem, non ita expressè dixit.

Missâ qualis aliquandò apud veteres fuerit, tolerabilis an intolerabilis, modò non disputamus, hoc autem liberè dicimus, missam, quæ hodiè in usu est per universam Romanam Ecclesiam, plurimas & justissimas quidem ob causas, in Ecclesiis nostris esse abrogatam, quas sigillatim ob brevitatem nunc non commemoramus. Certè approbare non potuimus, quòd ex actione salubri, spectaculum inane est factum, quòd item facta est meritoria, vel celebrata pro precio, quodquè in ea sacerdos dicitur conficere ipsum Domini corpus, & hoc offerre realiter, pro remissione peccatorum vivorum & mortuorum, adde & in honorem & celebrationem, vel memoriam sanctorum in cœlis, &c.

De Cœtibus Sacris & Ecclesiasticis.

XXII.

Quæ fieri
debeant in
cœtibus sa-
cris.

TAMETSÌ omnibus Sacras Literas privatim legere domi, & instruendo ædificare mutuum in vera religione liceat, ut tamen legitimè annuncietur Verbum Dei populo, & preces ac supplicationes fiant publicè, Sacramenta item celebrentur legitimè, & collecta Ecclesiæ fiat
in

In pauperes & omnes Ecclesiæ necessarios sumptus faciendos, aut usus sustentandos, necessarij sunt omninò cœtus sacri vel Ecclesiastici fidelium conventus. Constat enim in Ecclesia Apostolica, & primitiva hujusmodi cœtus esse ab omnibus pijs frequentatos. Quotquot hos aspernantur, & ab his sese segregant, religionem veram contemnunt, urgendiquè sunt à pastoribus & pijs magistratibus, ne contumaciùs se segregare, & cœtus sacros averfari pergant. Sint verò cœtus Ecclesiastici non occulti & obscuri, sed publici atque frequentes, nisi persecutio hostium Christi & Ecclesiæ non sinat esset publicos. Scimus enim quales fuerint quondam primitivæ Ecclesiæ cœtus in abditis locis, sub tyrannide Romanorum principum. Sint autem loca in quibus coeunt fideles, honesta, & Ecclesiæ Dei per omnia commoda. Deligantur ergò ædes amplæ, aut templa. Repurgentur tamen ab iis rebus omnibus, quæ Ecclesiam non decent. Instruantur autem omnia pro decoro, necessitate, & honestate pia, ne quid desit, quod requiritur ad ritus & usus Ecclesiæ necessarios. Sicùt autem credimus Deum non habitare in templis manufactis, ità propter Verbum Dei & usus sacros, scimus loca Deo cultuiquè ejus dedicata, non esse prophana sed sacra, & qui in his versantur, reverentur & modestè conversari debere, utpotè qui sint in loco sacro, coràm Dei conspectu & sanctorum Angelorum ejus. Longè itaque à templis & oratoriis Christianorum, repellendus est omnis vestium luxus, omnis superbia, & omnia quæ humilitatem, disciplinam & modestiam decent Christianam. Ac verus templorum ornatus, non constat ebore, auro, & gemmis, sed frugalitate, pietate,

Non averfari sacros cœtus.

Cœtus sint publici.

Loca cœtuum honesta.

Modestè & humiliter versandum in cœtibus.

Ornatus templorum verus.

Peregrinæ
linguæ si-
leant in
cœtu.

tate, virtutibusq; eorum qui versantur in templo. Omnia autem decenter & ordine fiant in Ecclesia, omnia denique fiant ad ædificationem. Taceant ergo omnes peregrinæ linguæ in cœtibus sacris, Omnia proponantur lingua vulgari, & quæ eo in loco ab hominibus in cœtu intelligatur.

*De Precibus Ecclesiæ, cantu, & horis
canonicis.*

XXIII.

Lingua
vulgaris.

Oratio.

Orationis
libertas.

LICET sanè privatim precari quavis linguâ, quam quis intelligat, sed publicæ preces in sacris cœtibus vulgari linguâ, vel omnibus cognitâ fieri debent. Oratio fidelium omnis, per solum Christi interventum, soli Deo fundatur. ex fide & charitate. Divos cœlites invocare, aut his uti pro intercessoribus, prohibet sacerdotium Christi Domini, & vera religio. Orandum est autem pro magistratu, pro regibus aut omnibus in eminentia constitutis, pro ministris Ecclesiæ & omnibus necessitatibus Ecclesiarum. In calamitatibus verò & potissimum Ecclesiæ, absq; intermissione & privatim & publicè precandum est. Sponte item precandum est, non coactè, nequè pro ullo precio. Nequè decet orationem superstitiosè astrictam esse loco, quasi alibi non liceat, nisi in templo precari. Nequè oportet preces publicas, quò ad formam & tempus, in omnibus Ecclesiis esse pares. Libertate enim suâ utantur Ecclesiæ quælibet. Socrates in historia, In omnibus ubiquè regionibus, inquit, non poteris invenire duas Ecclesias, quæ orando plenè consen-

consentiant. Hujusmodi discrepantiæ authores eos esse puto, qui singulis temporibus, Ecclesiis præfuerunt. Si tamen sunt congruentes, maximoperè commendandum id, & aliis imitandum videtur.

Sed & modum esse decet, ut in re quâvis, ita & in precibus publicis, ne nimis sint prolixæ & molestæ. Cedant ergò potiores partes in cœtibus sacris doctrinæ Evangelicæ, caveaturquè ne nimis prolixis precibus fatigetur in cœtu populus, ut cùm audienda est prædicatio Evangelij, vel egredi ex cœtu, vel hunc in universum solui cupiant defatigati. Talibus in concione nimis videtur prolixum esse, quod aliàs succinctum est satis. Nam & Concionatores modum tenere decet. Sic & Cantus in cœtu sacro est moderandus, ubi is est in usu. Cantus, quem Gregorianum nuncupant, plurima habet absurda: unde rejectus est meritò à nostris & pluribus Ecclesiis. Si Ecclesiæ sunt, quæ orationem fidelem legitimamquæ; habent, cantum autem nullum habent, condemnari non debent. Non enim canendi comoditatem omnes habent Ecclesiæ. Ac certum ex testimonijs vetustatis, ut cantus usum fuisse vetustissimum in Orientalibus Ecclesiis, ità ferò tandem receptum esse ab Occidentalibus.

Modus adhibendas precibus publicis.

Cantus.

Horas Canonicas, id est, preces ad certas in die horas compositas, à Papistis canratas aut recitatas, nescivit vetustas: quod ex ipsis Horarum lectionibus, & argumentis pluribus demonstrari potest. Sed & absurda non pauca habent, ut nihil dicam aliud, proindè omittuntur rectè ab Ecclesiis substituentibus in locum

Horæ Canonice.

ipsarum res salutares Ecclesiæ Dei universæ.

De Feriis, Jejunis, ciborumque delectu.

XXIV.

Tempus
necessarium
ad exercen-
dam reli-
gionem.

Dies Do-
minica.

Superstitio.

Festa Chri-
sti & San-
ctorum.

Quamquam religio tempori non alligetur, non potest tamen absque justa temporis distinctione vel ordinatione plantari & exerceri. Deligit ergo quævis Ecclesia sibi tempus certum ad preces publicas, & Evangelij prædicationem, nec non sacramentorum celebrationem. Non licet autem cuivis pro suo arbitrio Ecclesiæ ordinationem hanc convellere. Ac nisi ocium justum concedatur religionis externæ exercitio, abstrahuntur certè ab eo, negotiis suis homines. Undè videmus in Ecclesiis vetustis, non tantum certas fuisse horas in septimana constitutas cœtibus, sed ipsam diem Dominicam ab ipsis Apostolorum temporibus, iisdem sacroquè ocio fuisse consecratam: quod etiam nunc rectè propter cultum & charitatem, ab Ecclesiis nostris custoditur. Observationi Judaicæ & superstitionibus, nihil hic permittimus. Nequè enim alteram diem, alteram sanctiorem esse credimus, nequè ocium Deo per se probari existimamus, sed & Dominicam non sabbatum, liberam observatione celebramus.

Præterea si Ecclesiæ, pro Christiana libertate, memoriam Dominicæ nativitatis, circumcisionis, passionis & resurrectionis, ascensionis item in cœlum, & missionis Sancti Spiritus in discipulos, religiosè celebrent, maximoperè approbamus. Festa verò hominibus, aut divinis instituta, non probamus. Et sanè pertinent feriæ ad

ad tabulam legis primam, & sunt solius Dei: denique habent feriæ divis institutæ, & à nobis abrogatæ, absurda, inutilia, minimèquè toleranda plurima. Interim fatemur non inutiliter sanctorum memoriam, suò locò & tempore, in sacris concionibus populo commendari, & omnibus sancta exempla sanctorum imitanda proponi.

Quantò verò graviùs accusat Christi Ecclesia crapulam, ebrietatem, & omnem libidinem ac intemperantiam, tantò vehementiùs comendat nobis jejunium Christianum. Est enim jejunium aliud nihil, quàm abstinentia & temperantia piorum, disciplina item, custodia, & castigatio carnis nostræ, pro necessitate præsentis suscepta, quâ humiliamur coràm Deo, & carni sua fomenta detrahimus, quò faciliùs libentiùsque spiritui pareat. Proindè non jejunant, qui istorum nullam rationem habent, sed jejunare se credunt, si semel in die farciant ventrem, & certò vel præscriptò tempore à certis abstineant cibis, existimantes hoc opere operatò, se Deo placere, & bonum opus facere. Jejunium est adminiculum orationis sanctorum & virtutum omnium. Non placuit Deo, (ut videre est in Prophetarum libris) jejunium, quò à cibo, non à sceleribus jejunabant Judæi.

Jejunium.

Est autem publicum jejunium, & privatum. Celebrarunt olim jejunia publica calamitosis temporibus rebusquè Ecclesiæ afflictis. Abstinebant in universum à cibo ad vesperam usquè. Totum autem hoc tempus impendebant precibus sacris cultuquè Dei & pœnitentiæ. Parùm hæc abfuerunt à luctu: & frequens fit horum mentio in Prophetis, præcipuè apud Joëlem in cap. 2.

Publica & privata jejunia.

Celebrari debet hujusmodi jejunium, etiam hodiè in rebus Ecclesiæ difficilibus. Privata jejunia suscipiuntur abs quovis nostrum, prout quisquè senserit detrahi spiritui. Haftenus enim fomenta carni detrahit.

Qualia sint
jejunia.

Omnia jejunia proficisci debent ex libero, spontaneoquè spiritu & verè humiliato, nec composita esse ad plausum vel gratiam hominum consequendam, multò minùs eò, ut per ipsa velit homo justitiam demereri. Jejunet autem in hunc finem quilibet, ut fomenta carni detrahat, & ferventiùs Deo inserviat.

Quadragesima.

Quadragesimale jejunium, vetustatis habet testimonia, sed nulla ex literis Apostolicis: ergò non debet, nec potest imponi fidelibus. Certum est, quondam varias fuisse jejuniorum formas vel consuetudines. Undè Irenæus scriptor vetustissimus, Quidam, inquit, putant unò tantum die observari debere jejunium, alij duobus, alij verò pluribus, nonnulli etiam quadraginta diebus. Quæ varietas observantiæ, non nostris nunc demùm temporibus cœpit, sed multò antè nos, ex illis, ut opinior, qui non simpliciter, quod ab initio traditum est, tenentes, in alium morem, vel per negligentiam, vel per imperitiam postmodùm decidere. Sed & Socrates historicus, Quia lectio nulla, inquit, de hoc invenitur antiqua, puto Apostolos hoc singulorum reliquisse sententiæ, ut unusquisquè operetur, non timore & necessitate, quod bonum est.

Delectus
ciborum.

Jam verò quoad delectum ciborum attinet, in jejuniiis arbitramur omne id detrahendum esse carni, undè reddi-

102

redditur ferocior, & quò delectatur impensius, undè existunt fomenta carni, sive pisces sint, sive carnes, sive aromata, delitiæve aut præstantia vina. Alioqui scimus, creaturas Dei omnes conditas esse in usus & servitia hominum. Omnia quæ condidit Deus, bona sunt, & citrà delectum, cum timore Dei & justâ moderatione usurpanda. Apostolus enim, Omnia, inquit, mundis munda sunt. Item, Omne quod in macello venditur, edite, nihil interrogantes propter conscientiam. Idem Apostolus nominat doctrinam eorum, qui jubent abstinere à cibus, doctrinam dæmoniorum. Cibos enim creasse Deum ad sumendum cum gratiarum actione fidelibus, & his qui cognoverunt veritatem, quòd quicquid creavit Deus, bonum sit, & nihil rejiciendum, si sumatur cum gratiarum actione, &c. Idem ad Colossen. reprobatur eos, qui nimiam abinentiam, sibi comparare volunt existimationem sanctitatis. Nos itaque in univèrsum reprobamus Tatianos & Encratitas, omnes denique Eustachij discipulos, contra quos congregata est Gangrensis synodus.

Gen. 2

Titum 1.

1. Cor. 10.

1. Tim. 4.

Coloss. 2.

Seclæ.

*De Catechesi, & Ægrotantium consolatione
vel visitatione.*

XXV.

• **D**OMINUS veteri suo populo injunxit, maximam curam ut impenderent ab infantia rectè instituentæ juventuti, adeoq; mandavit disertè in lege sua, erudirent, & sacramentorum mysteria interpretarentur. Cùm autem ex Evangelicis & Apostolicis literis constet, Deum

Instituenti in pietate pubes.

Marci 10. non minorem rationem habere novi sui populi pubis, cum palam testetur & dicat, Sinite pueros venire ad me, talium enim est regnum cœlorum, consultissimè faciunt Ecclesiarum pastores, qui juventutem maturè & diligenter Catechisant, prima fidei fundamenta jacentes, ac rudimenta religionis nostræ fideliter docentes, explicando Decalogum mandatorum Dei, symbolum item Apostolorum, Orationem quoquè dominicam, & sacramentorum rationem, cum aliis ejus generis primis principiis, & religionis nostræ capitibus præcipuis. Fidem verò & diligentiam hic suam in adducendis ad Catechismum libris præstet Ecclesia, cupiens & gaudens liberos suos rectè institui.

Visitatio
infirmorū.

Cum verò nunquam gravioribus tentationibus expositi sint homines, quam dum infirmitatibus exercentur aut ægrotant, morbis cum animi tum corporis fracti, nunquam sanè convenit pastores Ecclesiarum salutis suæ gregis invigilare accuratiùs, quam in hujusmodi morbis & infirmitatibus. Visitent ergò maturè ægrotantes, vocentur item maturè ab ægrotantibus, siquidem res ipsa postulaverit, consolentur autem illos, & in vera fide confirmant, muniant deniquè contrà perniciosas satanæ suggestiones: instituant item preces apud ægrotantem domesticas, ac si necesse sit, precentur pro ægrotantis salute etiam in cœtu publico, curentquè, quò feliciter ex hoc seculo migret. Papisticam visitationem cum sua illa unctione extrema, diximus superiùs nos non approbare, quò absurda habeat, & à Scriptura Canonica non approbetur.

De

*De Sepultura Fidelium, curaq; pro mortuis
gerenda. De purgatorio. & apparitione
spirituum.*

XXVI.

FIDELIUM corpora, ut Spiritus Sancti templa, & quæ Sepelire corpora.
in ultimo die rectè creduntur resurrectura, jubet Scri-
ptura honestè absquè superstitione humo mandare, sed
& honestam eorum, qui Sanctè in Domino obdormive-
runt, mentionem facere, relictisque eorum, ut viduis
& pupillis. omnia pietatis officia præstare: aliam non
docemus pro mortuis curam gerere. Improbamus er-
gò maximè Cynicos, corpora mortuorum negligentes,
aut quàm negligentissimè contemptissimèquè in terram
abjicientes, nunquàm vel verbum bonum de defunctis
facientes, aut relictos ipsorum, ne tantillum quidem cu-
rantes. Improbamus rursus nimis & præposterè officio-
sos in defunctos, qui instar ethnicorum, suos deplangunt Cura pro defunctis.
mortuos (luctum moderatum, quem Apostolus *1. Thess. 4.*
concessit, non vituperamus, inhumanum esse judican-
tes, prorsus nihil dolere,) & pro mortuis sacrificant, &
preculas certas, non sine precio demurmurant, hujus-
modi suis officiis liberaturi suos illos ex tormentis qui-
bus à morte immersos, & indè rursus liberari posse, hu-
jusmodi naniis arbitrantur. Credimus enim fideles re-
ctà à morte corporea migrare ad Christum, ideòquè vi-
ventium suffragiis aut precibus pro defunctis, deniquè Animæ migrantis à corpore status.
illis suis officiis nihil indigere. Credimus item infide-
les rectà præcipitari in tartara, ex quibus nullus impiis
aperitur, ullis viventium officiis, exitus.

Quod

Purgato-
riura.

Quod autem quidam tradunt de igne purgatorio, fi-
dei Christianæ, Credo remissionem peccatorum, & vi-
tam æternam, purgationiquè plenæ per Christum, &
Christi Domini hisce sententiis adversatur, Amen amen
dico vobis, qui sermonem meum audit, & credit ei qui
misit me, habet vitam æternam, & in iudicium non ve-
niet, sed transivit à morte in vitam. Item, Qui lotus
est, non opus habet, nisi ut pedes lavet, sed est mundus
totus, & vos mundi estis.

Johan. 5.

Johan. 13.

Spirituum
apparitio.

Jam quod traditur de spiritibus vel animabus mor-
tuorum, apparentibus aliquandò viventibus, & petenti-
bus ab eis officia, quibus liberentur, deputamus appa-
ritions eas inter ludibria, artes & deceptiones diaboli,
qui ut potest se transfigurare in Angelum lucis, ita sata-
git fidem veram, vel evertere, vel in dubium revoca-
re. Dominus in Veteri Testamento vetuit veritatem
sciscitari à mortuis, & ullum cum spiritibus habere com-
mercium. Epuloni verò pœnis mancipato, sicut nar-
rat veritas Evangelica, negatur ad fratres suos reditus:
pronunciante interim divinò oraculò atq; dicente, Ha-
bent Mosen & Prophetas, audiant illos. Si Mosen &
Prophetas non audiunt, neque si quis ex mortuis resur-
rexit, credent.

Deut. 18.

Luc. 16.

De Ritibus & Caremoniis, & mediis.

XXVII.

Ceremoniæ
& ritus,

VETERI populo traditæ sunt quondam cæremoni-
næ, ut pædagogia quædam, iis sub lege veluti sub
pæda-

106

pædagogico & tutore quodam custodiebantur, sed adveniente Christo liberatore, legeq; sublatâ, fideles sub lege amplius non sumus, disparueruntquè cæremonia: quas in Ecclesia Christi adeò retinere aut reparare noluerunt. Apostoli, ut apertè sint testati se nullum onus velle imponere Ecclesiæ. Proindè Judæismum videremur reducere aut restituere, si in Ecclesia Christi, ad morem veteris Ecclesiæ, cæremonias ritusvè multiplicarem. Ideòquè minimè approbamus eorum sententiam, quibus visum est Ecclesiam Christi cohiberi oportere, ceu pædagogiam quâdam, multis variisq; ritibus. Nam si populo Christiano Apostoli cæremonias vel ritus divinitus traditos imponere noluerunt, quis ergò sanæ mentis, obtrudet illi ad inventiones ad inventas humanitus? Quantò magis accedit cumulo rituum in Ecclesia, tantò magis detrahitur non tantùm libertati Christianæ, sed & Christo & ejus fidei: dùm vulgus ea quærit in ritibus, quæ quæreret in solo Dei Filio Jesu Christo per fidem. Sufficiunt itaque piis pauci, moderati, simplices, nec alieni à Verbo Dei ritus.

Rom. 6.

Act. 15.

Quod si in Ecclesiis dispares inveniuntur ritus, nemo Ecclesias existimet ex eo esse dissidentes. Socrates, Impossibile fuerit, inquit, omnes Ecclesiarum, quæ per civitates & regiones sunt, ritus conscribere. Nulla religio eosdem ritus custodit, etiamsi eandem de illis doctrinam amplectatur. Etenim qui ejusdem sunt fidei, de ritibus inter se dissentiunt. Hæc ille. Et nos hodiè ritus diversos in celebratione Cœnæ Domini & in aliis nonnullis rebus habentes in nostris Ecclesiis, in doctrina tamen & fide non dissidemus, nequè unitas societasquè Ecclesiarum nostrarum eâ re discinditur. Semper

Impares ritus.

N

verò

verò Ecclesiæ in hujusmodi ritibus, sicut mediis, usæ sunt libertate. Id quod nos hodiè quoq; facimus.

Media,

At cavendum interim monemus, ne inter media deputentur, ut quidam solent Missam & usum imaginum in templo pro mediis reputare, quæ reverâ non sunt media. Indifferens (dixit ad Augustin. Hieron.) illud est, quod nec bonum nec malum est, ut sive feceris, sive non feceris, nec justitiam habeas nec injustitiam. Proindè cum adiaphora rapiuntur ad fidei confessionem, libera esse desinunt: sicuti Paulus ostendit, licitum esse carnibus vesci, si quis non submoneat, idolis esse litas, alioqui fore illicitas, quòd qui his vescitur, jam vescendo, idololatriam approbare videatur.

1. Cor. 8. 10.

De Bonis Ecclesiæ.

XXVIII.

Bona Ecclesiæ & usus eorum justus.

OPUS habet Ecclesia Christi ex munificentia principum ac liberalitate fidelium, qui facultates suas Ecclesiæ donarunt. Opus enim habet Ecclesia facultatibus, & habuit ab antiquo facultates ad res Ecclesiæ necessarias sustinendas. Ac verus usus opum Ecclesiæ quondam fuit, & nunc est, conservare doctrinam in scholis, & cœtibus sacris, cum universo cultu, ritibus, & ædificio, sacro, conservare deniq; doctores, discipulos atq; ministros, cum rebus aliis necessariis, & imprimis pauperibus juvandis atquè alendis. Deligantur autem viri timentes Deum, prudentes, & in Oeconomia insignes, qui legitimè bona dispensent Ecclesiastica.

Oeconomii.

• Si

108

Si verò opes Ecclesiæ per injuriam temporis, & quorundam audaciam, inscitiam, aut avaritiam, translatae sunt in abusum, reducantur à viris piis & prudentibus ad sanctum usum. Nequè enim connivendum est ad abusum maximè sacrilegum. Docemus itaque reformandas esse scholas & collegia corrupta, in doctrina, in cultu, & in moribus, ordinandamq; esse piè, bonâ fide, atq; prudenter, pauperum subventionem.

Abusus opum.

De Cœlibatu, Conjugio, & Oeconomia.

XXIX.

QUI Cœlitus donum habent Cœlibatus, ita ut ex corde, vel totò animò, puri sint ac continentes, nec urantur graviter serviant in ea vocatione Domino, donec senserint se divinò munere præditos, & ne efferant se cæteris, sed serviant Domino assiduè, in simplicitate & humilitate. Aptiores autem hi sunt curandis rebus divinis, quàm qui privatis familiæ negotiis distrahuntur. Quòd si ademptò rursùs donò, usionem senserint durabilem, meminerint verbi Apostolici, Melius est nubere quàm uri.

Cœlibes. I. Cor. 7.

Conjugium enim (incontinentiæ medicina & continentia ipsa est) institutum est ab ipso Domino Deo, qui ei liberalissimè benedixit, ac virum ac fœminam inseparabiliter sibi mutuam adhærere, & unà in summa dilectione concordiaquè vivere voluit. Undè scimus

Conjugiũ.

Matth. 19.

Hebr. 13. Apostolum dixisse, Honorabile est conjugium inter omnes & cubile impollutum. Et iterum, si virgo nupserit, non peccavit. Damnamus ergo Polygamiam, & eos qui secundas damnant nuptias. Docemus contrahenda esse conjugia legitimè in timore Domini, & non contra leges prohibentes aliquot in conjugio gradus. ne incesta fiant nuptiæ. Contrahantur cum consensu parentum, aut qui sunt locò parentum, ac in illum maximè finem, ad quem Dominus conjugia instituit. Colantur denique sanctè, cum maxima conjugum fide, pietate & dilectione, nec non puritate. Caveantur itaque rixæ, dissidia, libidines & adulteria. Constituantur legitima in Ecclesia judicia, & iudices sancti, qui tueantur conjugia, & omnem impudicitiam impudentiamquè coercerant, & apud quos controversiæ matrimoniales transigantur.

Forum
matrimoniale.

Educentur quoque liberi à parentibus, in timore Domini: provideant item parentes liberis, memores Apostolicæ sententiæ, Qui suis non prospicit, fidem abnegavit, & infideli est deterior. Imprimis autem doceant suos, quibus sese alant, artes honestas, abstrahant ab otio, & veram in his omnibus fiduciam in Deum inferant, ne diffidentiâ aut securitate nimiâ aut avaritiâ foedâ diffluant, nec ad ullum fructum perveniant.

Educatio
liberorum.
1. Tim. 5.

Estq; certissimum opera illa, quæ in vera fide fiunt à parentibus, per Conjugij officia & Oeconomiam, esse coràm Deo, sancta & verè bona opera, & placere hæc Deo, non minùs quàm preces, jejunia, atq; eleemosynas. Sic enim docuit & Apostolus in epistolis suis, præcipuè

cipuè verò ad Timoth. & Titum. Numeramus autem cum eodem Apostolo, inter dogmata satanica illorum doctrinam, qui matrimonium prohibent, aut palàm vituperant, vel obliquè perstringunt, quasi non sanctum vel mundum sit. Execramur autem coelibatum imundum, libidines & fornicationes reatas & apertas hypocritarum simulantium continentiam, cum omnium sint incontinentissimi. Hos omnes judicabit Deus. Divitias, & divites, si pij sint, & rectè utantur divitiis, non reprobamus. Reprobamus autem sectam Apostolicorum, &c.

De Magistratu.

XXX.

MAGISTRATUS omnis generis ab ipso Deo est institutus ad generis humani pacem ac tranquillitatem, ac ità, ut primùm in mundo locum obtineat. Si hic sit adversarius Ecclesiæ, & impedire & obturbare potest plurimùm. Si autem sit amicus adeòq; membrum Ecclesiæ, utilissimum excellentissimumq; membrum est Ecclesiæ, quod ei permultum prodesse, eam deniquè peroptimè juvare potest.

Magistratus à Deo.

Ejus officium præcipuum est, pacem & tranquillitatem publicam procurare & conservare. Quod sanè nunquam fecerit felicius, quam cum fuerit verè timens Dei ac religiosus, qui videlicet ad exemplum sanctissimorum Regum principumq; populi Domini, veritatis prædicatione, & fidem synceram promoverit, mendacia & superstitionem omnem cum omni impietate & idololatria excide-

Officium Magistratus.

rit, Ecclesiamquè Dei defenderit. Equidem docemus religionis curam imprimis pertinere ad magistratum sanctum.

Teneat ergò ipse in manibus Verbum Dei, & ne huic contrarium doceatur procuret, bonis item legibus ad Verbum Dei compositis, moderetur populum sibi à Deo creditum, eundemq; in disciplina, officio, obedientiâquè contineat. Judicia exerceat justè judicando, ne respiciat personam, aut munera accipiat viduas, pupillos, & afflictos asserat, injustos, impostores & violentos coercet atq; adeò & excindat. Neq; enim frustra accepit à Deo gladium. Stringat ergò hunc Dei gladium in omnes maleficos, seditiosos, latrones vel homicidas, oppressores, blasphemos, periuros, & in omnes eos, quos Deus punire ac etiam cedere jussit. Coerceat & hæreticos (qui verè hæretici sunt) incorrigibiles, Dei majestatem blasphemare, & Ecclesiam Dei conturbare, adeòq; perdere non desinentes. Quòd si necesse sit etiam bello populi conservare salutem, Bellum, in Nomine Domini, suscipiat, modò priùs pacem modis omnibus quæsierit, nec aliter nisi bellò suos servare possit. Et dùm hæc ex fide facit magistratus, illis ipsis operibus, ut verè bonis Deo inservit, ac benedictionem à Domino accipit. Damnamus Anabaptistas, qui ut Christianum negant fungi posse officio magistratus, ità etiam negant quenquam à magistratu justè occidi, aut magistratum bellum gere posse, aut juramenta magistratui præstanda esse, &c.

Subdito-
rum offi-
cium.

Sicùt enim Deus salutem populi sui operari vult per magistratum, quem mundo veluti Patrem dedit: ità subditi omnes hoc Dei beneficium in magistratu agnoscere jubent.

112
 jubentur. Honorent ergò & reveantur magistratum, tanquàm Dei ministrum: ament eum, faveant ei, & orent pro illo tanquàm pro Patre: obediant item omnibus ejus justis & æquis mandatis: deniq; pendant vestigalia atquè tributa, & quæ alia hujus generis debita sunt, fideliter atq; libenter: & si salus publica Patriæ ve & justitia requirat, & magistratus ex necessitate bellum suscipiat, deponant etiam vitam & fundant sanguinem pro salute publica magistratusquè, & quidem in Dei Nominè libenter fortiter & alacriter. Qui enim magistratui se opponit, iram Dei gravem in se provocat.

Damnamus itaq; omnes magistratus contemptores, rebelles, reipub. hostes, & seditiosos nebulones, deniq; omnes quotquot officia debita præstare, vel palàm, vel arte renuunt.

Sectæ &
Seditiones.

Oramus Deum Patrem nostrum in cælis Clementiss. ut principibus populi, nobis quoq; & universo populo suo, benedicat, per Jesum Christum Dominum & Servatorem nostrum unicum: cui laus & gloria ac gratiarum actio, in secula seculorum.
Amen.

F I N I S.



... Honoris ergo & reverentia magistrorum
... amantur, sicut & oritur
... obediunt non omnibus
... deus mandatis : deus pendens vestigia
... & non alia hunc generis debita sunt, si
... si sine publica Pariter & in
... & magistratus ex necessitate bellum in
... & iudicium sanguinem pro
... & iudicium in Dei Nomi
... Qui cum magistratu
... & auctoritate
... in se provocat

Secus &
Seditione.

... omnes magistratus concupiscentes
... & seducit nebulos, deus
... omnes quodque officia debent pariter vel pariter vel
... ante tenentur

... in eadem
... in eadem
... in eadem

F I N I S



... per
... in
... in



Decem Conclusiones

DISPUTATIONIS BERNENSIS.

publica Authoritate Annò M D XXVIII.
habitæ.

I.

SANCTA Christiana Ecclesia, cujus unicum
Caput est Christus, nata est ex Dei verbo, in
eoque permanet, nec vocem audit alieni.

II.

Ecclesia Christi non condit leges & man-
data extra Dei verbum. Quapropter omnes
traditiones humanæ, quas Ecclesiasticas vo-
cant, non ulteriùs nos obligant, quàm quate-
nus in Dei verbo fundatæ & præceptæ sunt.

III.

Christus est unica sapientia, justitia, redem-
tio & satisfactio pro peccatis totius mundi:

○

idcirco

idcirco aliud salutis atque satisfactionis meritum pro peccato confiteri, est Christum abnegare.

IV.

Quòd corpus & sanguis Christi substantialiter & corporaliter in pane Eucharistico percipiatur, ex Scriptura Sacra demonstrari non potest.

V.

Missa, ut nunc usu recepta est, in qua Christus Deo Patri pro peccatis vivorum & mortuorum offertur, Scripturæ Sacræ contraria, in sanctissimum Christi sacrificium, passionem & mortem contumeliosa, & propter abusus coram Deo abominabilis est.

VI.

Quemadmodum Christus solus pro nobis mortuus est, ita idem solus, ut Mediator & Advocatus inter Deum Patrem & nos fideles, est invocandus. Quocirca alios mediatores, extra hanc vitam existentes, invocandos proponere verbo Dei contrarium est.

VII.

Esse locum, in quo animæ post hanc vitam purgentur, ex Scriptura S. probari non potest.

116
potest. Proinde omnia officia pro mortuis instituta, ut vigiliae, missae pro defunctis, exequiae, oblatio septimae & trigessimae diei, anniversaria, lampades, cerei, & id genus alia, frustra nea sunt.

VIII.

Imagines fabricare cultus gratiam, Dei verbo, Veteris & Novi Testamenti libris comprehenso, repugnat. Abolendae igitur sunt, ubi sub periculo adorationis proponuntur.

IX.

Matrimonium nulli hominum ordini in Scriptura interdictum, sed scortationis & impuritatis vitandae causam omnium ordinum hominibus praecipit & permissum est.

X.

Quia manifestus scortator juxta Scripturam excommunicandus; sequitur, scortationem aut impurum coelibatum, propter causam scandalum, nulli hominum ordini magis, quam sacerdotali, damno esse.

M7



FORMULAIRE DU SERMENT,

Que prestent tous ceux qui sont admis au saint Ministère, comme aussi les Professeurs & Regens d'Escole dans les villes du pays de Vaud.

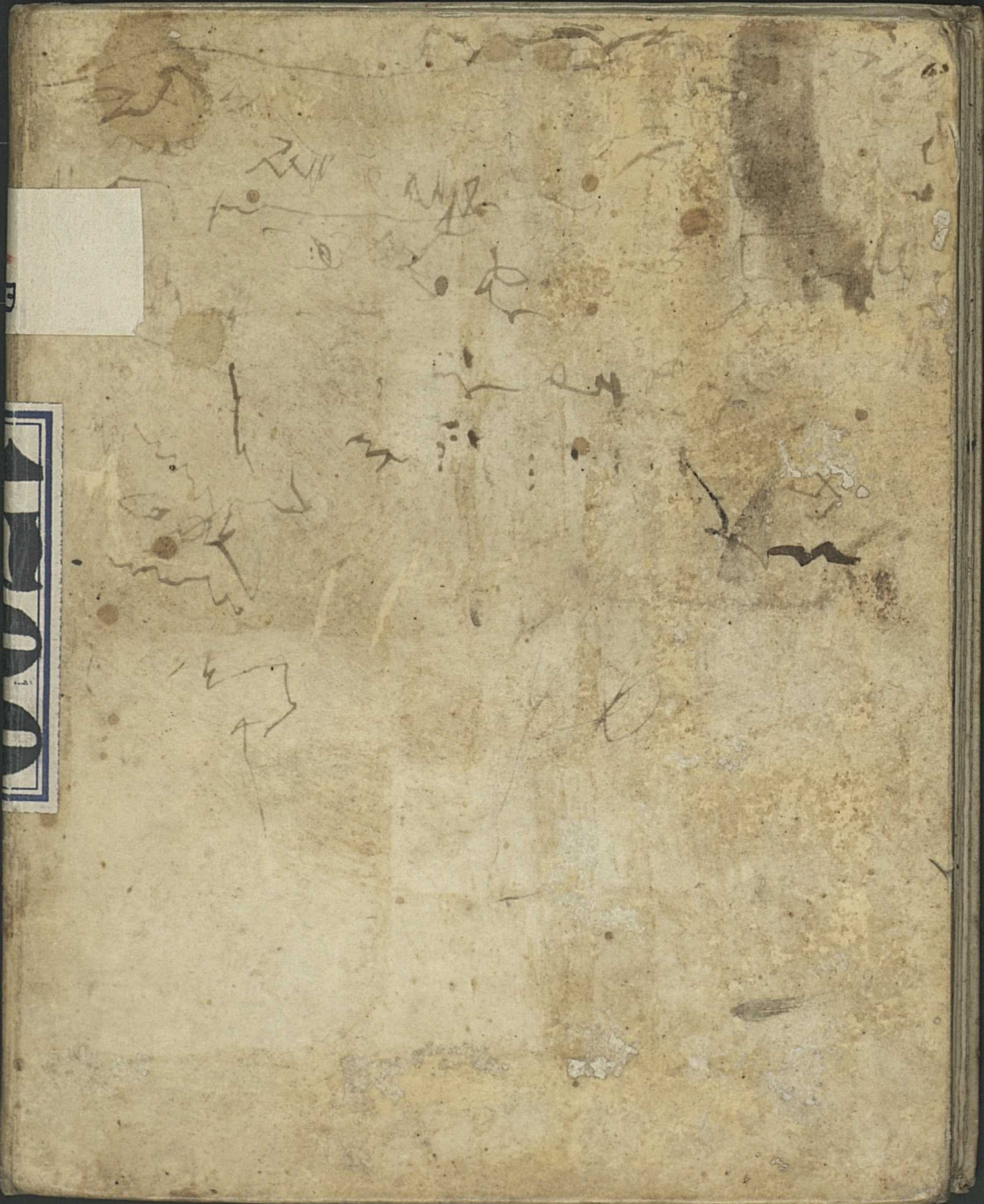
Jurent tous ceux qui sont admis au saint Ministère, comme aussi tous les Professeurs & Regens d'Escoles, dans les Villes du pays de Vaud, de maintenir & defendre la Sainte Religion Evangelique Reformée, & le Culte divin, comme ils ont été introduits par nos Souverains Seigneurs de la Ville & Canton de Berne, & contenus dans la Confession Helvetique: Et de s'opposer de tout leur possible à toutes doctrines contraires à la dite Religion, comme au Piétisme, Socinianisme, Arminianisme, sans nullement supporter ny favoriser à cet égard les personnes, qui en sont ou seront infectées: Ainsi que Dieu nous soit en ayde. &c.



Copie de la maniere dont les ven-
Ministres du colloque de vevey ont
solemnisé le serment precedent

Le colloque de vevey s'étant assemblé le 9. Janv. 1700.
sous la présidence du Magn. et tres Honn. Seign. Ballif de
vevey, après l'invocation du nom de Dieu, les Pasteurs
qui composent led. colloque, ayant entendu la sainte
exhortation qui leur a été adressée par ledit Magnif. Seign.
de la part de M. & C. nos Souv. Seign. au sujet du serment
qu'il y doivent prêter avec les regens des villes, contre les
erreurs naissantes, du pietisme, de socinianisme, et des
l'arminianisme, et des autres s'il y en avoit. Ils ont tous
prêté ledit serment selon le formulaire de leurs dites
excell. de s'opposer a toutes les erreurs opposées a la
pureté de la religion protestante qui s'enseigne parmi
nous depuis la bienh. Reformation, autant qu'il y en
pourroit avoir de connoissance, et de maintenir de
toutes leurs forces la dite religion en foy de quoy il y a
sont signés le même jour que dessus.

5. Gabriel Fitz de David Gallon, demeurant a Bernes et de Jean de Fournet
a été baptisé le 6 Dec. 1724, par le Seign. Gabriel Fitz de David Gallon.



1. Jeanne fille de Jean Rodolphe Pilet et de Jeanne
Masson sa femme, a été baptisée en
cette Egl: le 21 de Mars 1708, et pré-
sentée au s^t bapt. par son pere et
par Jeanne femme de Fran^s Terbeles-
francoise Susanne fille de Daniel Chesel et de
Marie Chesel sa femme, bapt: le 11^e -
Auril 1708. parains le s^t Pierre -
Aubord poynitailier, & Jean Chesel
mar: Francoise marguerite Auzour
et Susanne Bourgeois.

Sauid fils de Claude Daniel Martin et de
francoise Marie Suerst sa femme -
bapt: le 18^e Auril 1708. parain Sauid
Martin, mar: Jeanne Eue Suerst.

Jeanne Judit fille de francois faure et de Maddine
Bouet sa femme, bapt: le 29 Auril 1708;
parain le s^t Abraham Depalens, mar:

Jeanne Judit fille du s^t Jean Mayor-
francois Jacob fils de mons^r Jean Baptiste de la
Tour, pnté au s^t baptême le 24 de Juin
1708, par le pere même & par sa soeur
Marguerite de la Tour.

Jean francois fils de Pierre Chenalay, bapt: le même jour
pnté par le s^t Nicolas Robert Regent à Chally
par la femme dudit Robert et la veuve de
Vincent Besson.

2 François. fils de François fils de David faure
bapt. le 5^e août 1708 pnté par
François Anet et Susanne Anet.

Jeanné
Marie fille de Jaques Caillet bapt. le même jour
et pnté par Daniel Olivier Felix et
Marie Anet.

Michel fils de Jean Philippe Jalquier & de Anne
Masson sa fee, bapt. le 2^e 7bre 1708.
pnté par le s^r Michel Jordan & Madeleine
Nillion sa fee.

Marie fille de Daniel faure & de Susanne Bujou
sa fee, a été bapt. le 13 Mars 1709. et pntée
par le s^r David Sepalers et Marie Bujou.

Vincent fils de Jean Duveret l'ainé & de
Marie Boriard sa fee, a été bapt. le 31^e
Mars 1709. pnté par Vincent Masson &
Françoise Monnet.

Jaques fils de Pierre Aubort et de Jaquemer
~~supra~~, a été baptisé le 14^e 7bre 1711.
parain Jaques Aubort, maraine

Anne ^{Dupré} Susanne fille de Gabriel Mayor de Claven
& de Susanne Dattel sa femme, a été baptisé
le 11^e 9bre 1711. pnté au s^r bapt. par le
Mayor son pere.

37
Jean Pierre fils de Gabriel Anet de Chally
& de Magdeleine Chollet sa femme
Baptisé le 30 Fev 1711, parrain le
s. J. Pierre Vincent, mar: Catherine
Mayor sa femme.

David fils de Jean fils d'Anthi. Monney -
& de Perrinette Burdet sa femme, baptisé
le 2^e Mars 1712, parrain David fils
du s. ancien Syndic Jean Talon, mar:
Marie Monney femme s^e d'ud
David Talon.

Vincent fils du s. Pierre Aubort fils du s.
Jean Aubort Justicier, & de Jaquemaz
Supraz sa femme, a été baptisé le
6 Fev 1713. p^onté au s. b^opt: par le s.
s. Pierre Aubort son pere & par
Marie Michel.

Jeanne Marie, fille de Abraham Daniel Nicolas
& de Magdeleine Pilat sa femme a été bapti:
sée le 20 Fev 1713, Parrain David Pilat,
maraines Madeleine Subochet & Jeanne
Morier.

Jean fils de Pierre Sucret de Brent & de
Judith Longe ^{sa femme} baptisé le 30 Fev 1714
parrain Jean Longe, maraines, Fran
çoise Ester Longe.

4 Jeanne Marguerite fille de Vincent H. Claude & David Matton, & de
Marie Monney sa femme, bapt: le 25 Janvier 1716. parais
Abraham Dupont et Jean Pierre Dupont, Mar: Jeanne
vincende Bonard et Marguente Monney.

Marie fille d'Abraham Talon et de Jaquemar Matton sa femme, bapt:
le 5^e Jan 1716. présentée par le pere meisme

Marie fille de David Michel et de Marie du four, la femme a été bapt: le 20^e May 1722. parain Jean
Dupont & Pierre marain Amu Marie Michel veuve de Michel Dubellay de Paris
Vincent fils de Vincent Beson et de Claudine Buidet sa femme, baptise le 21^e

Fev: 1717 présentée par le pere meisme et par Abraham Beson, marain Marie Beson
Picore fils de M^{rs} Anthoine Guillard et d'Elizabéth Jenniker sa femme
a été baptise a Bient ce 21^e Juin 1719, parain M^{rs} le S^{rs} Boutan de la Villon
marain Mad: Nicole Morlet.

Jean Jacques fils de Vincent Beson et de Claudine Buidet sa femme, baptise
le 29 de Jan: 1721, présentée par Jean Jacques M^{rs} de Clereuf

Ethiennez fille de M^{rs} César Chasarat seigneur Past: a Chonheur et de Louise Cornud sa femme a été baptise
a Chonheur, elle a été présentée par son Pere au nom de M^{rs} Etienne Raxar de Vevay le 31^e Jan: 1724

Marie Claudine fille de Francois Beson et de Jeanne Marguerite Rodieux la
femme a été baptisee le 14^e Fev: 1725, parain Pierre Foglvai, marain
Anne Marie Rodieux et Claudine Chevalcy.

Andie Buidet fils d'Abraham Buidet de Bient et de Pernelle Puenet sa femme, baptise
dans la Chapelle de Bient le 18^e May 1725, parain Frédéric Cochard, marain Claudine Talon

Jeanne Ephes fille de Pierre Loyt Paritor Regent a Chali et de Magdelaine Monier sa femme baptise
dans la Chapelle de Bient le 18^e May 1725, parain Vincent M^{rs} et Jacques Charmoy, marain
Jeanne M^{rs} et Ephes Charmoy

Françoise fille de Jacques Vincent de Chali et de Dufner sa femme a été baptisee
le 25^e Juin 1725, présentée par le Pere et le grand Pere Jacques Vincent, marain Françoise Dubochet.

Jusanne Marguerite fille de J. Abraham Binodet de Moudon et de Jeanne Marie Dufner sa femme
a été baptisee ce Bient le 17^e Juillet 1725, présentée par Jeanne Marguerite Vincent et Jusanne Franck.

Pierre fils d'Abraham Talon de Versax et de Jusanne Talon sa femme a été baptise le 7^e Nov: 1725
parain Pierre Talon de Versax, marain Marie Talon sa femme.

Emanuel Loyt fils de M^{rs} César Chasarat seigneur Past: a Chonheur et de M^{rs} Louise Cor
nud sa femme a été baptise a Chonheur le 19^e Nov: 1725, parain le Nob: seigneur de Bondele
Ancien seigneur de Balif, de Bonne et de Chales et Baron du Chateland et M^{rs} Jean Louis Courvour de Vevay

Amey fils de Vincent Vieillard et de Julanne Blanc sa femme a été ^{baptise} présentée le 27^e May 1724
parain son grand Pere Amey Vieillard. C: v. de Jolin

50: Gabriel fils de David Tallon, demeurant a Bernes et de Jeanne Dufour la femme
a été baptisé le 6^e Dec: 1724, parain Gabriel Tallon, maraine Susanne Monney.

Copie de la maniere dont les ven-
démistres du collegue de veray ont
démist le serment precedant
Le collegue de veray s'estant assemble le 9. Janv. 1700.
sous la presidence du chagn. et tres. hon. deign. Jullig de
veray, a pres l'invocation du nom de Dieu, et l'actes
qui composent led. collegue, ayant entendu la lecture
de la chartre qui leur a été adressee par ledit chagn. deign.
qui devoient preser avec les regens des villes, contre les
erreurs nouvelles, du protestantisme, de sociniansmes, et des
démistres, et de autres d'il. y en avait. Ils ont tou-
jours ledit serment selon le formulaire de ledit d'icty
excell. de proposer a toutes les erreurs opposées a la
pureté de la religion protestante qui s'ensuyvent parms
nous depuis la bien. Reformation, sans qu'il y en
ait digne de memoire pour qu'on se les
sont dignes de memoire pour qu'on se les

VAB